



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

Viandes blanches

LES
ÉTUDES



Veille concurrentielle
internationale œufs
et ovoproducts

Données 2022

Veille concurrentielle internationale œufs et ovoproduits

Synthèse 2022



Tranche conditionnelle - 3 - Résultats 2022

Sommaire

Sommaire	III
Table des illustrations.....	III
INTRODUCTION.....	V
AXE 1 : ENVIRONNEMENT MACROÉCONOMIQUE (130 points).....	1
AXE 2 : MAITRISE DES FACTEURS NATURELS (130 points).....	5
AXE 3 : POTENTIEL DE PRODUCTION ET COMPÉTITIVITÉ COÛT (200 points)	7
AXE 4 : DEGRÉ D'ORGANISATION DE LA FILIÈRE ET DE SOUTIEN PUBLIC (150 points).....	10
AXE 5 : PORTEFEUILLE DE MARCHÉ ET ÉQUILIBRE DES FLUX (150 points)	12
AXE 6 : CAPACITÉ DES OPÉRATEURS À CONQUÉRIR LES MARCHÉS	15
CONCLUSION	20
SUJET DE FOCUS : IMPORTATIONS D'ŒUFS UKRAINIENS	24
SUJET DE FOCUS : IMPACT DE LA CRISE DANS LA FILIÈRE ŒUFS BIOLOGIQUES.....	28
ANNEXE : FICHE PAYS	32

Table des illustrations

Figure 1 : Évolution de la production mondiale d'œufs par grandes régions géographiques, 1990-2022	VIII
Figure 2 : Évolution de la production mondiale en ovoproduits.....	IX
Figure 3 : Parts du marché d'œufs coquille et ovoproduits en valeur, en 2019 et 2022	IX
Figure 4. : Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong).....	X
Figure 5 : Évolution interannuelle du PIB à parité pouvoir d'achat en dollar constant entre 2019 et 2022.....	3
Figure 6 : Évolution du taux de change N/N-1 par rapport à l'euro dans les pays de la veille	3
Figure 7: Relation entre dépenses alimentaires des ménages et part d'ovoproduits dans la consommation d'œufs en 2022	4
Figure 8 : Ratio importations / disponible pour des matières premières destinées à l'alimentation animale : céréales (blé + maïs) et oléo-protéagineux (soja + tournesol), 2022	6
Figure 9 : Temps de résolution moyen des épizooties sur les 3 dernières années (jours), 2022	6

Figure 10 : Comparaison du coût de production de l'œuf coquille dans les pays de la veille, 2022	9
Figure 11 : Cheptel de pondeuses 2022 et évolution par rapport à la moyenne triennale 2019-2021	9
Figure 12 : Part de la production exportée, nombre de pays clients pour atteindre 80% de la valeur exportée et valeur totale des exportations d'œufs et d'ovoproduits (taille des bulles) pour l'année 2022 et évolution par rapport à 2021.....	14
Figure 13 : Portefeuille produit des exportations d'œufs et d'ovoproduits en 2022 (valeur) et prix.....	14
Figure 14 : Croissance des débouchés et la consommation en 2022.....	18
Figure 15 : Exportations des pays de la veille vers les marchés cibles en 2022 vs 2021 (en % parts de marché – volume œufs et ovoproduits)	18
Figure 16 : Scoring final entre pays de la veille concurrentielle pour l'année 2022.....	23
Figure 17 : Évolution du scoring normalisé entre 2014 et 2022	23

INTRODUCTION

FranceAgriMer suit l'évolution de la compétitivité de la filière œufs française, tant sur les œufs coquille que sur les ovoproduits sur l'ensemble de ses marchés : France, Europe et hors Europe depuis 2014. La filière française est comparée à 16 pays concurrents ou potentiels concurrents à travers le monde. La moitié (7 pays) est des pays européens : Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Pologne, Danemark, Espagne, Italie. L'autre moitié est des pays significatifs sur les marchés mondiaux des œufs situés en dehors de l'Union européenne : Royaume-Uni, Ukraine, Turquie, États-Unis, Argentine, Mexique, Chine, Inde et Russie.

Le périmètre d'analyse de cette veille est circonscrit, autant que le permettent les statistiques disponibles, aux œufs de poules destinés à la consommation, à l'exclusion des œufs à couver et des œufs des autres espèces, ainsi que des ovoproduits.

L'objectif de cet outil est de suivre de manière cohérente dans le temps, les évolutions des facteurs affectant la compétitivité de la filière française par rapport à ses principaux concurrents au travers de 6 axes cohérents avec les autres veilles réalisées par FranceAgriMer :

- l'influence de l'environnement macro-économique sur les filières ;
- la maîtrise des facteurs naturels et, en particulier, sanitaires ;
- l'évolution du potentiel de production et des coûts de production ;
- le degré d'organisation de la filière et le soutien des pouvoirs publics ;
- le portefeuille de marché et l'équilibre des flux ;
- la capacité des opérateurs à conquérir les marchés.

L'appréciation du différentiel de compétitivité de la filière française par rapport aux concurrents précités et de son évolution se base sur une méthode de scoring pour chacun des 6 axes.

- Repères sur le marché de la production des œufs et ovoproduits mondiaux

Depuis 2019, le secteur mondial des œufs et ovoproduits, comme tous les secteurs avicoles, a traversé une multitude de crise, entre le Covid-19, l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) et la guerre en Ukraine, le secteur est resté relativement résilient. En 2022, la production mondiale d'œufs de consommation a progressé de 0,7 % par rapport à 2021, cela malgré l'IAHP qui a impacté la production dans certains bassins (Union européenne, États-Unis...).

Entre la fin 2021 et la fin 2023, plus de 5 500 foyers d'IAHP ont été détectés dans le monde, dont plus de la moitié en Europe, et 20 % aux États-Unis, amenant à l'élimination de plus de 230 millions de volailles dont plus de 100 millions de poules pondeuses, principalement aux États-Unis (~56 millions) et en France (~6,5 millions y compris des poulettes).

En 2022, la production mondiale d'œufs estimée s'établissait à 83,3 millions de tonnes équivalent œuf coquille (téoc), en hausse de 0,8 % par rapport à 2021, contre un rythme de croissance de + 1,7 % en moyenne annuelle entre 2012 et 2022 (cf. figure 1).

Le périmètre des pays étudiés dans la veille couvre 62 % de la production mondiale, en progression de 1 point par rapport à 2014, année du début de la veille, mais en retrait de 1 point par rapport à 2021 à la suite de la baisse de la production (- 0,5 %) des pays de la veille, particulièrement touchés par l'IAHP (États-Unis, France, Royaume-Uni) et en lien avec la guerre en Ukraine (- 17,5 %).

L'Asie de l'Est et du Sud-Est représente environ la moitié de la production mondiale et entre 2002 et 2022 a représenté près de 38 % de l'accroissement de la production mondiale. Les poids lourds de cette zone sont la Chine (1/3 de la production mondiale), l'Inde, l'Indonésie et le Japon.

L'Amérique (Nord et Sud) représente environ 20 % de la production mondiale et a connu, sur 10 ans, une croissance légèrement supérieure au rythme mondial : + 2,5 % par an en moyenne contre + 1,7 %. La dynamique y a été forte dans les principaux pays producteurs de la région : Mexique (+3 %), Canada (+ 2,8 %), Brésil (+ 4,3 %) et Colombie (+ 4,4 %).

L'Asie du Sud a connu une croissance de sa production d'œufs remarquable depuis les années 2010, progressant de + 3,3 % par an, portée par la dynamique indienne, bangladaise et pakistanaise. La zone représente 9 % de la production mondiale en 2022.

L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient affichent la croissance la plus élevée de ces 10 dernières années, avec un taux de croissance moyen de 3,5 %. En effet, cette région reste relativement dépendante des importations. Cette croissance reflète la politique publique dans ces zones visant à améliorer la production locale.

Dans ce contexte, la production européenne (États membres de l'Union européenne et autres) n'a progressé que de + 0,1 % par an, représentant 9 % de la production mondiale en 2022. Cela reflète une stabilité sur la durée longue dans les principaux pays producteurs de l'Union européenne mais également l'impact de l'IAHP dans certains pays : France, Pays-Bas, Belgique, Italie. Dans le même temps, la production ukrainienne a été durement affectée par la guerre. En 2022, l'Ukraine a vu sa production chuter de 15 %.

Contrairement à la production d'œufs, celle d'ovoproduits issus de la transformation des œufs est nettement plus concentrée géographiquement. Elle est estimée à 6,1 millions de téoc en 2022, en baisse de 0,5 % par rapport à 2021 (cf. figure 2), après avoir connu une forte hausse en 2021 (+ 5,1 %). Ce recul de la production en 2022 pourrait s'expliquer par deux raisons : d'une part l'IAHP qui a perturbé la production dans certains bassins (États Unis, Royaume-Uni...) et le ralentissement de la demande sur les produits transformés en lien avec l'inflation. Le périmètre des pays étudiés dans la veille couvre 76 % de la production mondiale d'ovoproduits. Au niveau mondial, l'Union européenne et les États-Unis sont les principaux producteurs d'ovoproduits avec respectivement 33 % et 29 % de la production mondiale, suivis par le Japon (11 %).

Depuis 2012, on constate un développement régulier de la transformation des œufs (+ 3,7%/an) avec comme principal contributeur à cette croissance l'Union

européenne (UE) (+7 %/an). La part des œufs transformés en ovoproduits au niveau mondial est estimée à 7,2 % en 2022 contre 6,0 % en 2012.

➤ Les échanges internationaux

Après une période de croissance régulière des exportations entre 2012 et 2019 (+ 3,4 %/an), les échanges mondiaux d'œufs et ovoproduits ont connu des baisses importantes depuis 2020 (- 25 % en 3 ans). Si les échanges en ovoproduits sont restés relativement stables entre 2019 et 2022, ce sont les échanges en œufs coquille qui ont enregistré de fortes baisses (- 38 %), d'abord dans le sillage de la Covid-19, puis l'IAHP depuis 2021 et enfin la guerre en Ukraine en 2022.

Par rapport à 2021, les échanges mondiaux en œufs coquille ont baissé de 25 % soit une baisse en volume de 212 000 téoc. Ce sont principalement les États-Unis (- 65 %), l'Ukraine (- 32 %), la Malaisie (- 33 %), l'Espagne (- 51 %) et la Biélorussie (- 74 %) qui ont contribué à cette baisse.

En parallèle, les échanges d'ovoproduits ont progressé de 1,3 % entre 2021 et 2022. Si certains pays ont vu leurs ventes progresser à l'image des Pays-Bas (+ 24 %), l'Inde (+ 50 %), l'Ukraine (+ 14 %) et le Brésil (+ 38 %), d'autres ont subi des fortes baisses de leurs exportations sous l'effet de l'IAHP, on peut citer les États-Unis (- 34 %) l'Italie (- 11 %) et la France (- 15 %).

Historiquement, les flux d'œufs coquille échangés sont très concentrés et localisés entre pays voisins (cf. figure 3). En 2022, la déconcentration des flux qui a déjà commencé en 2019 se poursuit en lien avec la guerre en Ukraine et l'IAHP qui ont restreint les échanges et poussé certains pays importateurs à chercher de nouveaux pays fournisseurs par exemple en Inde, Iran et en Thaïlande (ex. Inde, Iran, Thaïlande...).

En ovoproduits, les flux des échanges sont moins concentrés contrairement aux œufs coquille. En 2022, 5 pays réalisent les deux tiers des exportations mondiales (Pays-Bas, Italie, États-Unis, Inde et France). Le Japon reste de loin le premier importateur mondial d'ovoproduits avec 24 % des parts. La structure des importations du Japon reste dominée par les ovoproduits séchés qui représentent 90 % des volumes importés.

En 2022, les échanges mondiaux d'œufs et d'ovoproduits¹ se sont établis à 1,1 million de téoc dont 45 % sous forme d'ovoproduits (contre 37 % en 2021), le reste étant des échanges sous forme d'œufs coquille. En valeur, le commerce mondial d'œufs de consommation et d'ovoproduits représente 1,8 milliard d'euros.

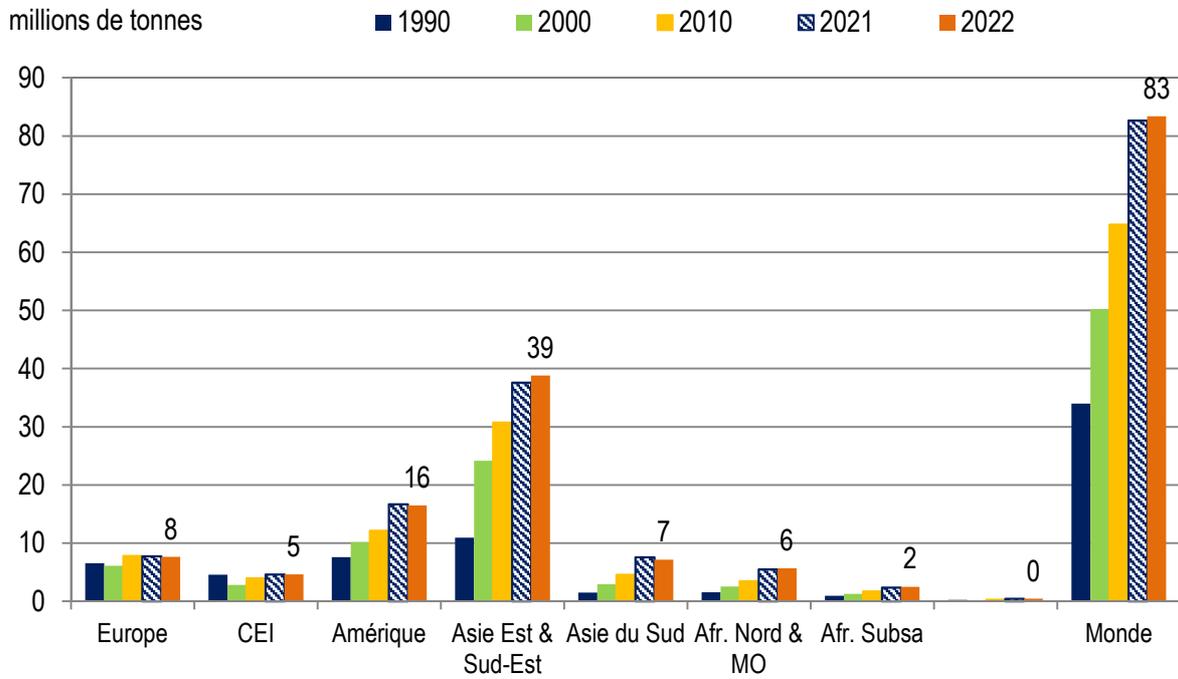
Les échanges mondiaux d'œufs et ovoproduits demeurent très faibles au regard de la production globale. Cela représente moins de 1,3 % de la production mondiale en 2022. À titre de comparaison, c'est entre 10 et 15 % de la production mondiale de viande de volailles qui est échangée sur le même périmètre.

Les échanges d'œufs et d'ovoproduits entre États membres de l'Union européenne se sont élevés à 1,45 million de téoc en 2022 en baisse de 3 % par rapport à 2021, cette

¹ Hors échanges entre États membres de l'Union européenne et entre la Chine continentale et Hong-Kong

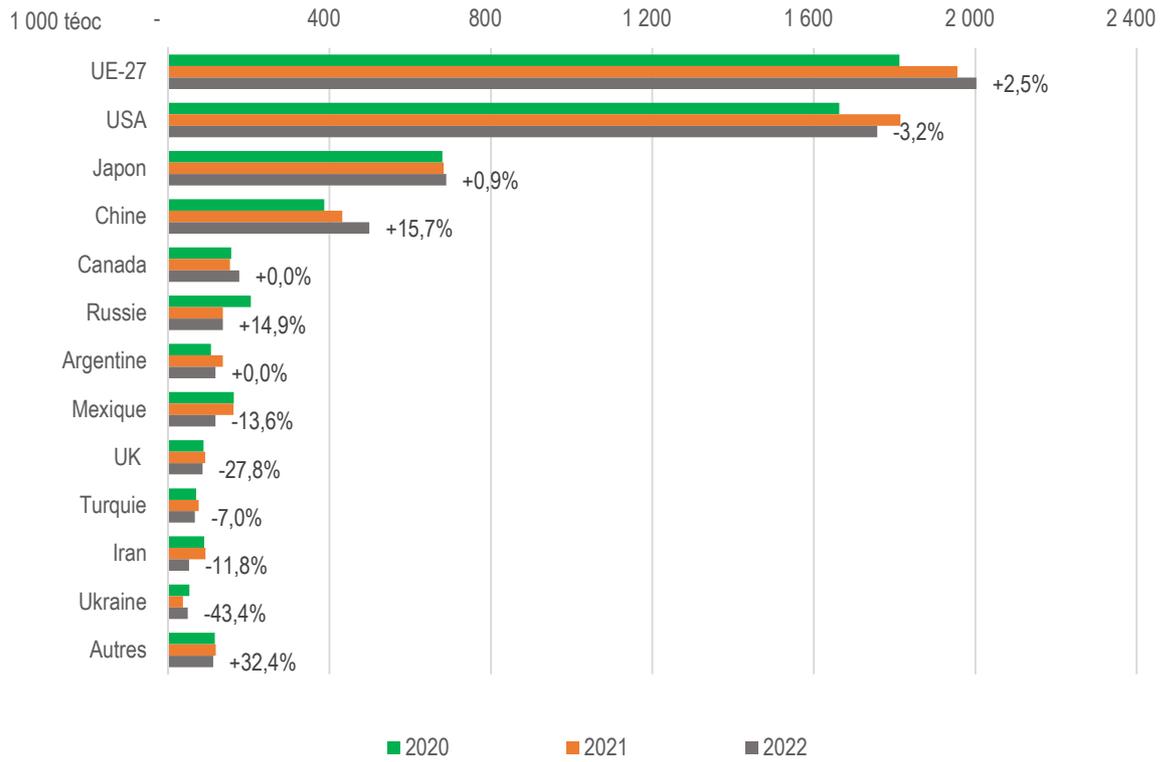
baisse est plus prononcée en œufs coquille (-11 %) en lien avec la baisse des disponibilités. En valeur, les échanges intra-UE sont en hausse de 57 % à 2,7 Mds d'euros.

Figure 1 : Évolution de la production mondiale d'œufs par grandes régions géographiques, 1990-2022



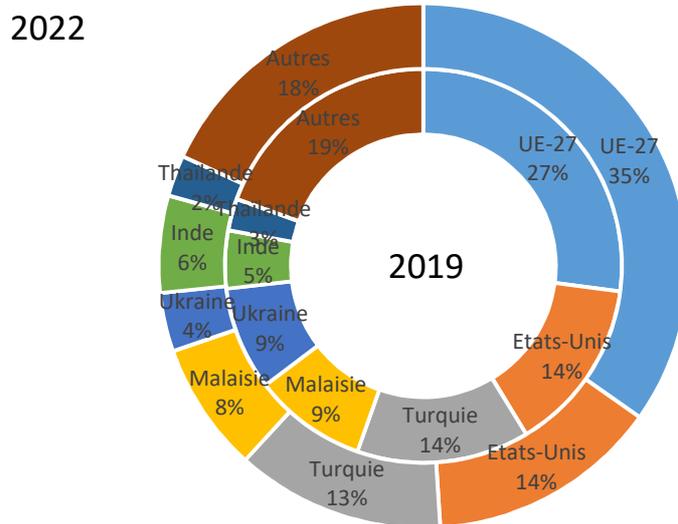
Source : ITAVI d'après IEC, FAOSTAT, EUROSTAT, sources nationales

Figure 2 : Évolution de la production mondiale d'ovoproduits



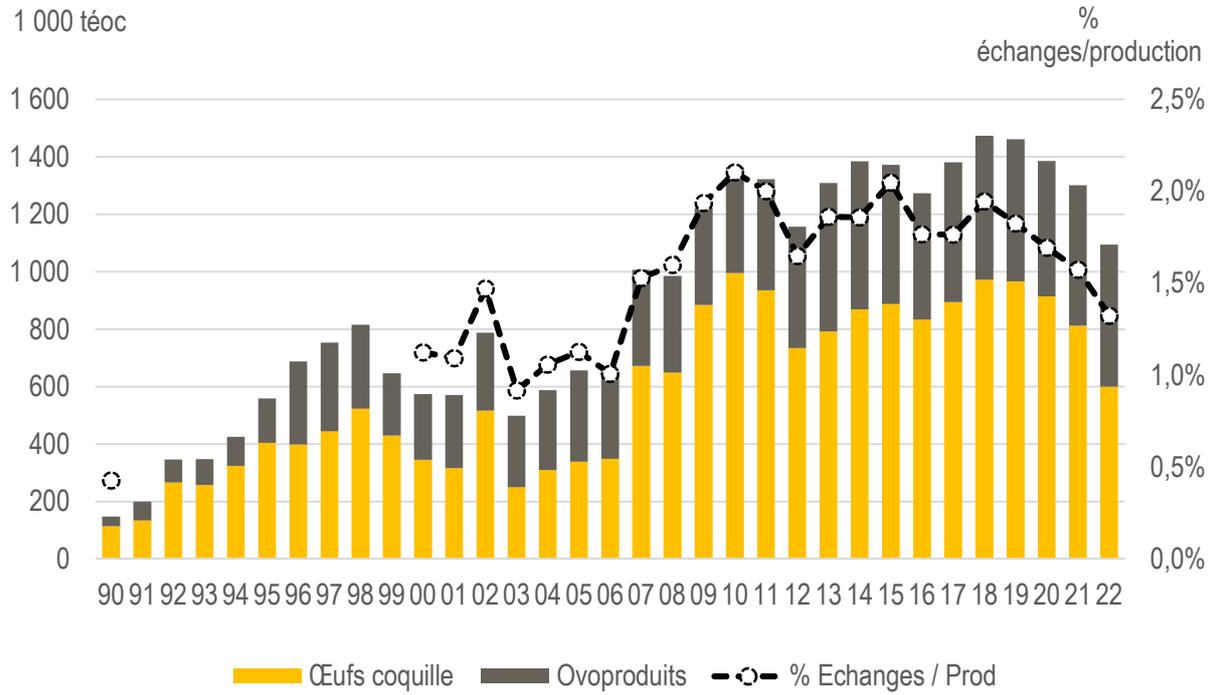
Source : ITAVI d'après IEC, Prodcorn, sources nationales

Figure 3 : Parts de marché d'œufs coquille et ovoproduits en valeur, en 2019 et 2022



Source : ITAVI d'après TDM

Figure 4. : Évolutions des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits (hors intra UE et intra Chine-Hong-Kong)



Source : ITAVI d'après TDM et Eurostat

AXE 1 : ENVIRONNEMENT MACROÉCONOMIQUE (130 points)

La croissance économique a connu un ralentissement passant de 6 % en 2021 à seulement 3 % en 2022. En cause, la guerre en Ukraine, l'inflation et les politiques monétaires restrictives. L'économie mondiale devrait connaître un nouveau ralentissement de sa croissance en 2023 et 2024.

Exprimé en parité de pouvoir d'achat (PPA), le produit intérieur brut (PIB) mondial a connu une croissance de 10,8 % en 2022 sous l'impulsion de l'inflation.

Contrairement aux tendances des années précédentes les pays de l'UE et les pays tiers de la veille ont connu des taux de croissance similaires autour de 11,5 %. Toutefois cette croissance reste au-dessus du niveau mondial.

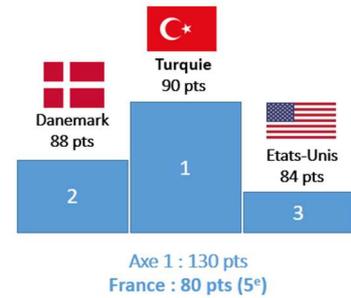
La tendance inflationniste enregistrée avec la reprise post-Covid a été accélérée en 2022 avec la guerre en Ukraine. Ainsi en 2022, au niveau mondial l'inflation a atteint un niveau record de 8 %, son plus haut niveau depuis 2008. La France a fait exception en 2022 avec un taux d'inflation de seulement 5,2 %, l'inflation la plus faible dans la zone Euro où le taux d'inflation a atteint 8,4 %.

Par ailleurs, la France s'est démarquée par une inflation qui s'est moins propagée aux produits alimentaires ce qui a fait gagner à l'Hexagone 7 points sur cet axe.

En 2022, le dollar s'est apprécié face à l'euro, rendant les exportations européennes plus compétitives sur les marchés internationaux libellés en dollar. En parallèle, cette appréciation du dollar a contribué à une inflation plus accélérée des matières premières importées en Europe à l'image des oléagineux. Cela a pour conséquence une hausse du prix de l'aliment pondéuse plus marquée en Europe que dans le reste du monde.

De manière plus structurelle, la complexité du marché alimentaire influe significativement sur la proportion d'ovoproduits dans la consommation totale d'œufs et d'ovoproduits. On entend ici par complexité du marché alimentaire l'ajout de valeur au produit agricole à travers une transformation plus ou moins poussée (par l'industrie agro-alimentaire) et/ou l'addition de services (restauration hors domicile). L'indicateur utilisé ici pour mesurer la complexité du marché alimentaire est le budget alimentaire des ménages. La figure 7 met en évidence cette relation. La taille ainsi que le développement avancé du marché alimentaire en France sont ainsi des avantages certains pour les fabricants français d'ovoproduits qui disposent d'un marché domestique solide, à l'instar de l'Italie. En 2022, le secteur des ovoproduits a fait face à une baisse de la production en lien avec l'IAHP mais aussi en lien avec l'inflation. En effet, la hausse des prix des ovoproduits a contraint certains pays à réduire leurs importations, de même pour certains industriels qui ont vu leurs ventes reculer.

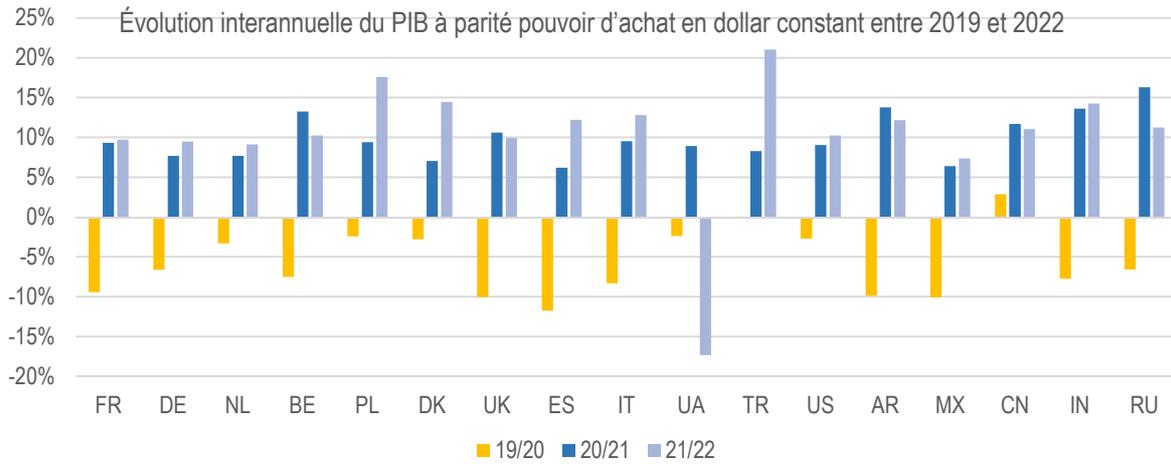
Sur les aspects macro-économiques, la Turquie passe à la première position, du fait notamment d'une croissance solide du PIB en parité de pouvoir d'achat, et une dépréciation de la livre turque rendant les produits turcs très compétitifs. La France recule d'une place, devancée par l'Allemagne, malgré la hausse de son score de 8



points. En effet, la hausse du budget alimentaire et une croissance plus solide ont permis à l'Allemagne de dépasser la France. Toutefois les scores restent très serrés (80 points pour la France contre 81 points pour l'Allemagne).

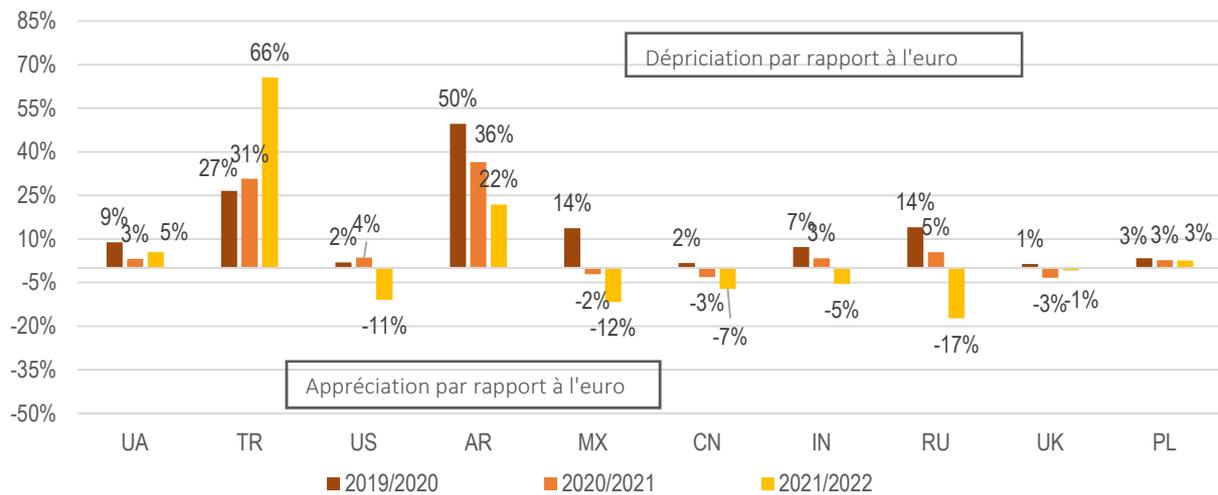
L'Ukraine, recule au dernier rang du classement en conséquence de l'invasion russe avec toutes ses conséquences sur l'économie ukrainienne.

Figure 5 : Évolution interannuelle du PIB à parité de pouvoir d'achat en dollar constant entre 2019 et 2022



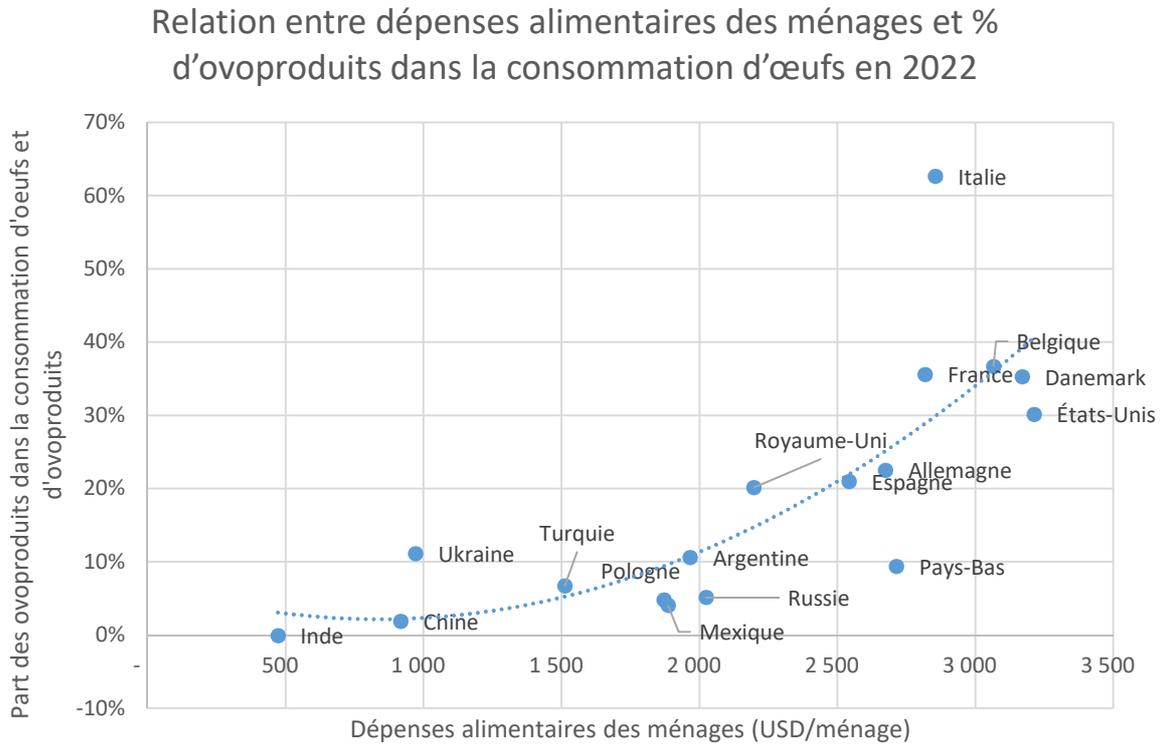
Source : ITAVI d'après FMI

Figure 6 : Évolution du taux de change N/N-1 par rapport à l'euro dans les pays de la veille



Source : Itavi d'après Banque de France

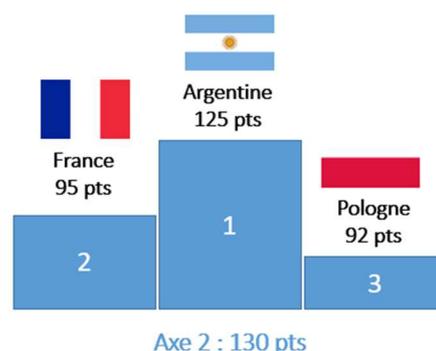
Figure 7 : Relation entre dépenses alimentaires des ménages et part d'ovoproduits dans la consommation d'œufs en 2022



Source : Itavi

AXE 2 : MAITRISE DES FACTEURS NATURELS (130 points)

La dépendance aux importations de la matière première constitue une contrainte vis-à-vis de la compétitivité d'un pays dans le secteur de l'élevage du fait des coûts inhérents à l'exposition à la volatilité des marchés et la parité des taux de change. L'Europe reste par exemple relativement dépendante des oléo-protéagineux entrant dans l'alimentation animale. La France reste le pays européen le moins dépendant des importations,



avec seulement 22% d'oléo-protéagineux importés en 2022, contre 26% en 2021. Cette tendance à la baisse des importations d'oléo-protéagineux est à mettre en lien avec la guerre en Ukraine, où l'offre en tournesol a connu une forte baisse, et qui est partagée entre les pays de la veille, notamment ceux de l'UE.

Sur le plan sanitaire, la pression épizootique, exprimée par le temps de résolution moyen des épisodes d'influenza aviaire hautement pathogène sur l'année, enregistre de fortes hausses en 2022 avec la propagation sans précédent de l'IAHP en Europe et aux États-Unis. Le nombre de foyers dans le monde a dépassé 3 000 en 2022 dont 2 270 en Europe. Sur 2 ans (2022-2023) le nombre de foyers au niveau mondial a déjà dépassé 5 500 cas. La France reste le pays européen le plus touché avec plus de 1 900 foyers entre l'automne 2021 et l'hiver 2023. La filière œufs a été la plus touchée en France (6,5 millions de pondeuses et poulettes touchées) mais également aux États-Unis (56,2 millions de pondeuses touchées).

Le temps de résolution moyen des zoonoses sur 3 ans continue d'augmenter alors que l'IAHP devient progressivement endémique notamment en Europe et en Amérique du Nord. À titre comparatif, en 2022 le temps de résolution moyen sur 3 ans avoisine 160 jours contre 95 jours en 2021. Ce temps varie de 0 jour (Turquie, Argentine) à plus de 200 jours (France, Pays-Bas et Chine).

À peine sortie de l'effet du dernier épisode de l'IAHP de 2016-2017, la France perd le statut indemne en fin d'année 2020. Après une baisse du temps de résolution lissée sur 3 ans en 2020, ce dernier repart à la hausse en 2021. Des cas d'IAHP ont été détectés en 2021, d'abord dans le Sud-Ouest puis dans les Pays de la Loire et la Bretagne en 2022.

Sur une moyenne lissée sur 3 ans, le temps de résolution reste relativement élevé en France avec plus de 237 jours en 2022, ce qui fait de la France un des pays les plus touchés dans la durée par l'IAHP. En effet, la moyenne lissée sur 3 ans permet de refléter la réalité avec un retour sur les marchés perdus lors des épisodes d'influenza qui reste compliqué, et cela prendra plusieurs années avant un retour à la normale. Cela concerne, pour la France, les exportations en ovoproduits vers l'Asie, où la concurrence de certains pays et la récurrence des crises sanitaires ont fait perdre à la France ces marchés.

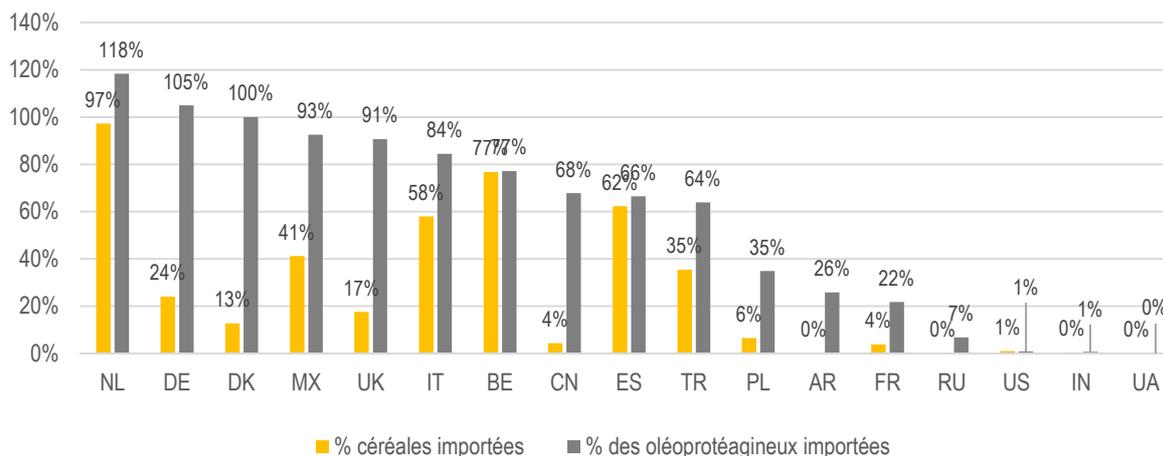
Par son ampleur, cette vague d'IAHP a touché 15 pays sur 17 pays de la veille, de manière assez homogène entre eux. Ainsi, la France maintient sa 2^e place malgré la baisse de la notation qui reste généralisée.

L'Argentine, reste en tête du podium grâce à son autonomie en approvisionnement de céréales et d'oléo-protéagineux, et à l'absence de l'IAHP sur son territoire.

De ce fait, l'évolution du classement sur cet axe reste tributaire de deux sous-axes : d'abord la situation sanitaire et la présence des zoonoses, mais aussi l'évolution des bilans d'approvisionnement en matières premières qui sont, à leur tour, liés aux conditions climatiques et à la situation du marché mondial.

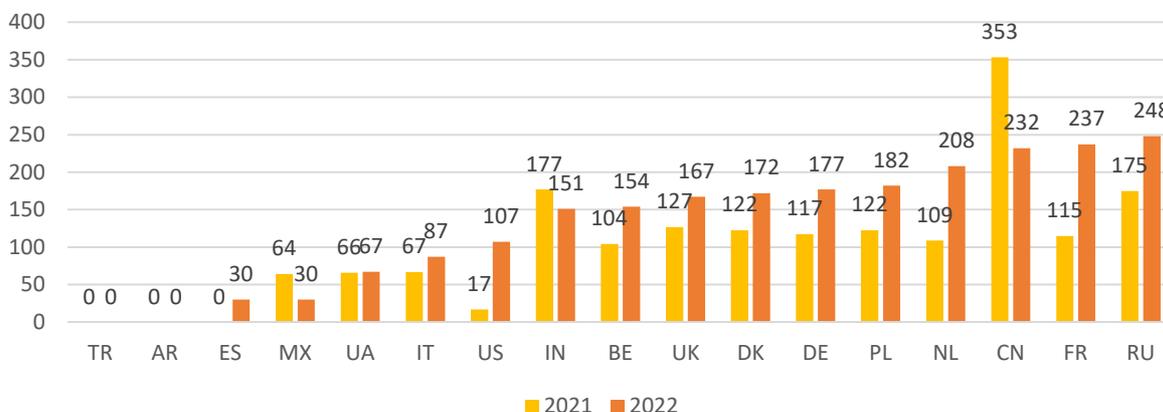
Les pays touchés par l'IAHP sont, en général, fortement affectés par les restrictions commerciales sur les échanges d'œufs coquille et ovoproduits. La crise IAHP qui dure depuis plus de 2 ans et qui a touché de nombreux pays importants incite les grands importateurs à être plus souples sur les restrictions et l'acceptation des mesures de zonage. En parallèle les ovoproduits restent relativement épargnés par les restrictions du fait de leur caractère de produit transformé et traité thermiquement.

Figure 8 : Ratio importations / disponible pour des matières premières destinées à l'alimentation animale : céréales (blé + maïs) et oléo-protéagineux (soja + tournesol), 2022



Source : Itavi d'après Eurostat, CIC, USDA, FEDIOL

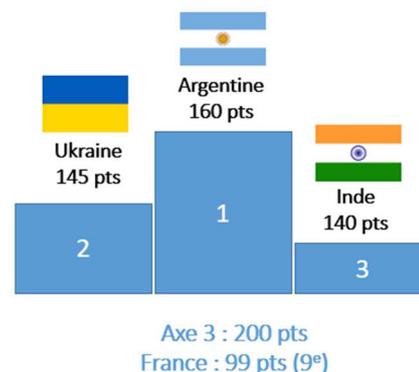
Figure 9 : Temps de résolution moyen des épizooties sur les 3 dernières années (jours), 2022



Source : Itavi d'après OIE

AXE 3 : POTENTIEL DE PRODUCTION ET COMPÉTITIVITÉ COÛT (200 points)

La taille du cheptel de poules pondeuses est globalement proportionnelle à la population du pays à raison de 0,5 à 1,1 poule par habitant. Certains pays font figure d'exception, comme les Pays-Bas (1,88), la Pologne (1,4) et la Turquie (1,8); ces pays se caractérisent par une forte orientation à l'export. Les Pays-Bas risquent de perdre cette position avec l'arrêt progressif de certains élevages dans les zones de fortes concentrations, du fait de leur politique restrictive en matière d'émission d'azote.



En 2022, le ratio moyen du nombre de poules pondeuses par habitant s'élevait à 0,66 dans les pays de la veille, ce ratio est en recul par rapport à 2021 (- 4,0 %). Cela reflète une baisse des effectifs en lien avec l'IAHP avec une contraction de l'orientation export. De plus, la croissance du cheptel, sur le même périmètre, ne suit pas le développement démographique. L'écart du ratio moyen par rapport à celui de l'Europe montre également que les marchés de forte démographie sont en situation de sous-consommation et gardent un fort potentiel de progression.

La France se situe à 0,87 poule par habitant mais avec de bonnes performances en élevage. À l'inverse, le ratio cheptel / population en Inde n'est que de 0,17 poule par habitant du fait, entre autres, d'un régime alimentaire lacto-végétarien (excluant les œufs) répandu et une production pour autoconsommation importante et qui n'est pas captée par les statistiques.

L'année 2022 a été marquée par un recul du cheptel de poules pondeuses des pays suivis (- 3,7 %), conséquence d'une baisse dans la plupart des pays de la veille. Bien que la France affiche une croissance de son cheptel moyen en 2022 (d'après les données Agreste qui ne prennent pas en compte les abattages sanitaires liés à l'IAHP), les effectifs ont subi une perte de plus de 3 millions de pondeuses (d'après la DGAL). Cette perte a été atténuée, en partie, par le maintien en production de certains lots, avec l'allongement de leur durée de ponte.

Par pays, l'évolution du cheptel reste hétérogène. Si dans l'UE le cheptel a progressé de seulement 0,9 %, certains pays tiers de la veille ont enregistré de fortes baisses à l'image des États-Unis (- 5 %), de l'Ukraine (- 11 %), du Royaume-Uni (- 12 %), de la Russie (- 26 %) et de la Chine (- 4 %). Ces tendances sont relativement liées à l'IAHP, à la guerre en Ukraine et à l'inflation.

En 2022, la hausse des coûts de production a atteint des records, en lien avec l'accélération de la flambée des cours des matières premières en février 2022. Cette augmentation du prix de l'aliment se traduit directement par un accroissement des coûts de production. Dans certains pays tiers, le coût de l'aliment, a connu une évolution plutôt modérée, notamment en Ukraine (+ 6 %), en Inde (+ 6 %) et en Argentine (+ 10 %), en lien avec leur statut de grands producteurs de matières

premières. Dans le cas de l'Ukraine, la hausse modérée du prix de l'aliment est due à l'excédent de l'offre sur le marché local avec des stocks exceptionnels tenant compte de l'impossibilité d'exporter via la Mer Noire pendant les premiers mois de la guerre.

En France, l'indicateur de coût de production estimé pour l'œuf de poule élevée en cage dans le cadre de cette analyse spécifique s'établit à 1,22 €/kg en 2022, en hausse de 23 % par rapport à 2021. En comparant les pays de l'UE, on observe un creusement des écarts en matière de coûts de production. Alors que pour les quatre pays les plus compétitifs, les coûts de production sont restés très proches (de 1,22 à 1,24 €/kg), des pays comme l'Espagne, l'Allemagne et l'Italie ont connu de fortes progressions, dépassant 30 %.

La France devient le pays le plus compétitif sur le marché de l'UE avec des hausses de prix d'aliment et d'énergie qui ont été les plus contenues. Ainsi, l'augmentation des coûts de production n'a pas dépassé les 23 %.

L'écart des coûts de production entre l'UE et les principaux pays exportateurs hors UE s'est davantage creusé en 2022. En comparaison avec la France, ces pays affichent des coûts de production inférieurs de 25 % à 28 %. Ils bénéficient d'une haute disponibilité et d'une moindre inflation des matières premières, autant en céréales qu'en oléoprotéagineux, ainsi que de coûts non liés à l'aliment (main-d'œuvre, énergie, etc.) relativement bas, à l'instar de l'Argentine, des États-Unis et de l'Ukraine. En 2023, cet écart devrait se réduire, compte tenu de la détente sur le marché des matières premières et de la stabilisation des prix de l'énergie. Le marché européen reste relativement protégé face aux importations en provenance de ces pays compétitifs, à l'exception de l'Ukraine qui, depuis juin 2022, bénéficie d'une suppression des droits de douane sur ses exportations vers l'UE. Il est à noter que, même en rétablissant les droits de douane, les ovoproduits ukrainiens et en moindre mesure les œufs coquille parviennent à être compétitifs sur le marché de l'UE (cf. note focus Ukraine en page 23).

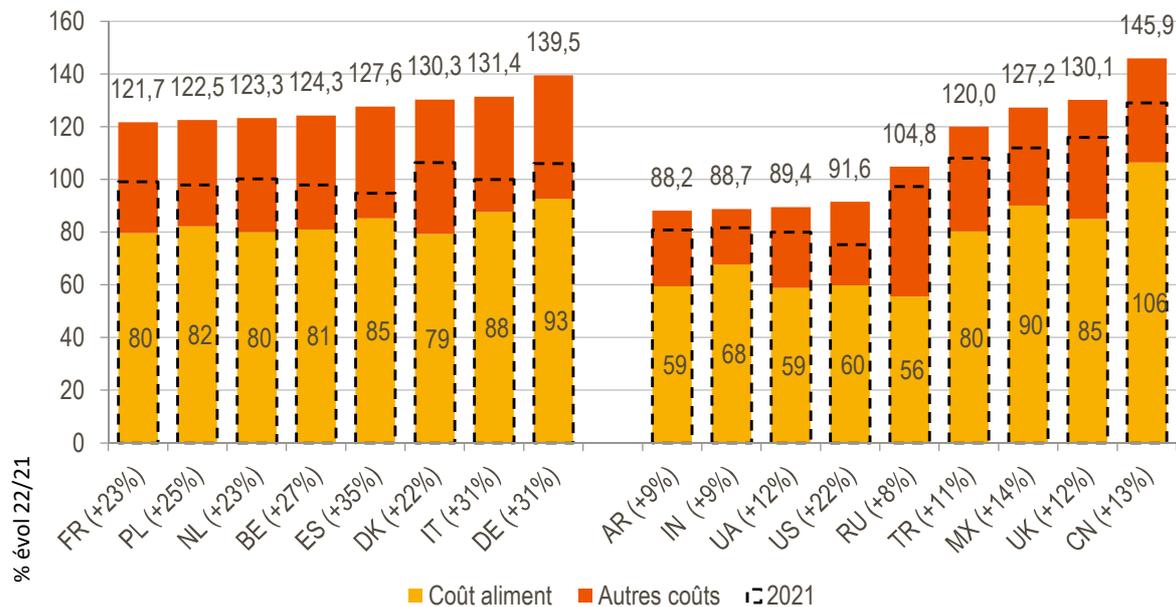
L'Argentine garde la 1^{ère} place, du fait d'une croissance importante des capacités de production centrées sur l'export et un coût d'aliment et de production d'œufs en hausse modérée malgré le contexte inflationniste des matières premières.

L'Ukraine progresse de 4 places pour devenir le 2^e pays du classement, malgré la baisse des capacités de production durement touchées par la guerre. En effet l'Ukraine a gagné 18 points grâce à une amélioration des performances techniques, l'évolution modérée du prix de l'aliment et le coût de production.

La France, en 9^e position, progresse d'une place grâce à l'amélioration des performances en élevage (allongement de la durée de ponte) et à une inflation énergétique inférieure par rapport à certains pays de la veille.

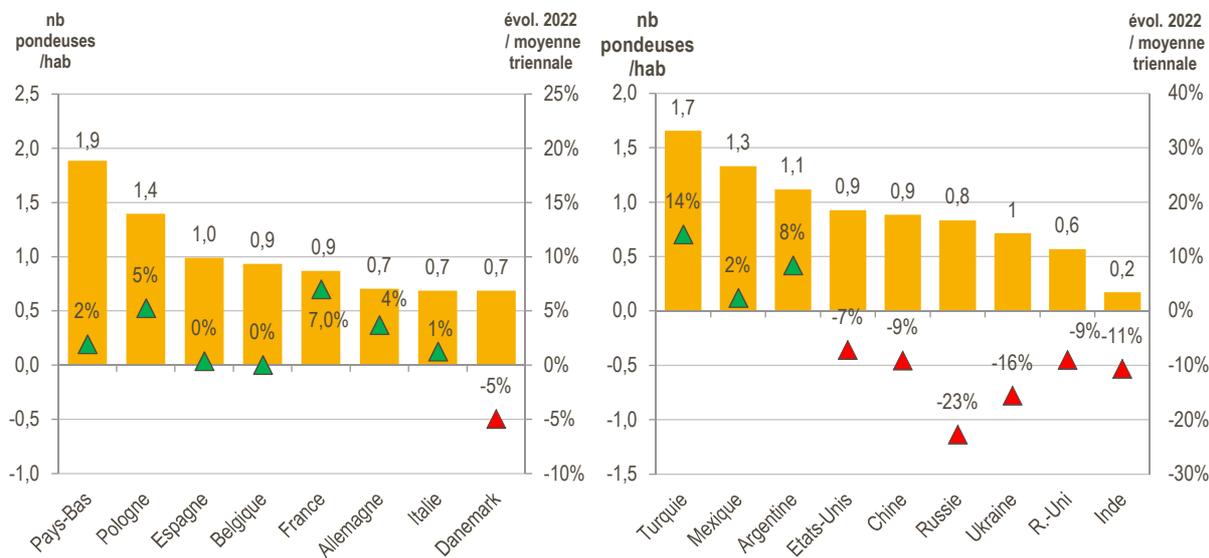
Figure 10 : Comparaison du coût de production de l'œuf coquille dans les pays de la veille, 2022

€/ 100 kg



Source : estimation Itavi d'après LEI, IEC, MEG

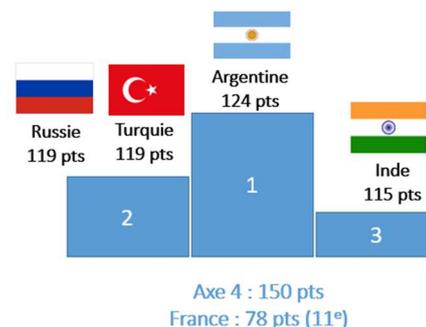
Figure 11 : Cheptel de pondeuses 2022 et évolution par rapport à la moyenne triennale 2019-2021



Source : Itavi d'après IEC, Commission européenne, statistiques nationales

AXE 4 : DEGRÉ D'ORGANISATION DE LA FILIÈRE ET DE SOUTIEN PUBLIC (150 points)

L'Europe demeure le marché le moins protégé face aux importations par rapport aux autres pays de la veille. L'ensemble des États membres de l'UE ont le même score sur les indicateurs de protection vis-à-vis du marché international d'après les données de l'OCDE et l'OMC. Tous les autres pays tiers ont des marchés mieux protégés que l'UE (à l'exception de l'Ukraine et du Mexique).



Les avantages des pays tiers sont liés, aux droits de douane *ad valorem* relativement élevés par rapport à l'Europe par exemple, 22,5 % de droits de douane sur les œufs coquille en Argentine, 41,3 % au Mexique, 52,6 % en Turquie et 150 % en Inde contre seulement 7,7 % dans l'UE.

Depuis 2022, l'Ukraine bénéficie d'un appui de la part de l'UE en suspendant les droits de douanes de l'Ukraine sur leurs exportations vers l'UE. Cela a favorisé les ventes vers l'UE notamment en œufs et ovoproduits qui ont progressé de 83 % en 2022.

Sur le programme d'appui à l'export, les pays tiers restent les plus favorisés. En Turquie, depuis 2013, des subventions sont appliquées sur l'export des œufs à hauteur de 16,2 dollars par 1 000 œufs exportés sous forme de réductions de dettes et d'aménagements fiscaux. Or, la dépréciation continue de la Lire ces dernières années a impacté cette subvention qui est passée de 16,2 dollars / 1 000 œufs à 2,2 dollars en 2022. En Europe, les subventions sont moins présentes du fait de la réglementation européenne au regard des risques de distorsion sur le marché européen. À cet effet, les subventions sont plutôt sous forme de fonds pour les crises et dispositifs de soutien et d'accompagnement des entreprises sur les marchés de l'export.

Contrairement aux pays tiers touchés par l'IAHP, comme les États-Unis, les éleveurs avicoles en France et plus largement dans l'UE bénéficient d'indemnités en cas d'IAHP. Ces dernières permettent d'atténuer les pertes et de soulager la trésorerie des éleveurs. L'existence de tels dispositifs au niveau européen contribue, entre autres, à maintenir la compétitivité de l'UE durant les crises face à d'autres pays.

L'existence d'une organisation interprofessionnelle dans la filière des œufs est un indicateur révélateur sur la situation de la filière dans un pays donné. D'abord, de par l'importance de la coordination entre les opérateurs pour bien défendre le secteur au niveau national et international mais aussi pour mener des actions communes, notamment sur le marché de l'export. Dans le cadre de la veille, 3 profils du secteur se dessinent selon les pays :

- **Dans les pays où de grands opérateurs sont souvent présents sur d'autres marchés voisins.** Dans ces pays, ces acteurs sont souvent regroupés dans une organisation interprofessionnelle ; c'est le cas de la majorité des pays européens et des pays tiers historiquement exportateurs (États-Unis, Turquie, Argentine...).

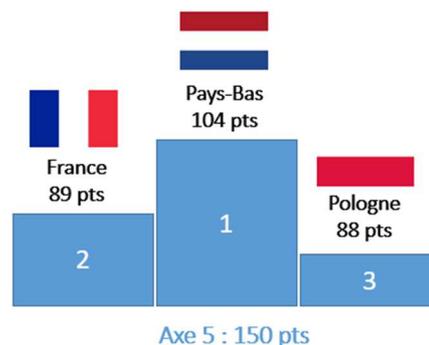
- **Les pays où l'industrie est très concentrée**, avec la présence d'un ou deux opérateurs qui dominent le marché des œufs coquille ou des ovoproduits, comme c'est le cas en Ukraine avec Avangard et Ovostar Union.

- En dernier viennent **les pays avec une faible organisation de la filière**, avec la présence de quelques opérateurs mais qui restent dispersés par rapport à la taille du marché, c'est le cas de l'Inde et de la Chine.

L'Argentine, la Russie et la Turquie sont les pays les mieux placés en termes de points sur les aspects organisationnels de leur filière, bénéficiant en particulier d'un programme d'appui à l'export. De plus, ils jouissent d'une protection plus importante de leur marché intérieur vis-à-vis des importations.

AXE 5 : PORTEFEUILLE DE MARCHÉ ET ÉQUILIBRE DES FLUX (150 points)

Les pays européens étudiés dans le cadre de cette veille se distinguent par leur forte orientation vers les marchés à l'export, notamment vers les autres États membres de l'Union européenne, mais pas uniquement. Le classement de cette année a connu quelques évolutions mais la domination des pays européens dans les cinq premières places se maintient, avec des scores assez proches.



Après avoir occupé la première place en 2021, la France recule au 2^e rang. Les performances plus faibles de la France sont attribuées à un recul de ses exportations, de son poids dans le commerce mondial et du recul du nombre de ses clients. Ce sont les conséquences d'une baisse des disponibilités avec l'IAHP.

Les Pays-Bas passent à la 1^{ère} place bénéficiant d'une diversification des clients, de leur large gamme d'ovoproduits et des prix moyens des produits exportés qui sont les plus élevés de l'UE.

La diversification des clients est partagée dans la plupart des pays européens. À l'inverse, les pays tiers de la veille ont un nombre de partenaires (couvrant 80 % des exports) plus réduit. En 2022, certains pays ont réduit le nombre de clients partenaires à l'image de la Pologne, l'Ukraine, l'Espagne et l'Italie à la suite de la concentration de leurs exports vers un nombre réduit de pays partenaires souvent touchés par l'IAHP.

La Pologne progresse au 3^e rang, grâce à une forte augmentation de la production exportée et des prix moyens en forte hausse par rapport aux autres pays de la veille. En 2022, le poids de la Pologne dans le commerce mondial est passé de 8 % en 2021 à 12 % en 2022. La hausse des exportations de la Pologne (+ 28 %) s'est traduite par une hausse de la part de la production exportée qui passe de 38 % en 2021 à 45 % en 2022.

Les Pays-Bas (1^{er}) et la Belgique (5^e) jouent un rôle important de *trading* au sein de l'Union européenne et vers les pays tiers, avec un ratio exportations/production respectivement de 90 % et de 55 %. En revanche, le nombre de pays clients est relativement restreint (cf. figure 12). Ainsi, près des deux-tiers des exportations néerlandaises sont destinées au marché allemand et constituent en grande partie des flux intra-entreprises, les principaux opérateurs néerlandais ayant des sites en Allemagne. Dans le sens inverse, les exportations allemandes vers les Pays-Bas représentent environ la moitié des volumes totaux exportés par l'Allemagne.

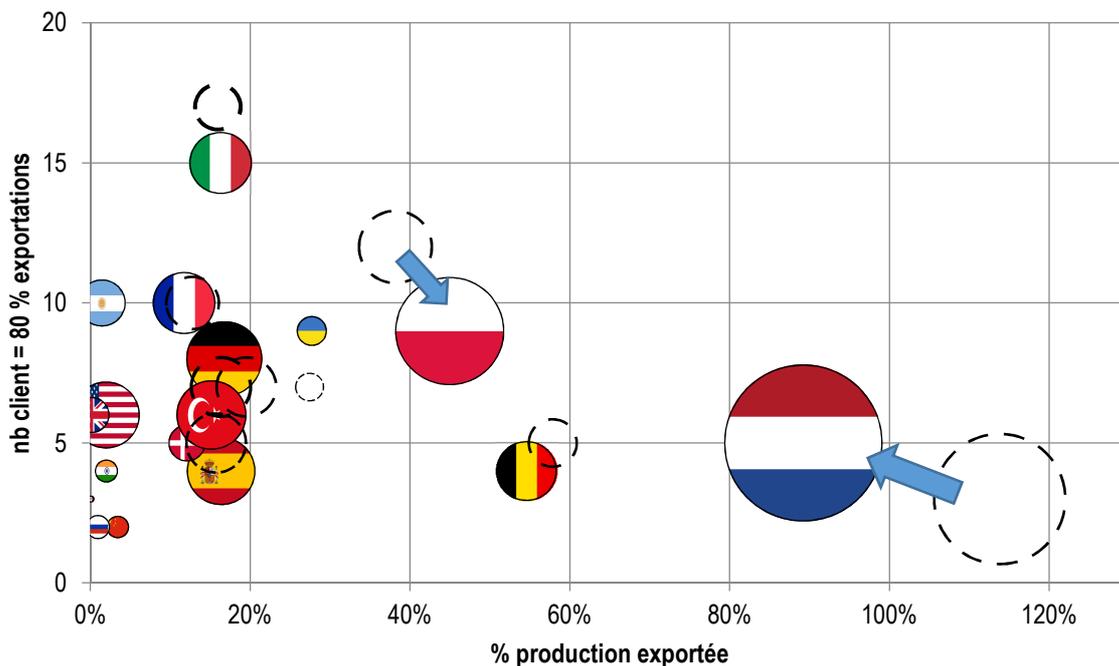
En France, la part de la production exportée recule de 13 % à 12 %, en lien avec la baisse des exportations (- 16 %). Il s'agit des conséquences de l'IAHP et la baisse des disponibilités. Les exportations d'œufs coquille restent les plus affectées avec un recul marqué de 38 %.

L'Ukraine est également un pays fortement tourné vers l'export (25 % de la production exportée avant 2021). Depuis 2021, la part de la production exportée recule de 25 % à

seulement 12 % et se maintient à ce niveau en 2022. Malgré la guerre, l'Ukraine a maintenu la baisse des exports au même niveau de la baisse de la production grâce à une réorientation de ses ventes vers le marché de l'UE, bénéficiant d'un accès terrestre direct (les voies maritimes via la Mer Noire sont impactées par la guerre) et une suppression des droits de douanes. Par conséquent, le nombre de clients de l'Ukraine couvrant 80 % de son portefeuille a reculé avec désormais 5 clients seulement dont 3 pays de l'UE.

L'Ukraine et la Turquie restent pénalisées sur la largeur de gamme de produits exportés. L'Ukraine enregistre une évolution remarquable de la part des ovoproduits dans les exports qui passe de 24 % en 2021 à 38 % en 2022 grâce à une progression accélérée des ventes d'ovoproduits (+ 105 % en valeur) notamment vers le marché de l'UE. Historiquement l'Ukraine exportait plus d'œufs coquille vers l'UE destinés à la transformation en Lettonie, ceci pour avoir des droits de douanes les plus réduits possibles. Depuis la suspension de ces droits pour les produits ukrainiens, l'exportation directe des ovoproduits vers l'UE devient plus intéressante et moins coûteuse en termes de coût unitaire de transport (ramenée à la téoc).

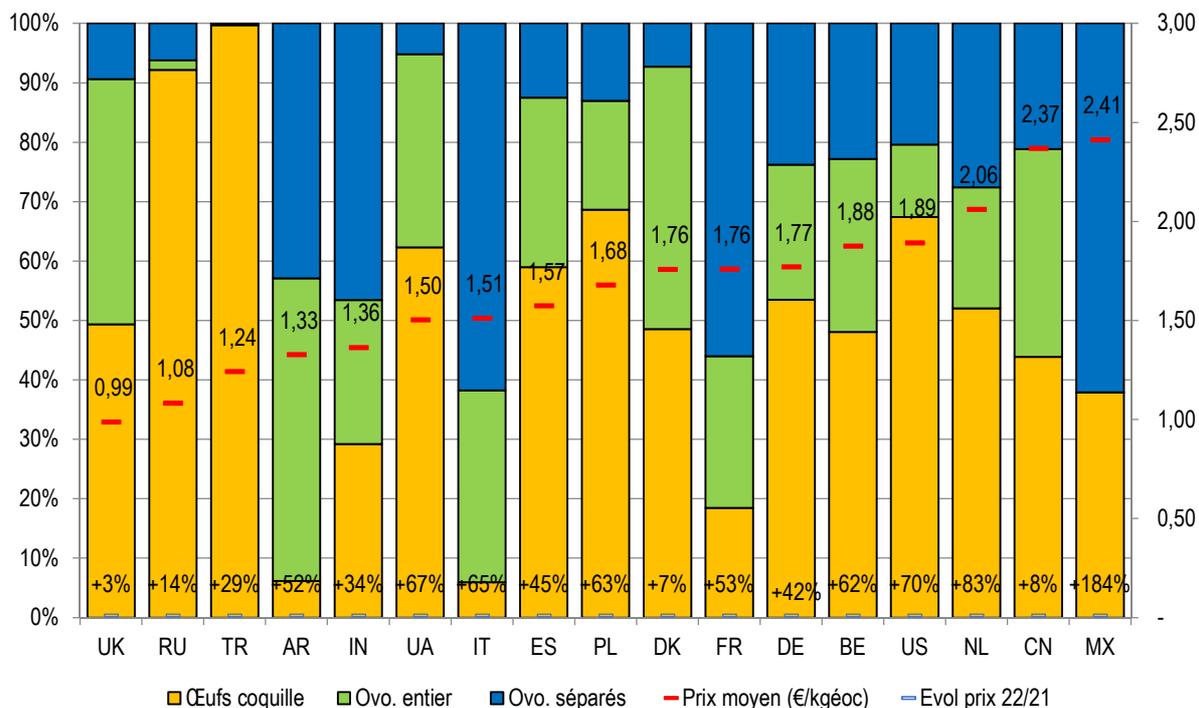
Figure 12 : Part de la production exportée, nombre de pays clients pour atteindre 80% de la valeur exportée et valeur totale des exportations d'œufs et d'ovoproduits (taille des bulles) pour l'année 2022 et évolution par rapport à 2021



Note : nombre de pays clients = nombre de destinations des exportations représentant 80 % de la valeur totale des exportations. Taille de la bulle = valeur totale des exportations.

Source : Itavi d'après Eurostat-Comext, TDM et sources nationales

Figure 13 : Portefeuille produit des exportations d'œufs et d'ovoproduits en 2022 (valeur) et prix



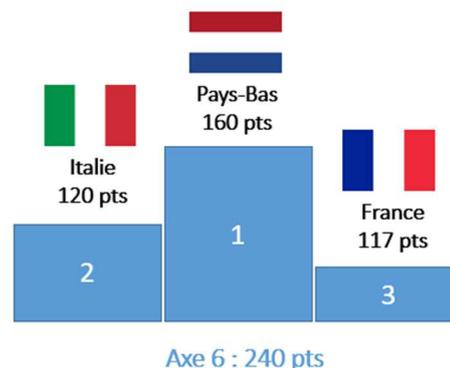
Source : Itavi d'après Eurostat-Comext, TDM et sources nationales

AXE 6 : CAPACITÉ DES OPÉRATEURS À CONQUÉRIR LES MARCHÉS (240 points)

En 2022, les pays de la veille représentent 78 % des exportations mondiales d'œufs et ovoproduits en volume, contre 76 % en 2021. Les marchés cibles représentent quant-à-eux 79 % des importations mondiales.

La consommation moyenne des pays suivis dans la veille (incluant certains grands marchés de consommation) est de l'ordre de 205 œufs par an et par habitant en 2022, en retrait de 1,0 %.

On observe structurellement une très grande disparité dans la consommation, avec des extrêmes allant de l'Inde (moins de 66 œufs par an et par habitant) au Mexique (près de 381 œufs par an et par habitant). Cela fait du Mexique de loin le premier consommateur d'œufs suivi par le Japon (350 œufs/hab/an). Les pays de la veille restent sur-consommateurs d'œufs par rapport à la moyenne mondiale qui s'élève à 160 œufs/hab/an.



La figure 14 récapitule la croissance des débouchés des pays de la veille, tant au niveau de la consommation intérieure qu'au niveau de la valeur des exportations. À première vue, deux groupes se distinguent en ce qui concerne l'évolution de la consommation. D'une part, il y a les pays qui ont maintenu une croissance dynamique de la consommation, à l'image de l'Argentine, du Danemark, de l'Espagne, de la Turquie et des Pays-Bas. D'autre part, il y a des pays qui ont connu une baisse de la consommation, à l'instar de la France, de l'Allemagne, de la Pologne, du Mexique et du Royaume-Uni. Cette baisse est principalement la conséquence de l'IAHP. En revanche, d'autres pays ont connu une baisse de la consommation en lien avec la guerre en Ukraine et l'inflation, à l'exemple de l'Inde et de la Pologne, qui ont orienté leur production vers un marché d'exportation plus rémunérateur.

Contrairement aux exportations en volume, qui reculent, les exportations en valeur progressent pour presque l'ensemble des pays suivis, avec des taux de croissance allant de 20 % pour le Danemark à 100 % pour l'Inde. Cependant, quatre pays se distinguent par la baisse de leurs exportations en valeur : le Royaume-Uni et les États-Unis, principalement en raison de l'IAHP, et l'Ukraine ainsi que la Russie, en lien avec la guerre.

En 2022, seule l'Argentine présente une dynamique très positive, tant pour la croissance de la consommation intérieure que pour les exportations. La progression des exportations est principalement soutenue par les marchés japonais et européen, tandis que l'augmentation de la consommation intérieure est probablement due aux effets de l'inflation et à la baisse du pouvoir d'achat, qui ont stimulé la demande en œufs.

La figure 14 regroupe le poids des pays de la veille dans les exportations vers les marchés cibles en 2022 et 2021. Plusieurs mouvements de flux ont été constatés entre 2021 et 2022. Historiquement, l'Espagne fournissait la moitié des approvisionnements de la France, mais en 2022, la hausse des achats français n'a pas profité à l'Espagne. *A contrario*, la Pologne a enregistré une augmentation de 10 points de parts de marché et les Pays-Bas de 5 points. Ainsi, l'Espagne représente désormais moins de 38 % des importations de la France.

Au niveau des pays de la veille de l'UE (hors France), ce sont les Pays-Bas qui ont perdu des parts de marché (-14 points de part de marché), au profit de la Pologne (+6 points de part de marché) et des pays de l'UE non inclus dans la veille (+4 points de part de marché).

Sur le marché asiatique, les États-Unis assuraient 20 % des importations de cette zone en 2021, mais l'apparition de l'IAHP a durement touché leurs ventes, qui représentent désormais moins de 7 %. Cette situation a conduit certains pays, comme la Chine et l'Inde, à augmenter leurs ventes vers cette zone.

La guerre en Ukraine a fortement impacté les approvisionnements des pays du Moyen-Orient. Pour rappel, l'Ukraine représentait 10 % des parts de marché dans cette zone en 2021, mais avec la guerre, sa part a reculé à 3 % en 2022. Cette situation a profité principalement à deux pays : la Turquie et l'Inde, qui assurent désormais, à eux deux, 80 % des importations des pays du Moyen-Orient (hors Iraq).

En termes de capacité à conquérir les marchés, les Pays-Bas se classent en première position, ayant progressé de sept places. Cette avancée est due à un marché intérieur dynamique, à une croissance de la part des ovoproduits dans la production et à un renforcement de leur présence sur les marchés cibles, notamment en Asie. En seconde place du classement se trouve l'Italie, qui a progressé de deux places, grâce à une consommation intérieure dynamique et à une progression de sa présence sur les marchés cibles, notamment en Asie. Néanmoins, le renforcement de la présence en Asie de ces deux pays doit être relativisé par rapport à la forte baisse des exportations des États-Unis, qui ont perdu treize points de parts de marché.

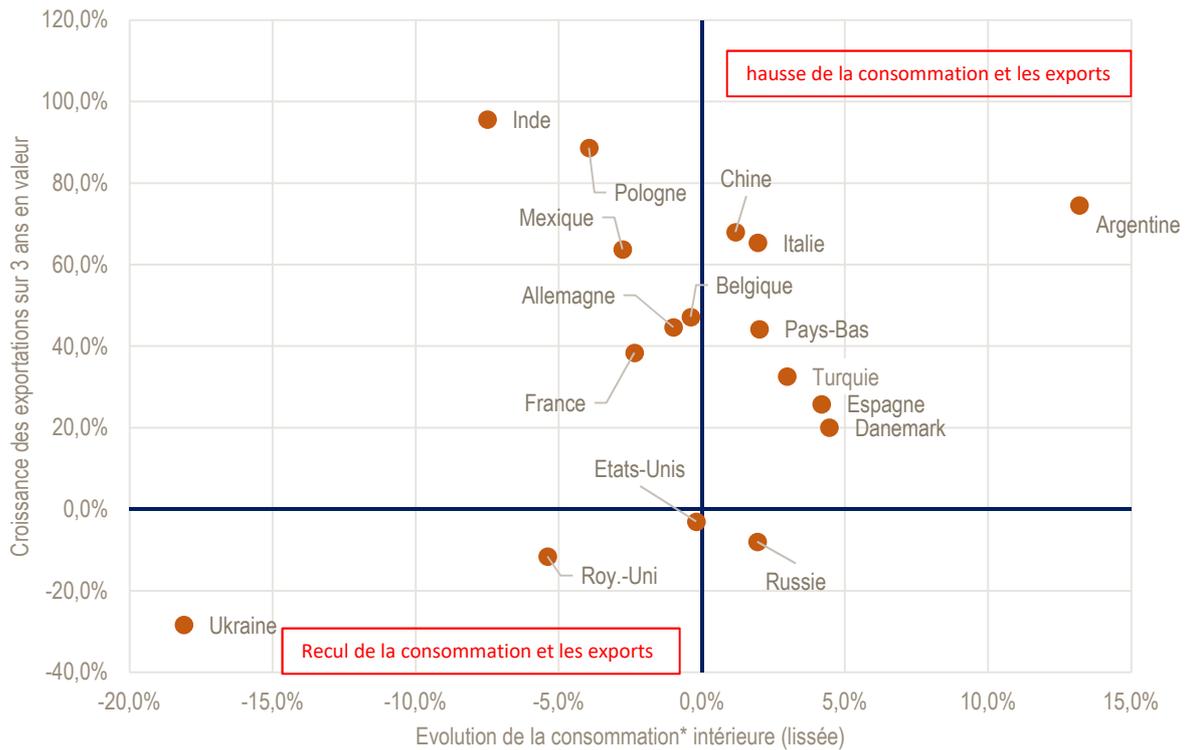
En troisième position arrive la France qui, malgré l'IAHP, a perdu seulement une place. En effet, le maintien de certaines exportations, notamment en ovoproduits vers le marché asiatique, et la progression de la part relative des ovoproduits dans la production ont permis d'atténuer l'impact de la baisse de notation sur la consommation, le taux d'autosuffisance et la baisse globale des exportations.

Les États-Unis, qui occupaient habituellement le premier rang en raison de leur consommation dynamique, de leurs exportations, de la diversité de leurs produits exportés (ovoproduits) et de leur forte présence dans les pays cibles, ont perdu quatre places et reculent au cinquième rang. En effet, l'IAHP a durement impacté les États-Unis sur cet axe, avec la baisse de la consommation intérieure (offre) et le recul des exportations (- 53 %) à la suite des restrictions de certains pays (Mexique, Hong Kong, Japon, Corée du Sud) sur les importations en provenance des États-Unis.

L'autre évolution majeure dans le classement est la Pologne qui a progressé de 4 places au 6^e rang grâce à des exportations en forte hausse et un renforcement de présence sur le marché français et européen. Cette même tendance est partagée avec l'Argentine (+ 4 places) et l'Inde (+ 5 places).

Le point commun entre les pays ayant connu une progression notable dans le classement est l'absence ou l'impact limité de l'IAHP, ainsi que des coûts de production parmi les plus compétitifs par rapport aux pays de la veille. Ceci a permis à ces pays de renforcer leurs exportations, notamment vers les pays cibles.

Figure 14 : Croissance des débouchés et la consommation en 2022



Source : Itavi d'après Eurostat, TDM, Sources nationales

Figure 15 : Exportations des pays de la veille vers les marchés cibles en 2022 vs 2021 (en % parts de marché – volume œufs et ovoproduits)

Année 2022

	France	Europe hors France	Autres UE	Asie	Amérique	Moyen-Orient	PMO hors Iraq
France		7%	2%	2%		1%	1%
Espagne	38%	4%	4%			1%	1%
Pays-Bas	15%	39%	8%	9%		1%	1%
Belgique	12%	5%	2%	1%			
Italie	6%	2%	4%	9%		2%	3%
Pologne	16%	19%	17%	3%			
Allemagne	7%	9%	7%	2%			
R.-Uni		1%	3%				
Danemark		1%	2%				
USA				7%	64%	2%	2%
Inde				6%		9%	10%
Chine				29%	4%		
Ukraine		1%	3%	1%		3%	3%
Argentine							
Turquie					3%	65%	70%
Mexique							
Russie							
Autres	5%	10%	48%	29%	26%	15%	8%
Total Exports (Ktëoc)	162	916	560	501	104	246	226

Année 2021

	France	Europe hors France	Autres UE	Asie	Amérique	Moyen-Orient	PMO hors Iraq
France		7%	3%	2%		1%	1%
Espagne	52%	4%	5%			2%	2%
Pays-Bas	10%	53%	10%	6%			
Belgique	15%	5%	3%	1%			
Italie	7%	2%	5%	9%		2%	2%
Pologne	6%	13%	16%	4%		2%	2%
Allemagne	6%	8%	8%	2%			
R.-Uni		1%	3%				
Danemark			3%				
USA				20%	79%	3%	3%
Inde				4%		2%	2%
Chine				18%	3%		
Ukraine			3%			10%	10%
Argentine							
Turquie						63%	64%
Mexique							
Russie				2%			
Autres	4%	6%	43%	30%	16%	12%	11%
Total Exports (Ktéc)	124	1041	485	569	138	280	276

Source : Itavi d'après Eurostat et TDM

UE-pays veille : Allemagne, Pays-Bas, Espagne, Italie, Belgique, Pologne, Danemark, Royaume-Uni ;

Moyen-Orient : Irak, Israël, Arabie saoudite, Émirats Arabes Unis, Oman

Asie : Chine+Hong Kong, Japon, Thaïlande, Corée du Sud

Lecture des tableaux : en 2022 les importations de la France en œufs et ovoproduits en volume sont assurées à 38% par l'Espagne vs 52% en 2021

CONCLUSION

Après une année 2021 de reprise post-Covid en termes de production et d'échanges, l'année 2022 a été une année inédite pour le secteur des œufs et des ovoproduits. La résurgence de l'IAHP avec un nombre de foyers sans précédent notamment dans les élevages de pondeuses a fortement impacté la production d'œufs en particulier en France et aux États-Unis. En parallèle cette crise d'IAHP a impacté les échanges mondiaux avec l'arrêt de certains flux en provenance des pays touchés et l'émergence d'autres pour répondre au déséquilibre d'approvisionnement.

L'inflation initiée par la forte reprise économique post-Covid a connu une forte accélération en 2022 à la suite de la guerre en Ukraine. Cette inflation ne s'est pas limitée aux produits alimentaires mais a également affecté l'énergie qui a connu une explosion des coûts, principalement le gaz.

Les grands producteurs de céréales et oléagineux se sont distingués par une hausse des prix plus modérée faisant d'eux les pays les plus compétitifs en termes de coût de production. Ainsi, entre 2021 et 2022 l'écart des coûts de production entre la moyenne de l'UE et les principaux concurrents de la veille (Argentine, Ukraine, États-Unis, Inde) s'est creusé davantage, passant de 18-20 % à 25-28 %.

Le classement des pays en fonction de la compétitivité de leur filières œufs et ovoproduits a connu des grandes évolutions mais les 5 premières places sont conservées par les mêmes pays, avec des scores assez proches.

Les changements constatés en 2022 sont imputés majoritairement à l'IAHP (France, États-Unis et Royaume-Uni), la guerre en Ukraine et l'inflation.

L'impact concerne en premier lieu les échanges mondiaux en œufs coquille qui dépendent en partie de la situation sanitaire du pays exportateur (ex. IAHP en France et aux États-Unis) et importateur (ex. Corée du Sud, Japon et Mexique) avec la possible mise en place de restrictions à l'importation. De plus, l'Ukraine a été impactée par la guerre sur son territoire qui a conduit à la baisse de ses exportations.

Avec la guerre en Ukraine, l'économie mondiale a fait face à une tendance inflationniste qui a pesé sur les prix de l'aliment ainsi que les coûts de production. Cela s'est traduit par une forte hausse des prix à l'export dans la majorité des pays. En parallèle, certains producteurs n'ont pas supporté cette hausse des prix des intrants ce qui les a poussés à arrêter la production à l'image de la Malaisie, l'Inde, la Pologne et la Hongrie.

Avec l'inflation, les consommateurs trouvent souvent refuge dans les œufs grâce à leur prix très abordable par rapport à d'autres sources de protéines. En 2022, le ralentissement de la consommation dans plusieurs pays est d'abord lié à la baisse des disponibilités en lien avec l'IAHP, ou l'arrêt de la production dans certains pays pour lesquels la production et la consommation sont étroitement liées au prix de l'aliment et à l'inflation (Inde, Malaisie, Russie, Ukraine...).

En termes de classement, au 1^{er} rang figure l'Argentine qui progresse d'une place par rapport à 2021. Le pays est particulièrement bien positionné sur les aspects de

compétitivité-coût, bénéficiant d'une ressource en matières premières destinée à l'alimentation des volailles abondante et qui a été moins touchée par l'inflation.

Les Pays-Bas arrivent en 2^e position avec une bonne progression (+3 places) grâce à des bonnes performances à l'export notamment vers les pays cibles, et à une diversité de gamme à l'export avec des produits de forte valeur ajoutée.

La filière étasunienne recule à la 3^e place après avoir occupé la 1^{ère} place pendant 4 ans. Si le pays bénéficie à la fois d'un grand marché intérieur relativement dynamique mais également d'un positionnement « milieu de gamme » sur les marchés à l'export, l'année 2022 a durement touché la filière œufs à cause de l'IAHP. Si le pays a réussi à atténuer la baisse de la production, les exportations ont subi des fortes pertes sur plusieurs marchés (- 127 000 téoc).

La Pologne et la France se situent respectivement à la 4^{ème} (562) et 5^{ème} (555) place du classement 2022. La Pologne a maintenu sa position grâce à la croissance des exportations pour répondre à la demande croissante sur le marché de l'UE. La France, en revanche, a perdu 2 places, au même titre que les États-Unis, toujours dans le sillage de l'IAHP qui a fait reculer les exportations de la France malgré un coût de production qui est le plus compétitif de l'UE.

Parmi les pays ayant connu une amélioration significative de la compétitivité de leur filière en 2022, on peut citer :

- La Turquie au 6^{ème} rang (+ 5 places, soit 51 points) portée à la fois par un potentiel de production en forte hausse, une diversification des clients et un renforcement de présence sur les pays cibles.
- L'Inde (+3 places) portée à la fois par une hausse des coûts de production plus modérée, la croissance des exportations et le développement de nouveaux marchés (Malaise, Moyen-Orient, UE).

La figure 17 met en évidence que, si pour la majorité des pays, leur classement varie légèrement d'une année à l'autre autour d'une valeur centrale, ce n'est pas le cas pour 2022, qui fut une année marquée par des grands mouvements dans le classement.

Les trois pays en queue de classement sont l'Ukraine, la Chine et le Royaume-Uni. Pour les deux derniers, bien que disposant d'un potentiel de production conséquent en relation avec la taille de leur marché intérieur, ils restent des importateurs nets d'œufs et d'ovoproduits. En revanche, pour l'Ukraine, il s'agit de l'effet de la guerre. Pour rappel, l'Ukraine reste très compétitive sur l'aspect potentiel et coût de production par rapport à tous les pays de l'UE.

L'analyse de la situation 2022 a mis en évidence l'impact de l'IAHP et de l'inflation sur l'évolution de la compétitivité des filières œufs et ovoproduits. Ces effets ont été ressentis dans plusieurs pays. L'année 2023 s'inscrit dans la continuité de 2022, marquée par la résurgence de l'IAHP et une baisse de l'offre, notamment sur le marché européen, malgré une détente sur les marchés des matières premières.

En 2022, 40 % de la production européenne provenait de poules pondeuses en cages aménagées. Les perspectives d'interdiction de ce mode de production d'ici 2027 pourraient mettre en difficulté la filière, entraînant une perte potentielle de

compétitivité, tant sur le marché de l'exportation que sur le marché intérieur. Des pays comme l'Ukraine, la Turquie, l'Argentine et les États-Unis pourraient augmenter leurs ventes vers l'UE. Au total, plus de 154 millions de places en cages aménagées devraient être converties en systèmes alternatifs, nécessitant des investissements de l'ordre de 9 milliards d'euros.

La guerre en Ukraine, l'inflation galopante et l'IAHP, qui a touché plus de 100 millions de poules sur deux ans dans le monde, ont perturbé les marchés où, dans certains cas, la disponibilité (en termes de volume) prime sur le prix. Par exemple, un pays comme l'Inde, historiquement moins compétitif, a connu de bonnes performances à l'export, notamment en ovoproduits, profitant de la baisse de disponibilité dans certains bassins. De même l'Ukraine, qui avant la guerre, était moins intéressée par l'exportation d'ovoproduits vers l'UE en raison des barrières douanières a depuis leur suspension en juin 2022 considérablement augmenté ses exports vers l'UE.

Figure 16 : Scoring final entre pays de la veille concurrentielle pour l'année 2022

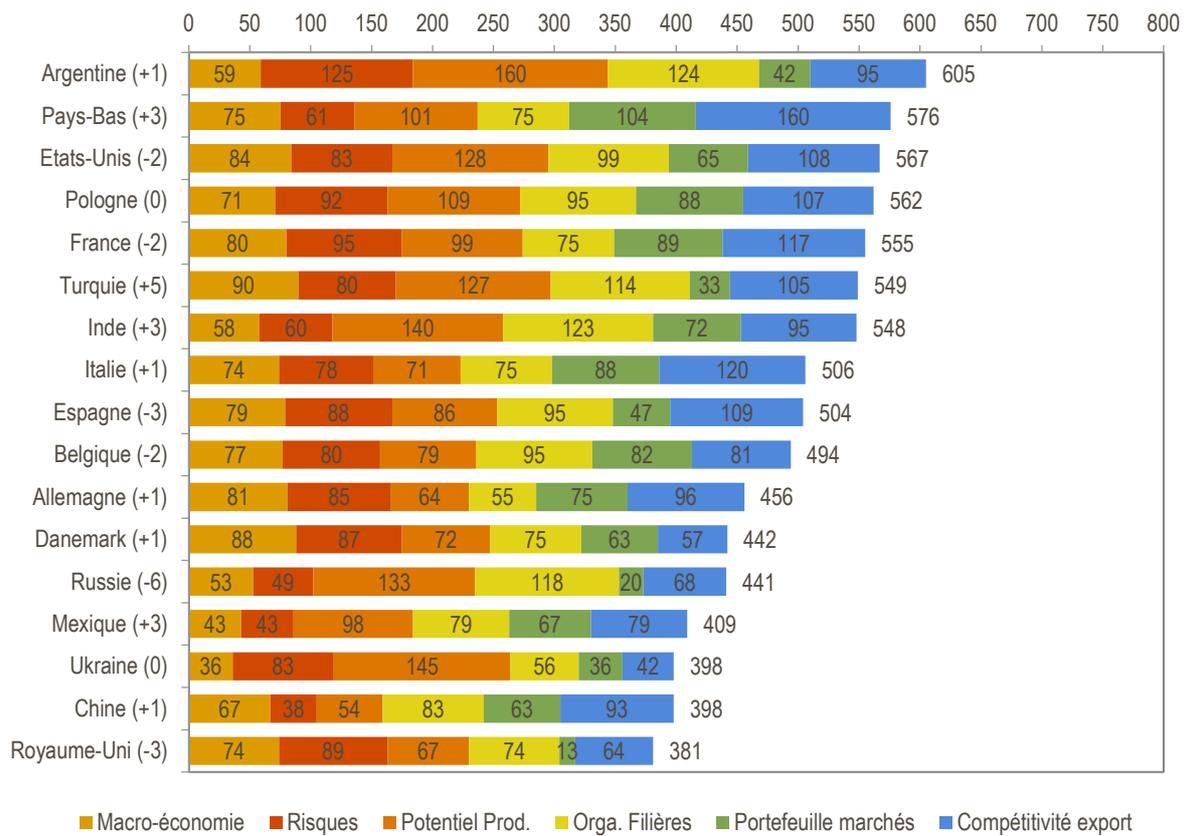


Figure 17 : Évolution du scoring normalisé entre 2014 et 2022



Lecture : la normalisation du scoring permet d'observer à la fois le niveau entre pays mais aussi l'évolution du ranking d'un même pays. Le premier du classement obtient 100% et le dernier 0%.

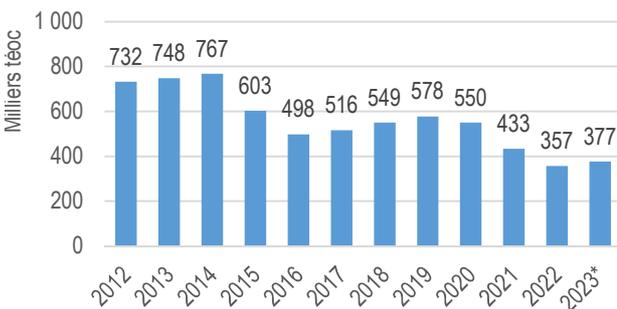
Introduction

En 2019, l'Ukraine était classée 3^e plus grand exportateur d'œufs et ovoproduits au monde (hors échanges intra-communautaires). En 2022, sous l'effet de la guerre et des difficultés du groupe Avangard, le pays recule à la 7^e place avec des impacts conséquents de la guerre sur les capacités de production.

En 2022, la production ukrainienne d'œufs de consommation en filière organisée s'élevait à 357 000 téoc, en baisse de 17 % par rapport à 2021 et de 38 % par rapport à 2019 (avant Covid). Historiquement un tiers de la production est destiné à l'export, mais depuis 2021 ce taux a reculé à moins de 12 %.

En 2022, le cheptel moyen de pondeuses en production s'élève à 22 millions, contre 42 millions en 2014. L'invasion russe de l'Ukraine a eu des conséquences sur la production ukrainienne, déjà fragilisée depuis 2021. Une grande partie de la production reste concentrée sur des zones moins touchées par la guerre, notamment dans la région de Kiev et dans l'Ouest du pays. Au global, les préjudices financiers sur la filière œufs ukrainienne dépassent les 500 millions de dollars, dont presque la moitié est liée à la destruction des outils de productions (sites de production et d'élevage).

Figure 1 : Évolution de la production commerciale d'œufs de consommation en Ukraine



Source : Itavi d'après Ukrstat et *estimation

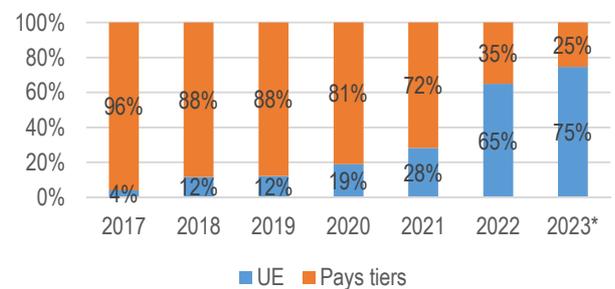
Après un arrêt partiel de la production dans certaines zones pendant les trois premiers mois suivant l'invasion russe, les activités ont repris progressivement depuis mai 2022. Par ailleurs, la forte baisse de la demande locale et l'ouverture du marché européen aux exportations ukrainiennes sans droit de douanes a permis de redresser les exportations. Ainsi, en 2023, la production devrait progresser de 6 %, en parallèle le poids des exports dans la production passerait à 20 %.

La suspension des droits de douanes booste les exports vers l'UE

Depuis l'annonce de l'Union européenne (UE) de la suspension des droits de douanes pour les importations en provenance de l'Ukraine en juin 2022 (reconduit en juin 2023 pour un an), les exportations vers l'UE ont

connu de fortes hausses (+ 83 %) en 2022 par rapport à 2021 et continuent à progresser en 2023 (+ 108 % sur 11 mois). Historiquement, l'UE importait peu d'œufs coquille comparativement au volume exporté de l'Ukraine vers les pays tiers. Ainsi, la part d'œufs coquille exportés vers l'UE est passée de 10 % en 2020 à 65 % 2023. Des évolutions similaires se sont produites pour les ovoproduits, qui représentaient moins de 50 % des exportations en 2020 et qui sont passés à 91 % en 2023. Au-delà de la suppression des droits de douanes, les difficultés logistiques sur la Mer Noire et la forte hausse de la demande communautaire ont rendu le marché UE plus attractif pour les opérateurs ukrainiens qui sont déjà présents en Europe (OvoStar est présent en Lettonie).

Figure 2 : Évolution de la répartition des exportations ukrainiennes d'œufs et d'ovoproduits selon le marché



Source : Itavi d'après TDM * estimation 2023

En 2022, l'Ukraine a exporté l'équivalent de 43 000 téoc d'œufs et ovoproduits en baisse de 20 % par rapport à 2021, cette baisse est le résultat de la baisse des exportations de l'Ukraine vers les pays tiers (- 61,0 %). En revanche les exportations vers l'UE ont progressé de 83 % à 28 000 téoc. Ce sont les ovoproduits qui ont progressé le plus avec une croissance des ventes vers l'UE de 93 % contre 74 % pour les œufs coquille. En 2023, sur la base de 11 mois, les exportations ukrainiennes d'œufs et ovoproduits ont progressé de 78 %, avec une explosion des ventes vers l'UE (+ 108 %) et un retour des exportations vers les pays tiers (+ 25 %).

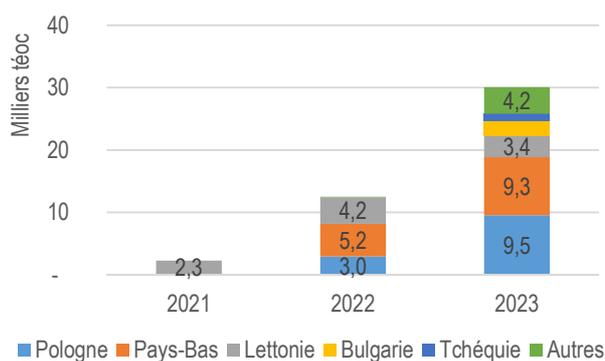
Tableau 1 : Évolution des exportations ukrainiennes par type de produit et par destination entre 2020 et 2023

	2020	2021	2022	11M 2023	% 22/21	% 23/22
UE-27	25 751	15 296	28 004	51 512	83%	108%
œufs coquille	10 684	7 986	13 879	30 233	74%	140%
ovoproduits	15 067	7 311	14 125	21 279	93%	74%
Pays Tiers	110 367	38 781	15 147	17 483	-61%	25%
œufs coquille	96 109	32 100	13 362	15 359	-58%	26%
ovoproduits	14 258	6 681	1 784	2 124	-73%	21%
Total	136 118	54 077	43 151	68 995	-20%	78%

Source : Itavi d'après TDM-douanes Ukraine

Il convient de souligner que ces évolutions par État membre sont issues des données de la DG AGRI via le système de taxation et le suivi des contingents tarifaires. Des écarts entre ces données et celles déclarées par l'Ukraine ou les données douanières de chaque État membre peuvent exister. Les données de la DG AGRI permettent d'avoir les chiffres en temps réel. En revanche, ces données ne permettent pas d'identifier le destinataire final des produits. Il s'agit donc des pays où les formalités douanières ont été réalisées. Par ailleurs, certains flux risquent de ne pas apparaître dans les importations de l'UE. Il s'agit souvent d'une introduction d'œufs en coquille sur le marché de l'UE avec le régime transformation sous douane, en vue de leur expédition vers un pays tiers. Cette opération constitue une prestation de transformation réalisée dans l'UE. Ce mouvement de flux apparaît dans les comptes de l'UE comme une exportation de service.

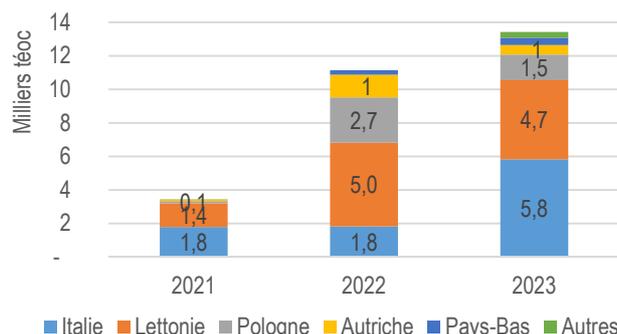
Figure 3 : Évolution des importations de l'UE par pays en œufs coquille depuis l'Ukraine



Source : ITAVI d'après DG Agri (Taxud Weekly Import)

En provenance d'Ukraine, ce sont les œufs coquille qui ont le plus progressé avec une croissance de + 140 % en 2023 contre + 74 % pour les ovoproduits. Ces performances sur le marché de l'UE sont le résultat, de la suppression des droits de douane, mais aussi de la demande dynamique avec des cotations records sur le marché de l'UE.

Figure 4 : Évolution des importations de l'UE par pays en ovoproduits depuis l'Ukraine



Source : ITAVI d'après DG Agri (Taxud Weekly Import)

Avant 2022, presque la totalité des œufs coquille importés depuis l'Ukraine passaient par la Lettonie. À partir de 2022, les points d'entrée se multiplient notamment à travers la Pologne, les Pays-Bas et la Lettonie : ces 3 pays ont réalisé 98 % des importations d'œufs coquille. En 2023, la diversification des États membres partenaires de l'Ukraine s'accélère avec des exportations vers 17 États membres. Ainsi, les 3 pays cités précédemment réalisent en 2023 moins de 70 % des volumes importés.

Une grande partie de ces flux en œufs coquille est destinée à la transformation en ovoproduits, mais en 2023, certains pays (Grèce, Bulgarie, Roumanie...) ont importé des œufs pour leur consommation directe en coquille.

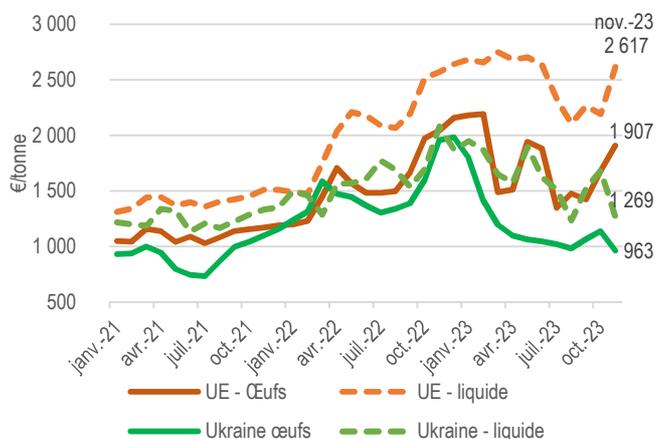
Les importations de l'UE en ovoproduits ont connu une hausse de 21 %. Cette croissance des imports est réalisée majoritairement par l'Italie (+ 220 %) et les Pays-Bas (+ 63 %). Ces deux pays avec la Lettonie réalisent désormais 82 % des imports de l'UE en 2023 contre 64 % en 2022.

La suppression des droits de douanes accentue les écarts de prix entre l'UE et l'Ukraine

Historiquement, la différence de prix entre les œufs en coquille échangés au sein de l'UE et ceux importés d'Ukraine (prix CIF) se situait entre 100 et 150 euros par tonne. En 2022, cet écart s'est élargi, atteignant 200 euros par tonne. L'année 2023 a vu cet écart se creuser encore plus, culminant à 500 euros par tonne en novembre 2023. Ce phénomène s'explique principalement par une hausse modérée des coûts de production en Ukraine, couplée à une augmentation significative des prix sur le marché de l'UE, en raison d'une baisse de l'offre disponible.

Cela a créé un appel d'air où les producteurs ukrainiens privilégient de vendre leurs œufs sur le marché de l'UE plus rémunérateur.

Figure 5 : Évolution du prix moyen des œufs coquille et ovoproduits liquides échangés dans l'UE vs origine Ukraine



Source : Itavi d'après TDM

Pour les ovoproduits liquides, l'écart de prix moyen entre les échanges au sein de l'UE et ceux en provenance d'Ukraine tournait autour de 150 euros par tonne. En 2022, cet écart a grimpé à 550 euros par tonne, et il a dépassé les 900 euros par tonne en 2023.

Concernant les ovoproduits séchés, les produits importés d'Ukraine étaient moins chers de 1 200 euros par tonne par rapport aux produits de l'UE en 2021. Cet écart de prix s'est accentué en 2022, atteignant 1 400 euros par tonne, et a encore augmenté en 2023, avec une différence de 2 500 euros par tonne.

Il est important de rappeler que les droits de douane sur les ovoproduits séchés étaient de 1 370 euros par tonne avant leur suppression. Cette taxe, lorsqu'elle était en vigueur, alignait les prix des produits ukrainiens sur ceux de l'UE, puisqu'elle correspondait à l'écart de prix observé entre l'UE et l'Ukraine.

Des coûts de production en forte hausse et une forte compétitivité de l'Ukraine

L'année 2022 a enregistré une hausse historique des coûts de production. Cette tendance est partagée par les différents pays de l'UE (+20 à 25%) mais en Ukraine les coûts de production ont progressé seulement de 12 %. Structurellement les œufs de l'UE sont 20 à 25 % plus chers à produire qu'en Ukraine. En plus d'un prix d'aliment et d'un coût de main-d'œuvre moins chers, le mode de production dominant en Ukraine est l'élevage de poules pondeuses en cages non aménagées d'où les écarts importants dans les coûts de production. En 2022, l'écart des coûts de production se creuse à plus

de 35 % en lien avec une inflation moindre sur l'aliment en Ukraine.

Les droits de douane appliqués sur les importations en provenance de l'Ukraine, soit 0,30 €/kg pour les œufs en coquille et 1,37 €/kg pour les ovoproduits séchés, visaient à protéger le marché de l'UE en rendant l'offre ukrainienne moins compétitive. Cependant, la suppression de ces taxes en juin 2022 a entraîné une nette augmentation des exportations ukrainiennes vers le marché européen. À titre d'exemple, en 2022, l'écart de prix de l'offre (rendu en Allemagne) pour les œufs en coquille entre l'UE et l'Ukraine était de 13 %. Si on réintègre la taxe douanière au niveau d'avant-guerre, les œufs en coquille ukrainiens deviennent 11 % plus chers. Cette situation ne s'applique pas aux ovoproduits : bien que l'ajout des droits de douane sur les produits séchés réduise l'écart de prix par rapport à ceux de l'UE, les ovoproduits ukrainiens restent 4 % moins chers.

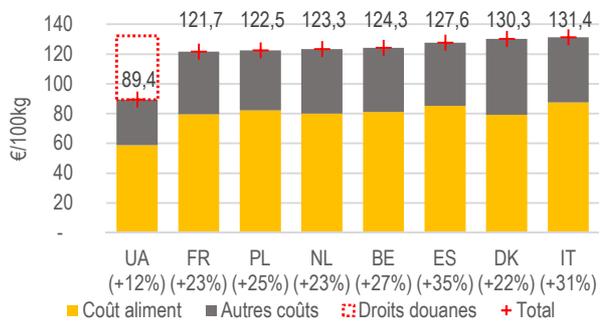
En ovoproduits séchés c'est le même constat avec un produit ukrainien 25 % moins cher que sur le marché de l'UE en 2022. Même si on ajoute une taxe douanière de 1,37€/kg (niveau avant-guerre) les ovoproduits ukrainiens restent plus compétitifs (- 5 %)

Par ailleurs, la provenance des ovoproduits qui circulent sur le marché de l'UE préoccupe les acteurs de la filière des œufs. En effet, la majorité des œufs en coquille importés depuis l'Ukraine sont destinés à être transformés en ovoproduits, principalement en Lettonie, en Pologne, en Italie et aux Pays-Bas. Une fois transformés, ces ovoproduits pourraient être commercialisés sur le marché de l'UE sous l'étiquette du pays de transformation. L'utilisation d'œufs ukrainiens dans la fabrication d'ovoproduits destinés à l'exportation pourrait améliorer la compétitivité de certains pays au détriment d'un approvisionnement national ou européen. À titre d'exemple, un pays comme la Pologne pourrait réduire ses coûts de production d'ovoproduits séchés de plus de 14 % en utilisant des œufs coquille ukrainiens. Cela pourrait notamment porter préjudice à la position de la France sur certains marchés tels que le Japon, la Thaïlande et la Serbie. Sur ces 3 marchés, dans un contexte IAHP qui a entraîné un manque de disponibilités, la France a perdu 2 500 tonnes équivalent œuf coquille (téoc) de volume exporté en 2023, au profit de la Pologne qui a vu ses ventes augmenter de 3 200 téoc sur ces mêmes marchés.

En 2023, quelque 38 000 téoc d'œufs coquille et ovoproduits supplémentaires ont été importés sur 2 ans. Bien que les importations ukrainiennes aient eu un impact moindre sur les prix au sein de l'UE en 2022 et 2023 en lien avec la pénurie d'œufs, une augmentation

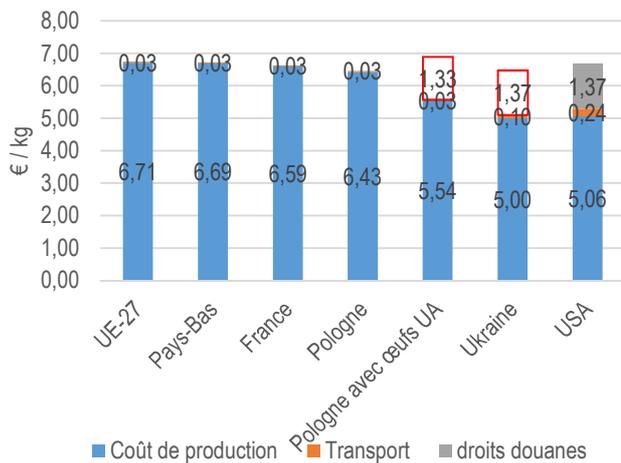
des imports face à un retour progressif de l'offre UE pourrait exercer une pression supplémentaire sur les prix en 2024 et 2025.

Figure 6 : Coût de production de l'œuf en coquille - 2022



Source : Estimations Itavi pour 2022 d'après WUR

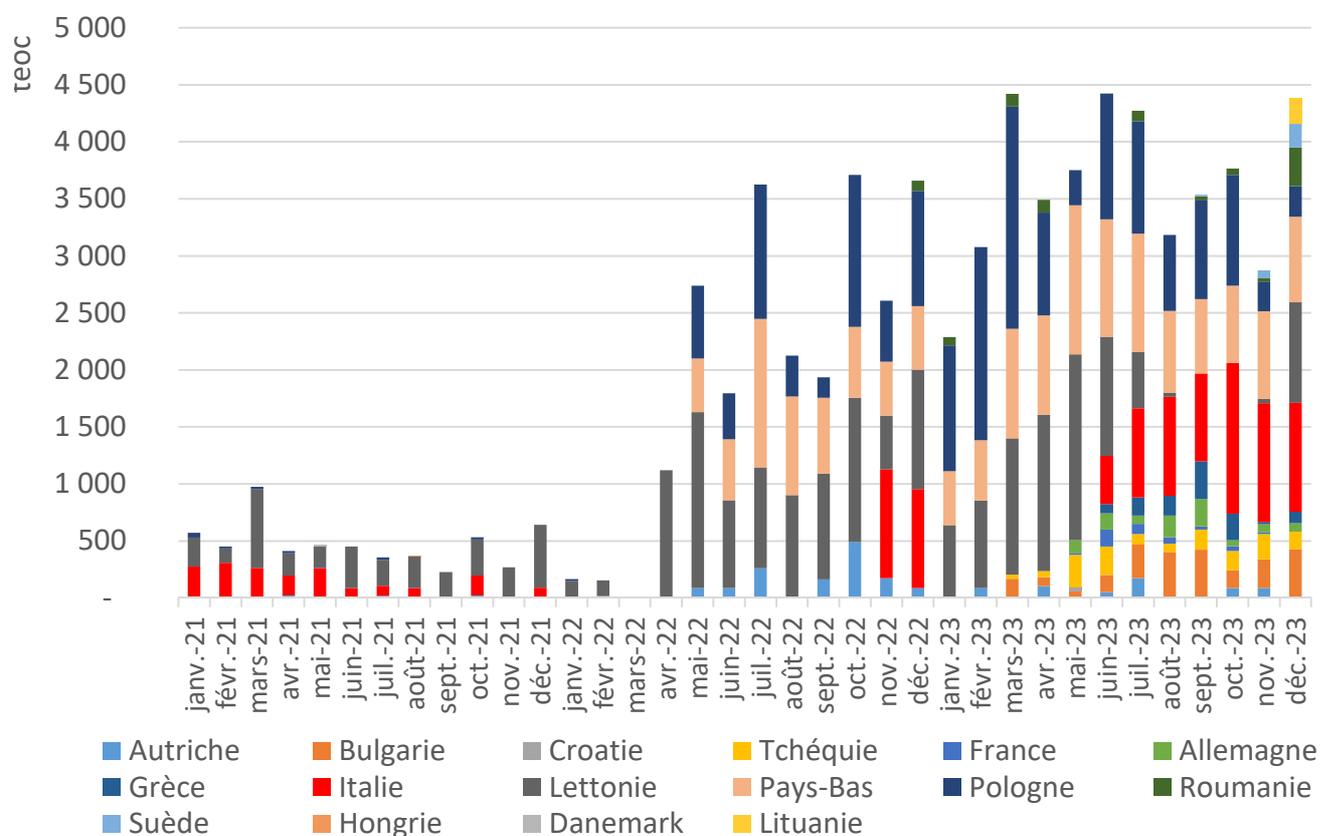
Figure 7 : Prix de l'offre des ovoproduits séchés de l'UE et pays tiers (rendu Allemagne) - 2022



Source : Estimations Itavi pour 2022 d'après WUR-2021

Annexes

Figure 8 : Évolution des importations mensuelles des États membres en œufs et ovoproduits en provenance de l'Ukraine



Source : ITAVI d'après DG Agri (Taxud Weekly Import)

Tableau 2 : Bilan d'approvisionnement d'œufs en Ukraine

	2020	2021	2022	2023*	Evol 22/21	Evol 23*/22
Production	550 216	432 889	357 167	394 705	-17%	11%
Exports	136 118	54 077	43 151	73 374	-20%	70%
Imports	8 444	6 841	1 804	2 802	-74%	55%
Consommation apparente	422 542	385 652	315 820	324 133	-18%	3%
Taux auto-approvisionnement	130%	112%	113%	122%		
% production exportée	25%	12%	12%	19%		

Source : ITAVI d'après Ukrstat, TDM * estimations 2023

Évolution de la production

La filière française des œufs biologiques a connu une évolution spectaculaire de sa production. Entre 2012 et 2022, les capacités de production sont passées de 3 millions à plus de 9 millions de places. Cette croissance a été particulièrement soutenue depuis 2016, avec plus d'un million de places créées chaque année, jusqu'en 2021. Parallèlement, la consommation d'œufs biologiques a fortement augmenté, notamment dans les grandes et moyennes surfaces (GMS), avec une intégration accrue des œufs bio dans les offres de marques de distributeur (MDD).

Depuis 2020, des signes d'essoufflement de la consommation bio ont commencé à apparaître, mais la crise soudaine de la Covid-19 a contrebalancé ces premiers signaux et a stimulé l'achat des œufs. Cependant, le retour progressif à la situation pré-Covid a significativement impacté les ventes en bio. Ce phénomène a été exacerbé par l'inflation débutée en 2021, amplifiée par la guerre en Ukraine en 2022, et qui persiste jusqu'à aujourd'hui.

En parallèle, la production d'œufs bio a continué à croître jusqu'en 2021, conduisant à une situation de surproduction. De plus, l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation bio, qui inclut notamment l'obligation d'utiliser une alimentation 100 % bio, et l'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) qui a touché les principaux bassins de production, ont fragilisé la filière.

Ainsi, la part du cheptel bio dans la production totale d'œufs a atteint un niveau record en 2021, s'élevant à 15,8 %. Depuis, ce taux a diminué. D'après le CNPO, la part du cheptel bio représentait moins de 14 % au dernier trimestre de 2023.

En 2022, selon l'Agence Bio, l'effectif des poules pondeuses biologiques était de 9,6 millions pour un total de 2 673 élevages, avec une taille moyenne d'élevage de 3 600 places. En parallèle, le cheptel de pondeuses déclaré auprès du CNPO s'élevait à 7,4 millions de poules, avec 835 élevages et une taille moyenne d'élevage de près de 9 000 poules. Cela suggère que l'écart entre les deux sources de données correspond à des élevages indépendants de petite taille, tandis

que les élevages identifiés par le CNPO correspondent à ceux de la filière organisée, approvisionnant principalement les circuits longs.

Figure 18 : Structure du cheptel français de pondeuses biologique en 2022

	Cheptel pondeuses	Nombre d'élevages	Taille moyenne
Production totale	9,6 M	2 673	3 592
dont organisée	7,4 M	835	8 916

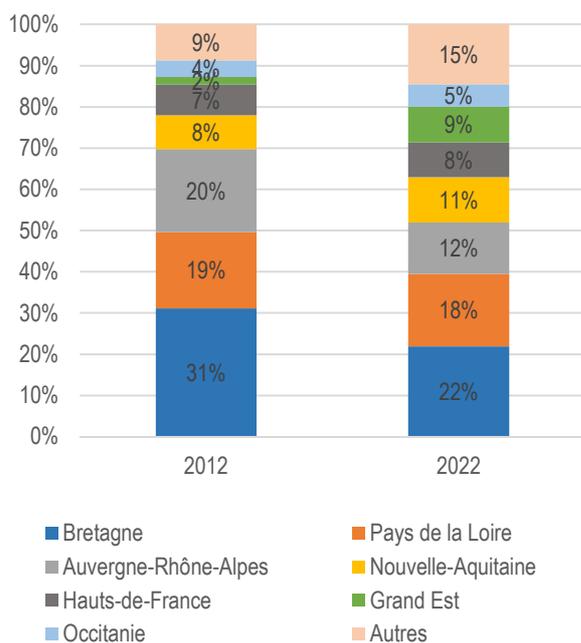
Source : Itavi d'après Agence bio et CNPO

En filière organisée, la répartition du cheptel biologique par groupement demeure relativement équilibrée pour les principaux acteurs. La part du bio dans le cheptel varie, en moyenne, entre 10 et 20 %. En revanche, la filière des poulettes demeure plus concentrée entre quelques organisations de productions (Le Gouessant, Groupe Michel, Axereal, Terrena, Eureden...).

En aval, la part du bio dans la production de chaque opérateur (centres de conditionnement) suit une logique similaire à celle observée en production, avec une proportion du bio oscillant entre 10 et 30 % de l'activité. Cette diversité permet aux opérateurs d'avoir une plus grande marge de manœuvre, contrairement à certaines filières où l'on trouve des opérateurs spécialisés exclusivement en bio.

Par région, contrairement à la production de poulets biologiques, qui est majoritairement localisée dans les Pays de la Loire et en Nouvelle-Aquitaine (qui pèsent ensemble deux tiers de la production nationale), la production d'œufs biologiques est mieux répartie sur l'ensemble du territoire national. Elle présente une légère concentration dans les bassins de l'Ouest et dans le Sud-Est. Cette répartition plus équilibrée a permis à la filière œuf d'être plus résiliente face à l'IAHP, quand dans le même temps la production de poulets bio a été plus touchée avec l'épisode qui a touché les Pays de la Loire.

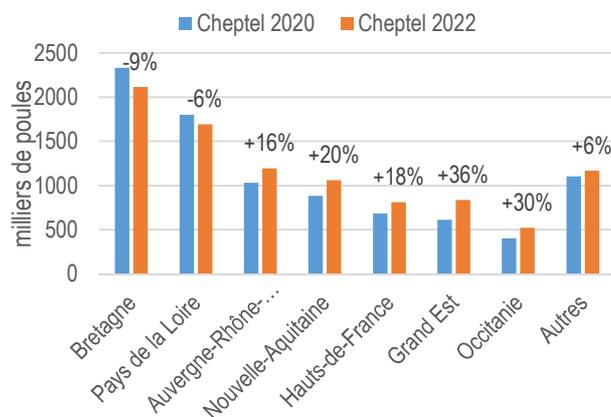
Figure 19 : Répartition du cheptel français de poules pondeuses biologiques entre 2012 et 2022



Source : Itavi d'après TDM

Entre 2012 et 2022, le développement de la production bio a été particulièrement notable dans les bassins secondaires, en dehors des trois principales régions productrices (Bretagne, Pays de la Loire, et Auvergne-Rhône-Alpes). En 2012, le cheptel dans ces zones secondaires représentait 30 % des effectifs ; en 2022, ce taux est monté à presque 50 %. Sur 2 ans, (2020-2022), bien que le cheptel ait progressé dans l'ensemble (+ 8,7 % selon les données de l'Agence Bio), notamment grâce au développement de petits élevages indépendants en circuits courts, deux régions, la Bretagne et les Pays de la Loire, font exception avec un recul du cheptel de 8 %, soit une baisse de 330 000 poules pondeuses en deux ans. Ces deux régions se distinguent par une prédominance des élevages en filière organisée, qui approvisionnent principalement les circuits longs.

Figure 20 : Évolution du cheptel de poules pondeuses bio entre 2020 et 2022



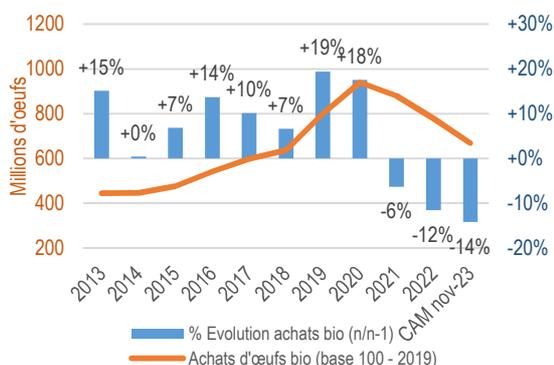
Source : Itavi d'après Agence bio

Il est important de garder à l'esprit que ces chiffres sont basés sur les certifications. Par conséquent, les lots qui ont été réformés de manière anticipée ou déclassés en plein air en cours de l'année 2022 n'apparaissent pas dans ces données. Ainsi, les chiffres de 2023 devraient fournir davantage d'informations sur la manière dont le cheptel a évolué.

Évolution de la consommation d'œufs bio

Entre 2015 et 2020, la consommation d'œufs bio a connu une croissance dynamique, souvent à deux chiffres. Ce développement des œufs bio a été le résultat d'une demande croissante pour ce segment, stimulée par une dynamique de transition amorcée depuis 2012 et le développement de l'offre bio en grandes et moyennes surfaces (GMS).

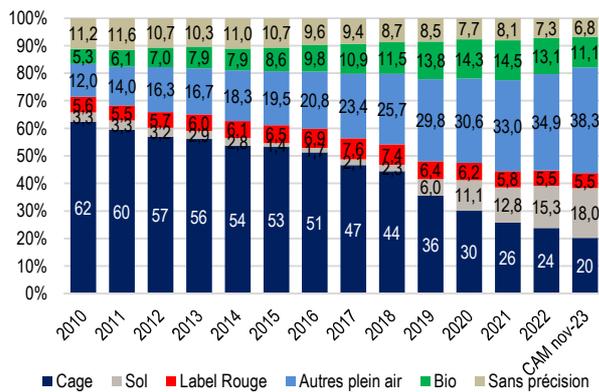
Figure 21 : Évolution des achats des ménages en œufs bio depuis 2013



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Après deux années exceptionnelles (2019 et 2020), durant lesquelles les œufs bio se sont imposés comme un produit de choix pour les foyers français, les achats d'œufs bios ont connu une première baisse concomitante au début de l'inflation en 2021. La tendance baissière s'est poursuivie depuis et en 2023, les achats d'œufs bio sont tombés en dessous de leur niveau de 2019.

Figure 22 : Évolution de la segmentation des achats d'œufs par les ménages



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Depuis 2018, la transition des achats vers des types d'œufs alternatifs a principalement profité aux œufs de plein air, suivis par ceux de type sol et bio. À partir de 2020, les œufs de plein air sont devenus le segment majoritaire dans les achats. En revanche, la part de marché des œufs bio a atteint 15 % en 2021, avant de reculer pour s'établir autour de 11 % en 2023. Il est important de souligner que les données du panel Kantar peuvent présenter certains biais, notamment sur le segment des œufs sans précision de type.

En comparaison avec le Panel Circana, ce dernier indique que les achats d'œufs bio ont atteint 22 % de part de marché en 2021, et se sont stabilisés autour de 17 % en 2023.

Selon Circana pour les Marchés, la baisse des achats d'œufs bio reste plus modérée, avec seulement 4 % de baisse en 2023 par rapport à 2022 (contre - 14 % pour Kantar). Sur deux ans, la baisse est plus marquée (- 9,2% contre 22,7 % pour Kantar).

Même si 2023 s'est inscrit dans la continuité des tendances de 2022, des signes de ralentissement de la baisse sont observés en fin d'année. Ainsi, pour la première fois, la baisse des ventes d'œufs

bio s'est limitée à seulement 0,9 % d'après Circana pour les Marchés sur le mois de décembre.

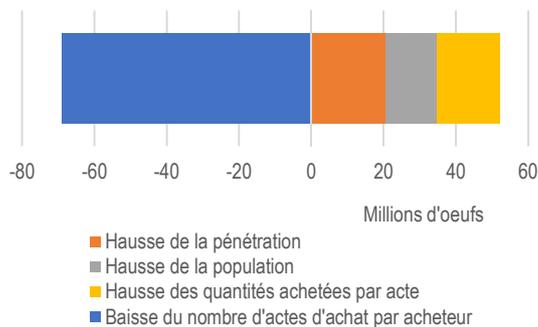
Selon le Panel NielsenIQ pour l'Agence Bio, les achats d'œufs bio au cours des trois premiers trimestres de 2023 ont diminué de 6,2 % en volume. Durant cette même période, la part des achats bio représentait 19,2 % du total en volume, contre 21,4 % l'année précédente.

Historiquement, les foyers aisés étaient des consommateurs privilégiés d'œuf bio. Cependant, la démocratisation de ce marché et l'élargissement de l'offre MDD a entraîné une évolution de la consommation vers les foyers aux revenus modestes et moyens inférieurs, qui représentent désormais 41 % des achats.

Avec l'inflation croissante, les ménages français ont vu leur pouvoir d'achat diminuer. Certains foyers ont dû faire des arbitrages dans leurs achats alimentaires, ce qui s'est traduit par un mouvement de descente en gamme (trading down) dans les achats des ménages. Parmi les produits affectés figurent les œufs bio, avec une substitution de ces œufs par d'autres segments moins onéreux. Une autre tendance a également influencé les achats bio : il s'agit des écarts de prix entre les œufs bio et ceux de milieu de gamme (plein air). Avant 2020, l'écart de prix entre ces deux segments était stable, autour de 10 centimes par pièce. Depuis 2022, cet écart n'a cessé de se creuser, atteignant presque 14 centimes. Par ailleurs, les promotions restent un élément clé dans le maintien des achats pour certains profils d'acheteurs (acheteurs occasionnels). Or, depuis 2022, les promotions ont drastiquement reculé dans un contexte inflationniste.

La décomposition de la baisse des achats bio, nous permet d'identifier les principales raisons de ce recul. Ainsi, la principale raison de la baisse est attribuée à la diminution du nombre d'actes d'achat par acheteur, cela malgré une hausse de la pénétration (taux des foyers acheteurs d'œufs bio) et des quantités achetées par acte.

Figure 23: Décomposition des évolutions des volumes d'achats d'œufs biologiques entre 2019 et 2022, en millions d'œufs



Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Par type de foyer, entre 2019 et 2022, ce sont les foyers à revenus modestes qui ont le plus réduit leurs achats d'œufs bio, tandis que ceux à revenus moyens supérieurs les ont augmentés. Malgré un recul général des achats en œufs bio, les seniors continuent d'en acheter davantage. La baisse de consommation a été particulièrement marquée chez les plus jeunes (moins de 35 ans). Le taux de pénétration (taux des foyers acheteurs d'œufs bio) a progressé entre 2019 et 2022, reflétant le recrutement des nouveaux foyers, ceci sans avoir un impact sur la croissance des achats. En effet, sur cette période la part des foyers acheteurs fidèles a reculé au profit des acheteurs occasionnels.

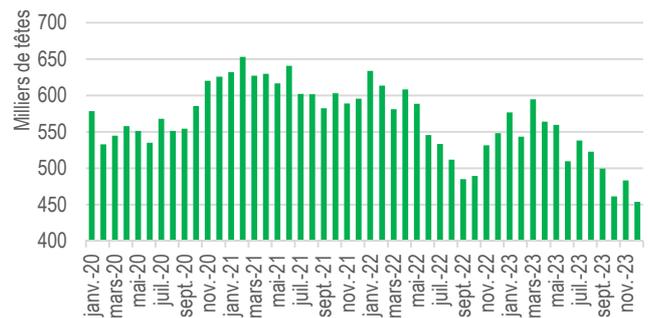
Évolution récente de la production et mesures prises par les opérateurs

D'après le CNPO, en moyenne les mises en places (MEP) mensuelles de poules pondeuses bio s'élevaient à plus de 600 000 poules pondeuses soit plus de 7 millions de têtes sur l'année 2021. Depuis le second semestre 2021 les MEP ont commencé à reculer (-7%). En 2022, cette tendance à la baisse s'est poursuivie (-8,2 %), représentant environ 600 000 poules pondeuses en moins. En plus de ce ralentissement des MEP, certains opérateurs ont pris des décisions supplémentaires pour réduire l'offre, notamment en déclassant certains élevages en plein air (maintien des poules et passage en aliment conventionnel) afin de réduire l'offre.

La baisse continue de la consommation en 2023 a eu un impact significatif sur les mises en place

(MEP) qui ont poursuivi leur recul, avec une diminution de 10,3 % par rapport à 2022. Ce déclin a atteint un pic de 34 % de baisse lors du dernier trimestre 2023. Sur deux ans, les MEP de poules pondeuses bio ont diminué de 1,3 million de têtes. Ce chiffre reste proche du nombre avancé par certains opérateurs sur le cheptel bio en surproduction.

Figure 24: Évolution des mises en place de poules pondeuses bio mensuelles depuis entre janvier 2020 et décembre 2023



Source : Itavi d'après CNPO

2024 année de stabilisation ?

Si le niveau actuel des mises en place (fin 2023) se maintient, la production d'œufs bio devrait connaître une baisse de 10 à 12 % d'ici la fin du premier semestre 2024, soit une diminution supérieure à celle de la consommation. Depuis décembre 2023, des signes positifs indiquent une stabilisation des achats d'œufs bio. L'année 2024 devrait connaître une stabilisation, voire une reprise modérée, de la demande pour les œufs bio. Cette évolution s'explique par des signaux encourageant, tels que le ralentissement de l'inflation et la baisse continue des prix de l'aliment pour poules pondeuses bio (-12 % entre mars et novembre 2023). Le coût de production devrait progressivement diminuer, se traduisant par une baisse des prix en rayon et un retour des promotions, ce qui devrait stimuler les achats en 2024.

Bien que certaines catégories de foyers aient atteint un plafond en termes de consommation d'œufs bio (seniors, convaincus du bio, aisés, etc.), d'autres foyers à revenus moyens inférieurs et les plus jeunes représentent un potentiel relais de croissance pour le segment bio, notamment par la fidélisation des acheteurs occasionnels.

FICHE PAYS : UKRAINE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

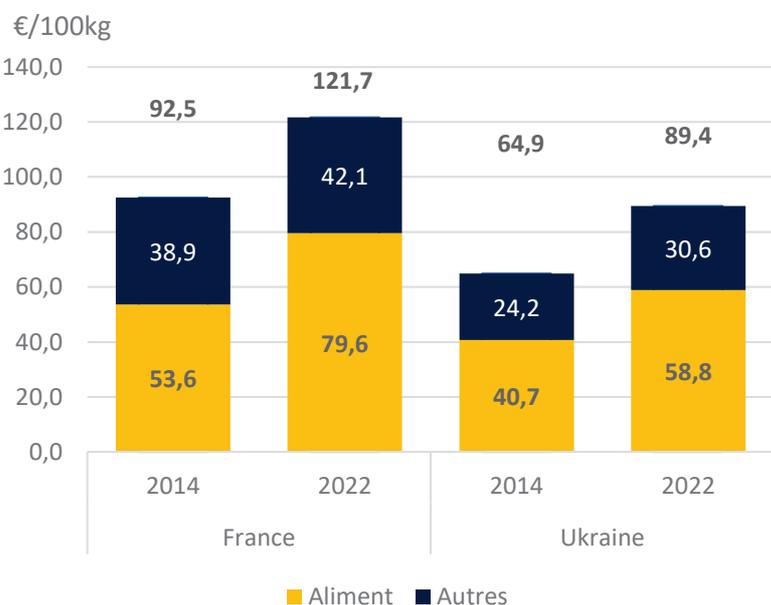
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	767,4	357,2	-9,1%	Transfo. ovo.	115,1	49,4	-10,0%
Imp. œuf coq.	0,0	0,0	+7,8%	Exp. œuf coq.	55,5	27,2	-8,5%
Imp. ovo.	2,3	3,2	+4,1%	Exp. ovo.	22,4	15,9	-4,2%
				Conso. coquille	596,8	280,5	-9,0%
				Conso. ovo.	95,1	36,7	-11,2%
TOTAL	769,7	360,4	-9,0%	TOTAL	769,7	360,4	-9,0%

L'Ukraine est le 23ème producteur mondial d'œufs coquille et 21ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	42,18	27,09	-5,4%
Cage aménagée	42,18	27,09	-5,4%
Hors cage	0,00	0,00	-

Coût de production sortie élevage Œuf cage



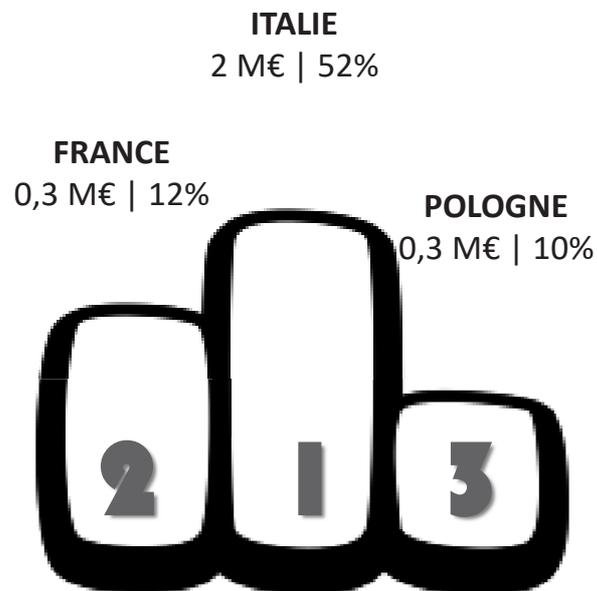
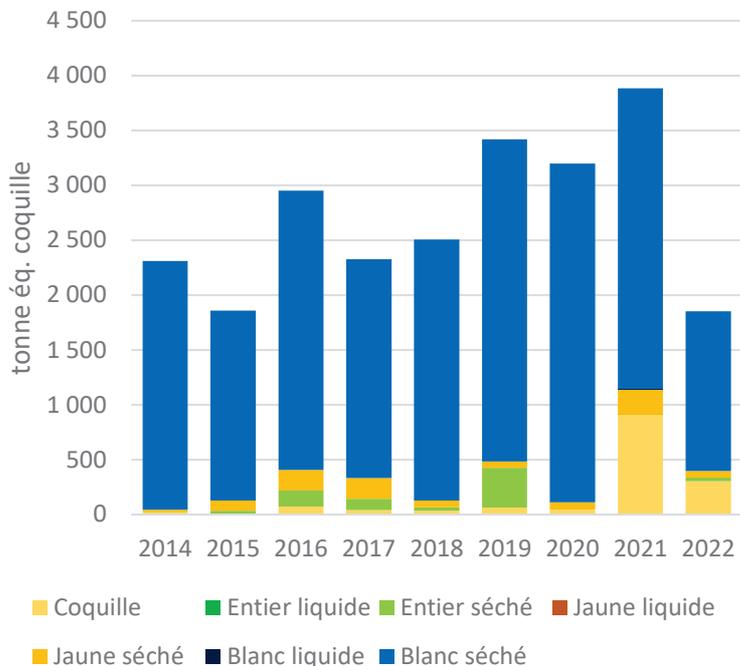
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **970 €/hab.** (8,2 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **8,3 kgéc/hab./an**
dont œufs coquille 89 %
dont ovoproduits 11 %
- Taux d'autosuffisance **113 %**
- Part de la production exportée **12,1 %**
- Ratio importations/consommation **1 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Avangard** : œufs coquille et ovoproduits (liq. et sec)
7 mio de pondeuses
 - **Ovostar Union** : œufs coquille et ovoproduits (liq. et sec)
6 mio de pondeuses

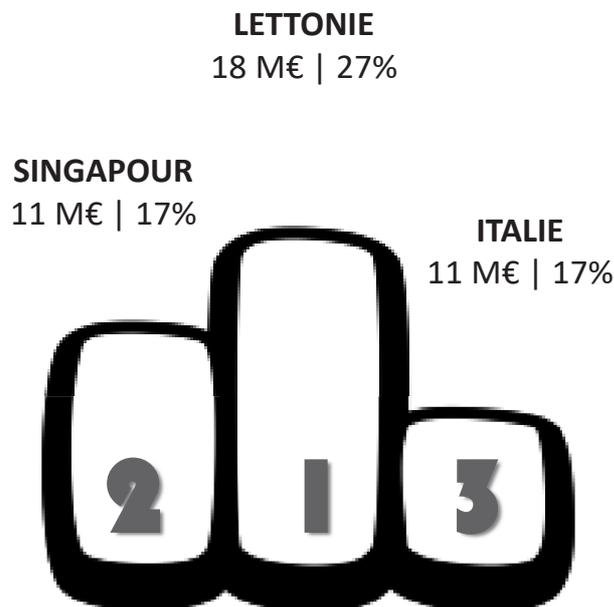
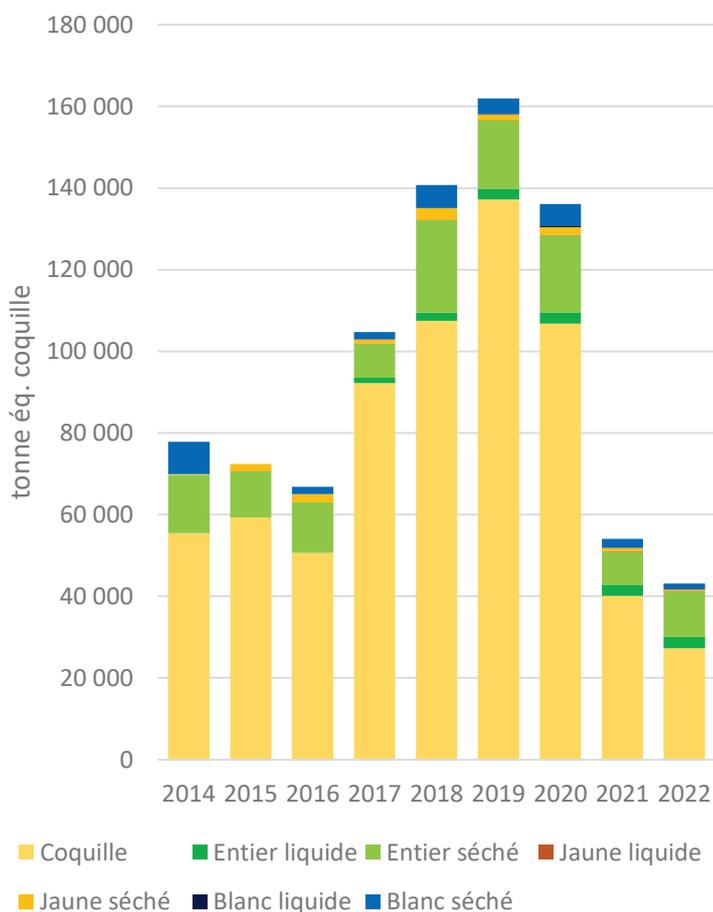


Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : ITALIE

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

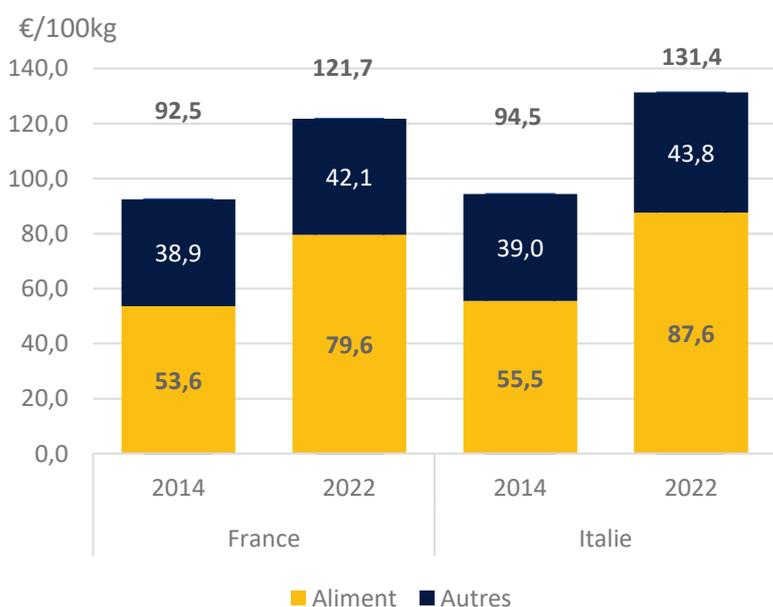
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	773,7	743,4	-0,5%	Transfo. ovo.	348,2	501,8	+4,7%
Imp. œuf coq.	67,1	39,7	-6,3%	Exp. œuf coq.	14,8	11,7	-2,9%
Imp. ovo.	47,1	70,1	+5,1%	Exp. ovo.	86,0	109,4	+3,1%
				Conso. coquille	477,8	269,7	-6,9%
				Conso. ovo.	309,2	462,5	+5,2%
TOTAL	887,9	853,3	-0,5%	TOTAL	887,9	853,3	-0,5%

L'Italie est le 18ème producteur mondial d'œufs coquille (4ème producteur européen) et 3ème producteur mondial d'ovoproduits (1er producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	39,00	40,52	+0,5%
Cage aménagée	25,39	14,47	-6,8%
Hors cage	13,61	26,05	+8,5%
Au sol	11,80	22,08	+8,1%
Plein-Air	1,03	1,99	+8,5%
Biologique	0,78	1,99	+12,5%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



Marché intérieur 2022

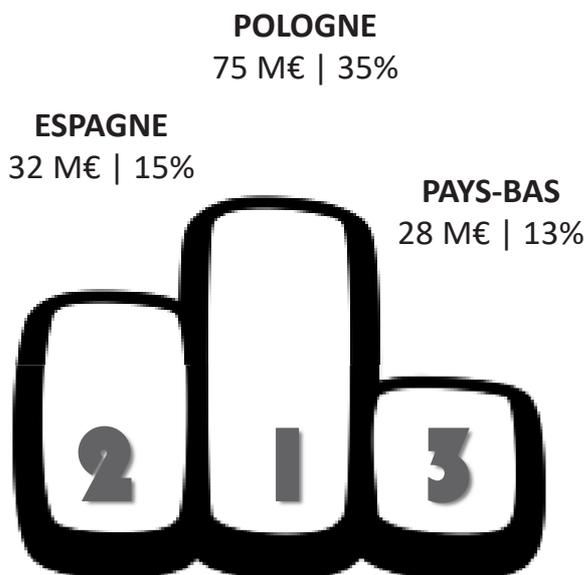
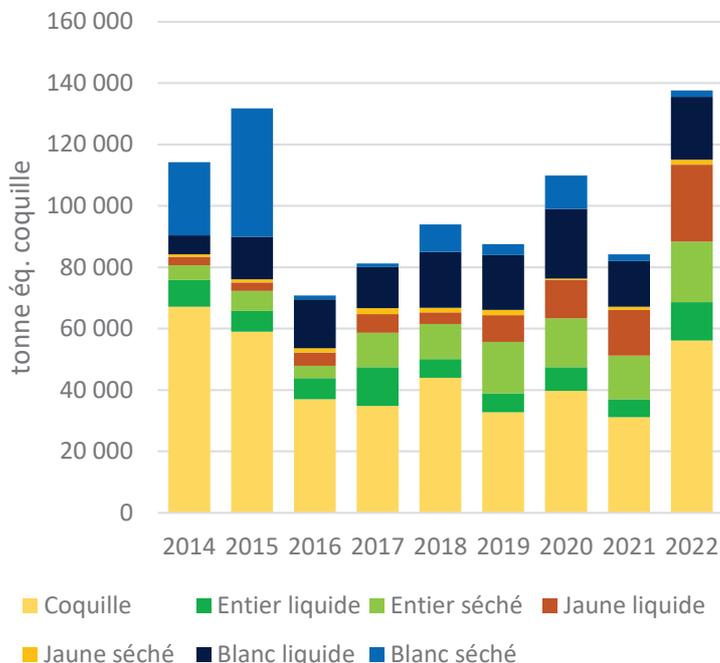
- Dépense alimentaire des ménages **2 854 €/hab.** (5,5 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **12,8 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 63 %
dont ovoproduits 37 %
- Taux d'autosuffisance **98 %**
- Part de la production exportée **16 %**
- Ratio importations/consommation **18 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Eurovo** : œufs et ovoproduits
 - **Cascina Italia** : œufs coquille
 - **AIA** : œufs coquille et ovoproduits
 - **Parmovo** : ovoproduits

FICHE PAYS : ITALIE

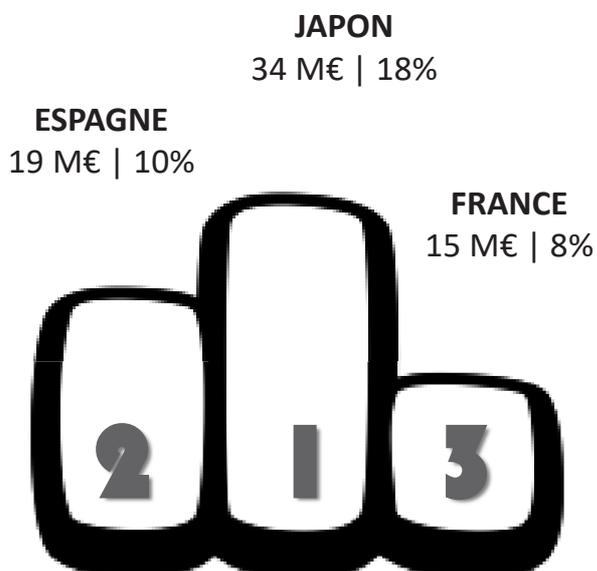
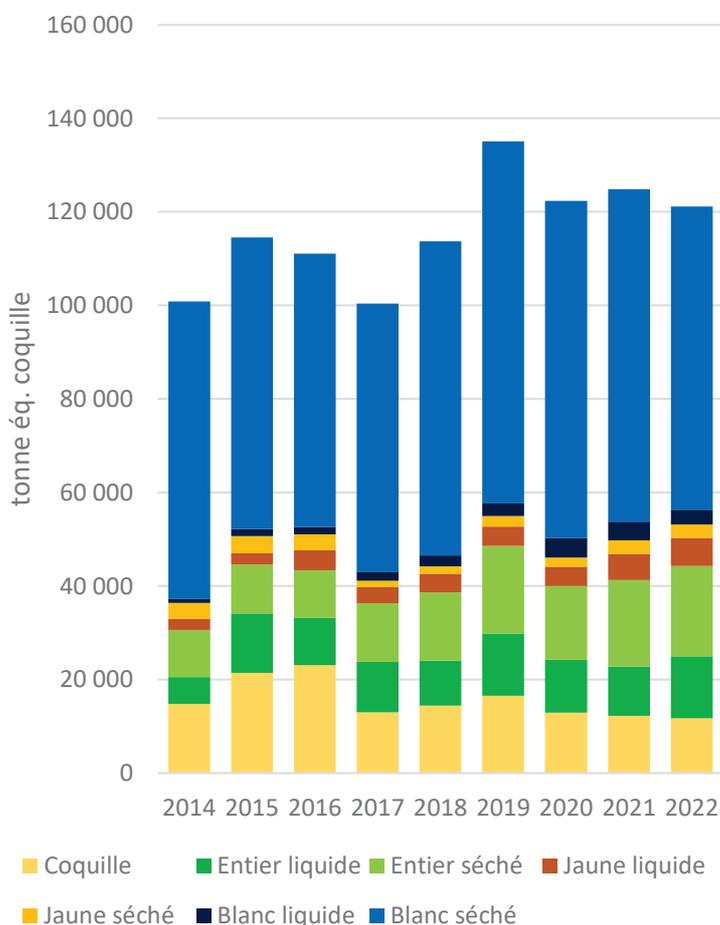


Commerce extérieur

Import



Export





FICHE PAYS : ESPAGNE

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

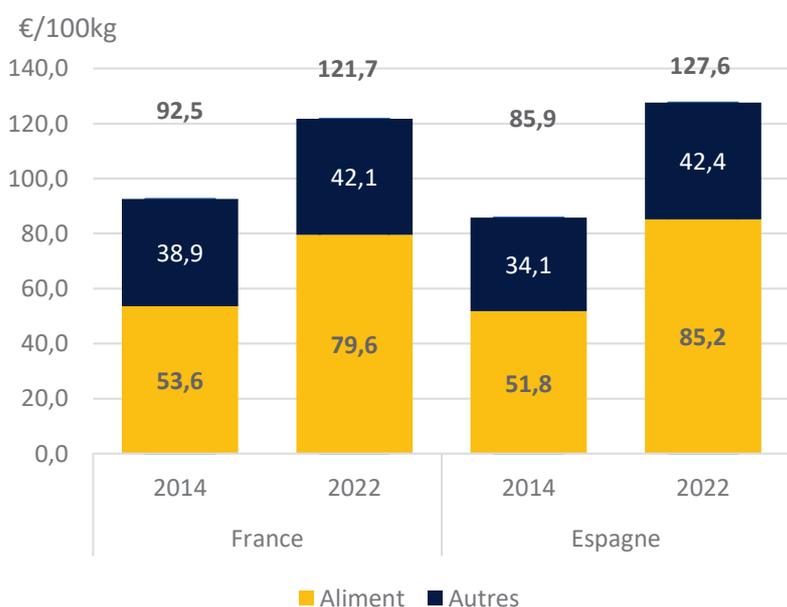
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	787,4	861,3	+1,1%	Transfo. ovo.	127,3	182,0	+4,6%
Imp. œuf coq.	6,2	9,8	+5,9%	Exp. œuf coq.	50,0	78,5	+5,8%
Imp. ovo.	35,3	35,6	+0,1%	Exp. ovo.	52,2	62,3	+2,2%
				Conso. coquille	616,2	610,6	-0,1%
				Conso. ovo.	110,5	155,2	+4,3%
TOTAL	828,8	906,7	+1,1%	TOTAL	828,8	906,7	+1,1%

L'Espagne est le 13ème producteur mondial d'œufs coquille (3ème producteur européen) et 9ème producteur mondial d'ovoproduits (5ème producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	39,18	47,32	+2,4%
Cage aménagée	36,52	32,46	-1,5%
Hors cage	2,66	14,86	+24,0%
Au sol	0,93	9,46	+33,6%
Plein-Air	1,58	4,68	+14,6%
Biologique	0,15	0,71	+21,2%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



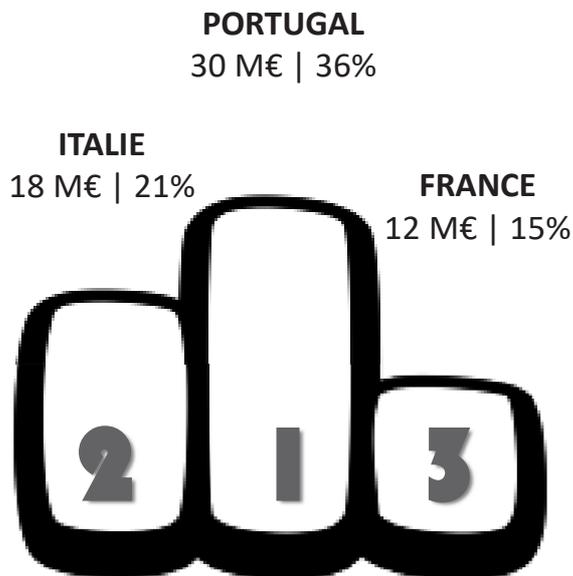
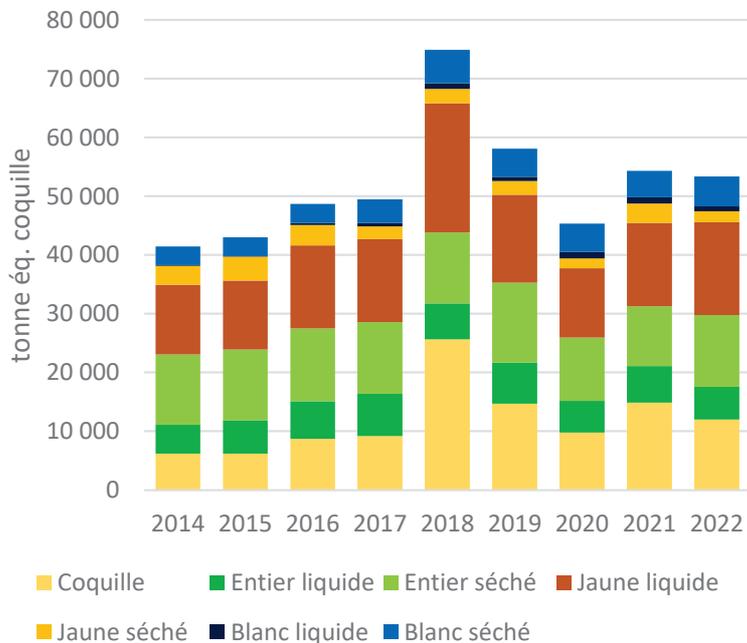
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **2541 €/hab.** (5 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **16,1 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 79 %
dont ovoproduits 21 %
- Taux d'autosuffisance **112 %**
- Part de la production exportée **16 %**
- Ratio importations/consommation **6 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Huevos Guillén** : œufs coquille
 - **Camar Agropecuaria** : œufs coquille
 - **Eurovo (IT)** : œufs coquille et ovoproduits
 - **Dagu (PT)** : ovoproduits
 - **Interovo (NL)** : ovoproduits

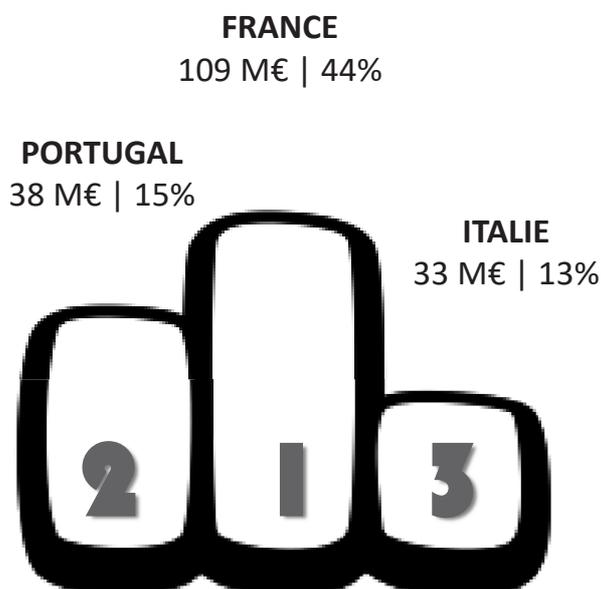
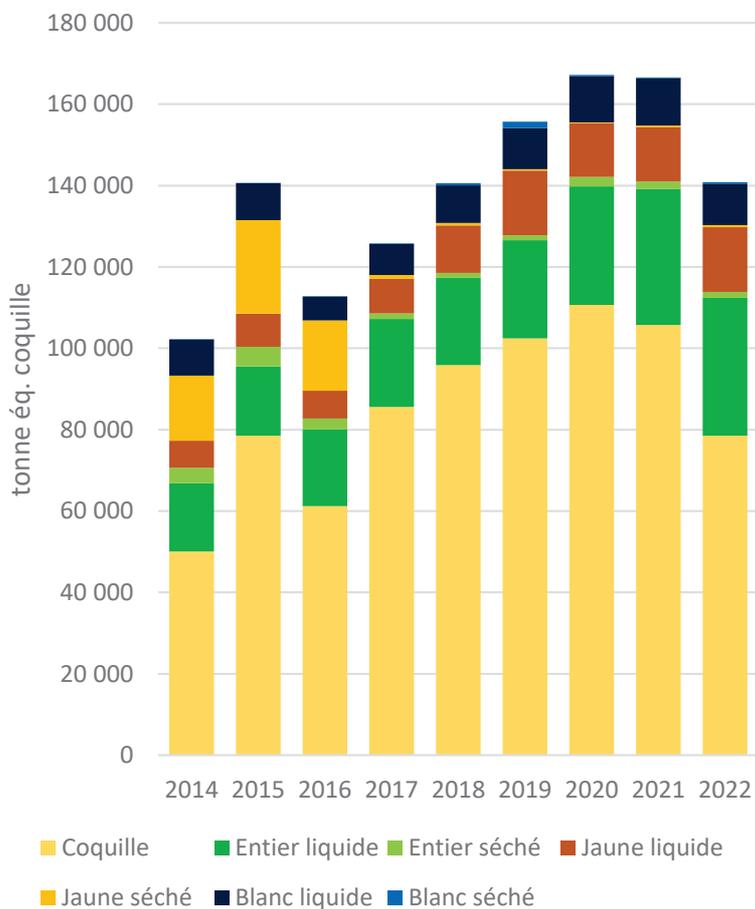


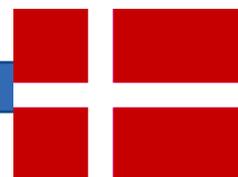
Commerce extérieur

Import



Export





FICHE PAYS : DANEMARK

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

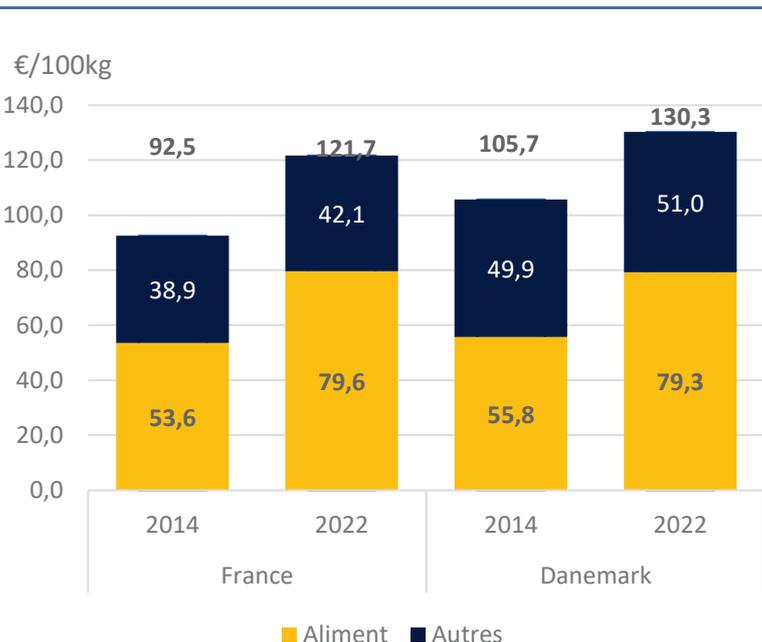
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	69,0	88,0	+3,1%	Transfo. ovo.	15,3	27,7	+7,7%
Imp. œuf coq.	8,9	11,9	+3,7%	Exp. œuf coq.	4,6	11,8	+12,5%
Imp. ovo.	21,6	27,7	+3,1%	Exp. ovo.	5,5	12,6	+10,8%
				Conso. coquille	58,0	60,4	+0,5%
				Conso. ovo.	31,3	42,7	+4,0%
TOTAL	99,5	127,5	+3,2%	TOTAL	99,5	127,5	+3,2%

Le Danemark est le 68ème producteur mondial d'œufs coquille (15ème producteur européen) et 23ème producteur mondial d'ovoproduits (10ème producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

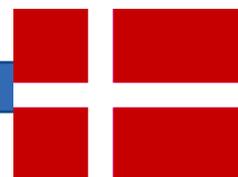
	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	3,26	4,05	+2,8%
Cage aménagée	1,65	0,45	-14,9%
Hors cage	1,61	3,60	+10,5%
Au sol	0,72	1,96	+13,4%
Plein-Air	0,17	0,33	+9,1%
Biologique	0,73	1,30	+7,5%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



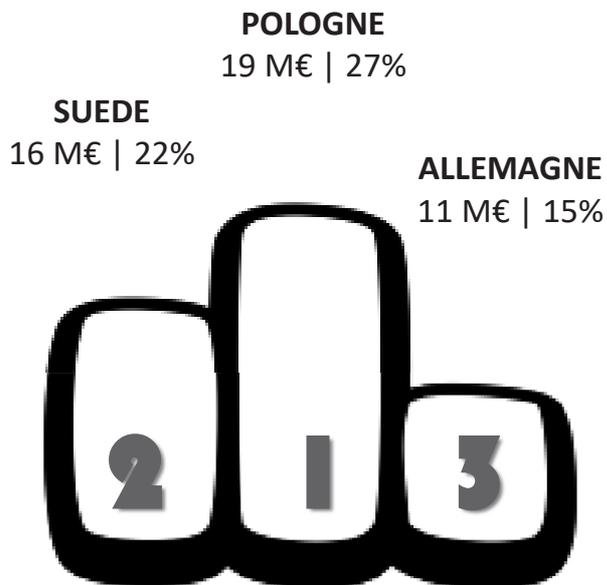
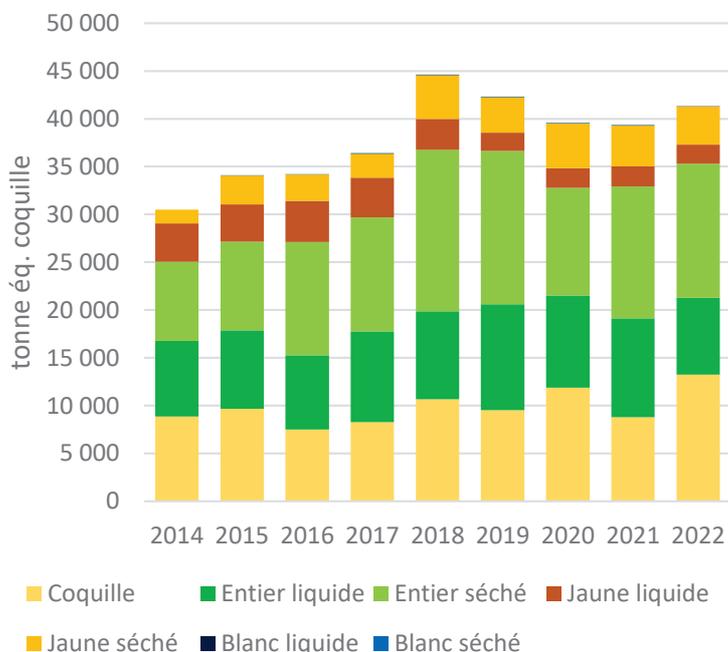
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **3 170 €/hab.** (4,3 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **21 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 65 %
dont ovoproduits 35 %
- Taux d'autosuffisance **72 %**
- Part de la production exportée **28 %**
- Ratio importations/consommation **48 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Danæg Products** : œufs et ovoproduits
 - **DAVA Foods** : œufs et ovoproduits
 - **Sanovo** : négoce d'ovoproduits liquide et équipementier

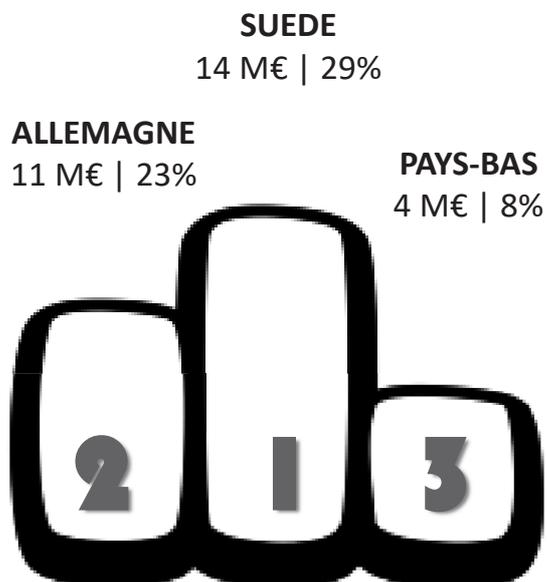
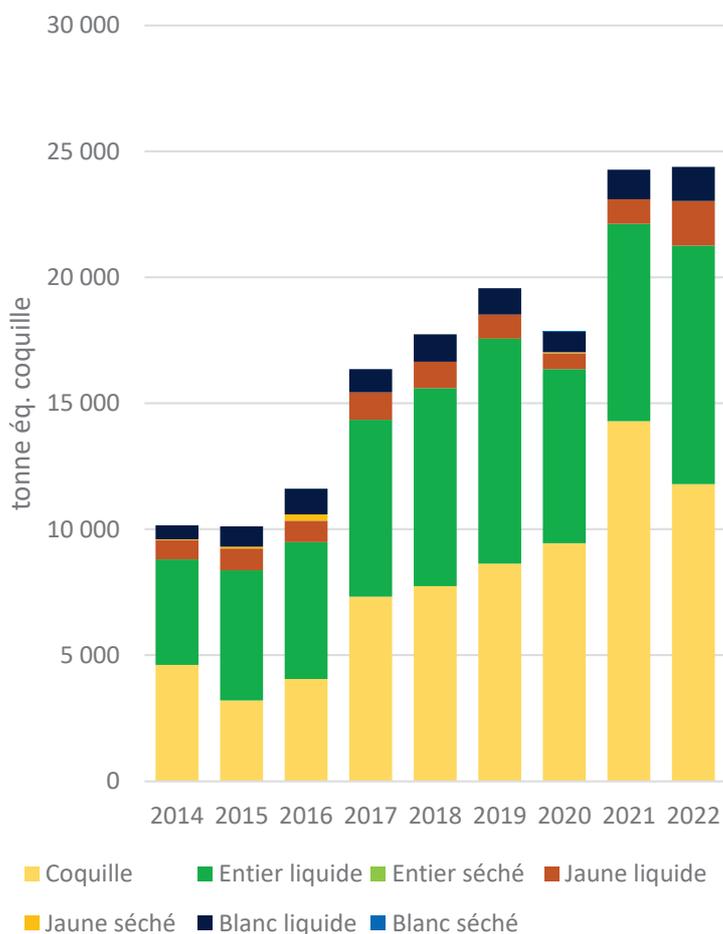


Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : POLOGNE

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

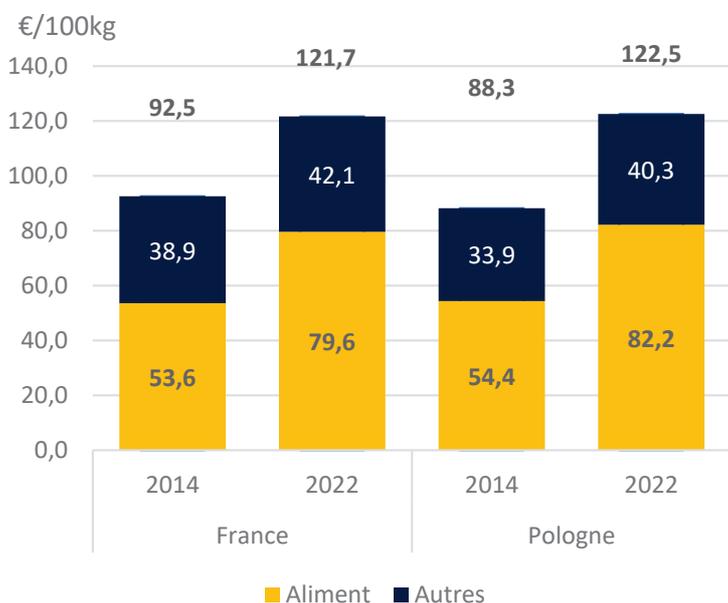
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	633,0	739,3	+2,0%	Transfo. ovo.	32,8	107,5	+16,0%
Imp. œuf coq.	19,4	8,7	-9,6%	Exp. œuf coq.	201,3	222,6	+1,3%
Imp. ovo.	9,2	20,3	+10,4%	Exp. ovo.	40,7	109,8	+13,2%
				Conso. coquille	418,4	417,9	-0,0%
				Conso. ovo.	1,3	18,0	+39,2%
TOTAL	661,6	768,3	+1,9%	TOTAL	661,6	768,3	+1,9%

La Pologne est le 19ème producteur mondial d'œufs coquille (5ème producteur européen) et 14ème producteur mondial d'ovoproduits (6ème producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	38,67	51,46	+3,6%
Cage aménagée	33,83	36,95	+1,1%
Hors cage	4,84	14,51	+14,7%
Au sol	0,89	10,96	+36,9%
Plein-Air	3,86	3,19	-2,4%
Biologique	0,09	0,36	+19,7%

Coût de production sortie élevage Œuf cage

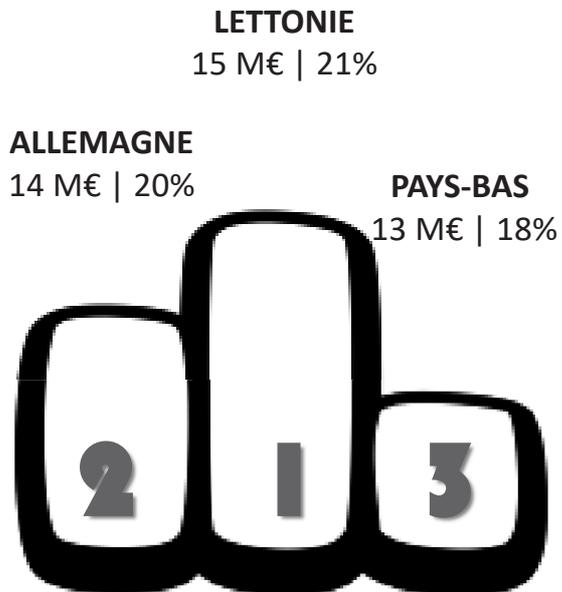
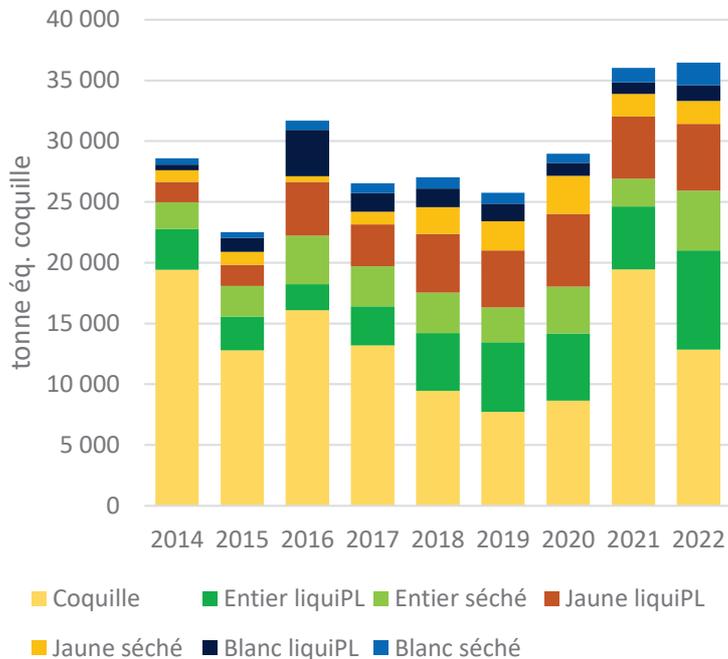


Marché intérieur 2022

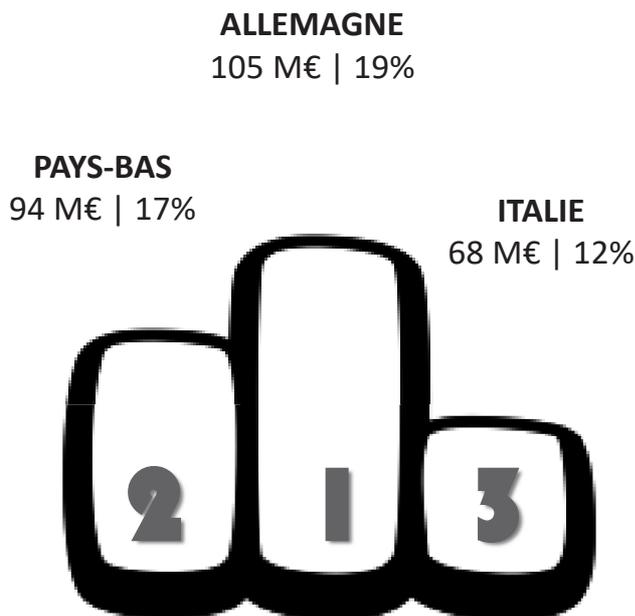
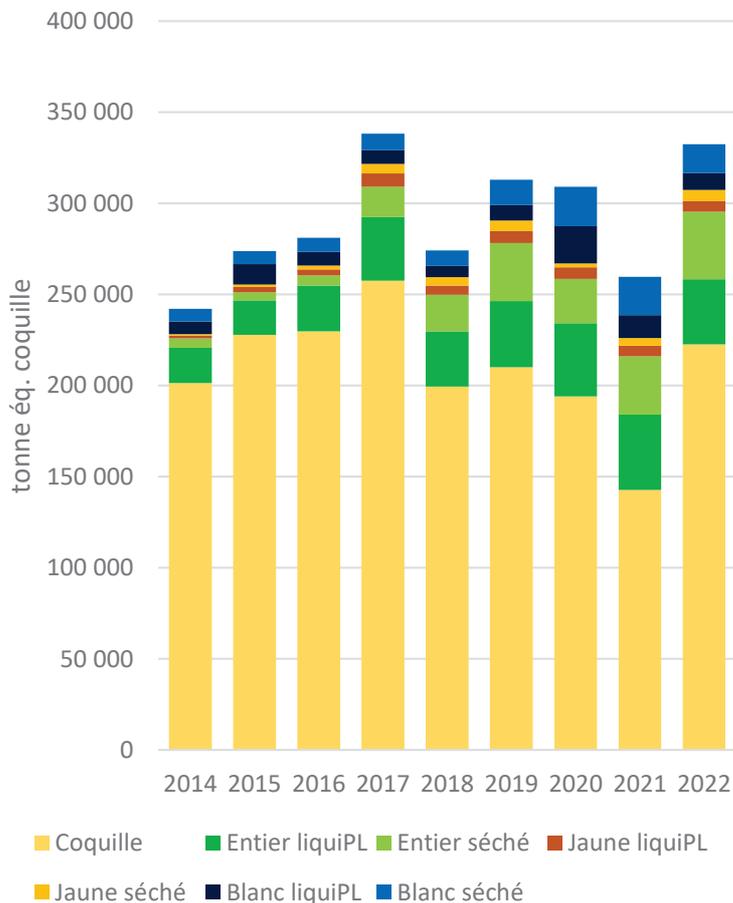
- Dépense alimentaire des ménages **1 871 €/hab.** (4,3 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **12,1 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 95 %
dont ovoproduits 5 %
- Taux d'autosuffisance **166 %**
- Part de la production exportée **45 %**
- Ratio importations/consommation **8 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Wozniak** : œufs et ovoproduits. 10,2 mio pondeuses
 - **Tomasz Mizgier** : œufs coquille 1,5 mio pondeuses
 - **Interovo (NL)** : ovoproduits liq. 1,1 mio pondeuses

Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : BELGIQUE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

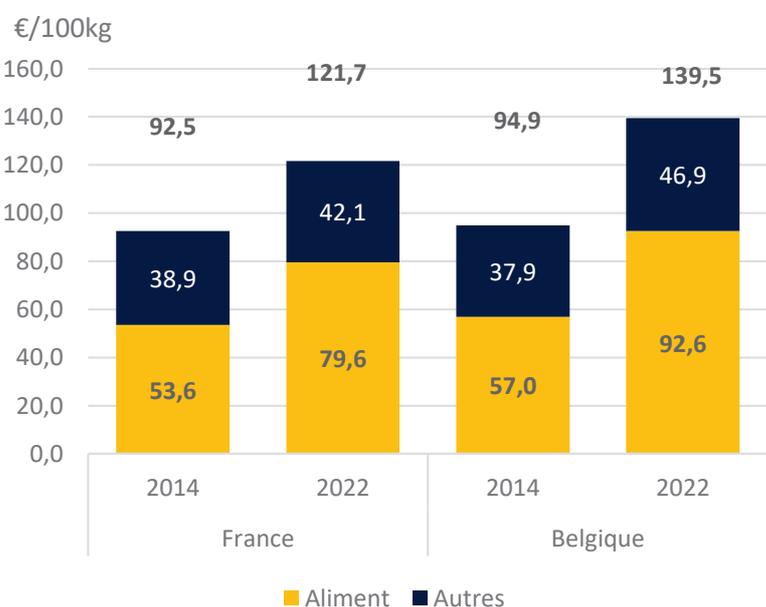
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	143,0	167,2	+2,0%	Transfo. ovo.	57,9	56,8	-0,2%
Imp. œuf coq.	52,0	67,1	+3,2%	Exp. œuf coq.	63,2	51,4	-2,5%
Imp. ovo.	47,3	54,0	+1,7%	Exp. ovo.	38,7	39,8	+0,4%
				Conso. coquille	73,9	126,1	+6,9%
				Conso. ovo.	66,5	70,9	+0,8%
TOTAL	242,3	288,3	+2,2%	TOTAL	242,3	288,3	+2,2%

La Belgique est le 49ème producteur mondial d'œufs coquille (8ème producteur européen) et 18ème producteur mondial d'ovoproduits (8ème producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	8,44	10,91	+3,3%
Cage aménagée	5,11	4,04	-2,9%
Hors cage	3,33	6,87	+9,5%
Au sol	0,87	4,61	+23,2%
Plein-Air	2,27	1,55	-4,6%
Biologique	0,19	0,71	+17,7%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



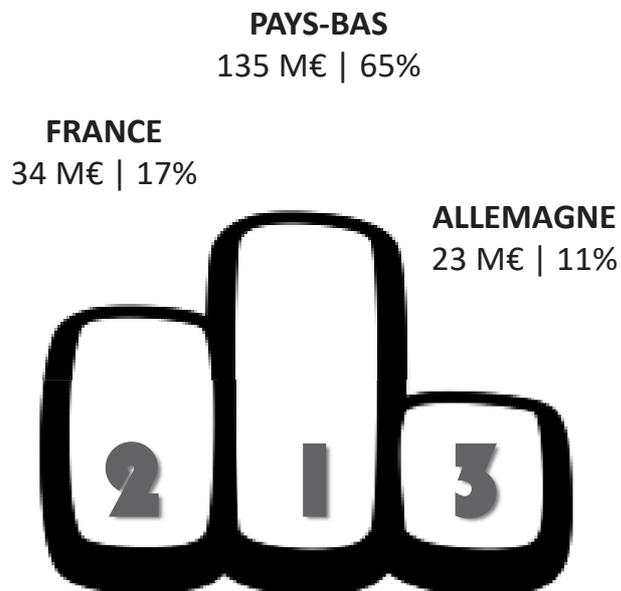
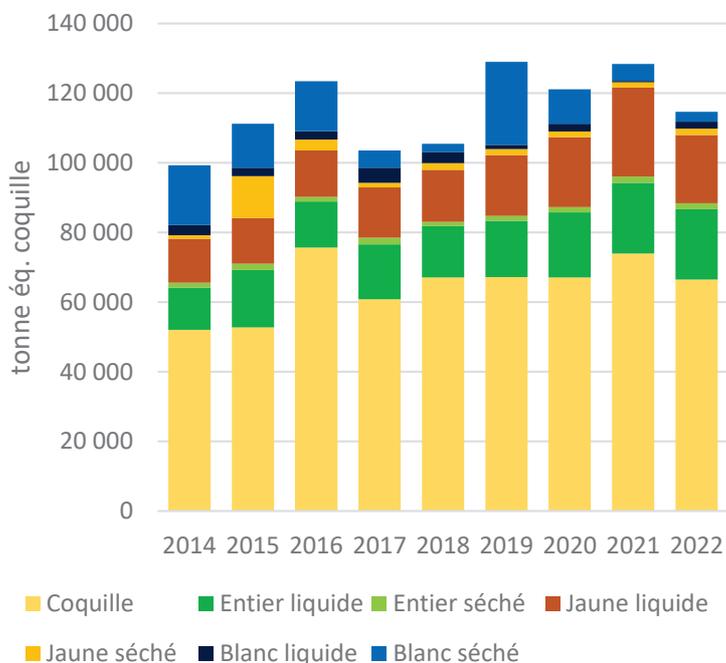
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **3065 €/hab.** (4,7 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **15,2 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 63 %
dont ovoproduits 37 %
- Taux d'autosuffisance **94 %**
- Part de la production exportée **55%**
- Ratio importations/consommation **57%**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Lodewijckx** : œufs et ovoproduits
 - **Maasland eieren** : œufs et ovoproduits

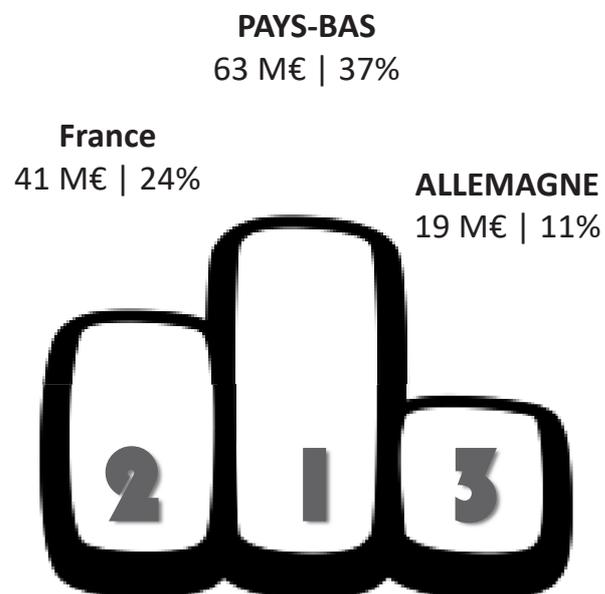
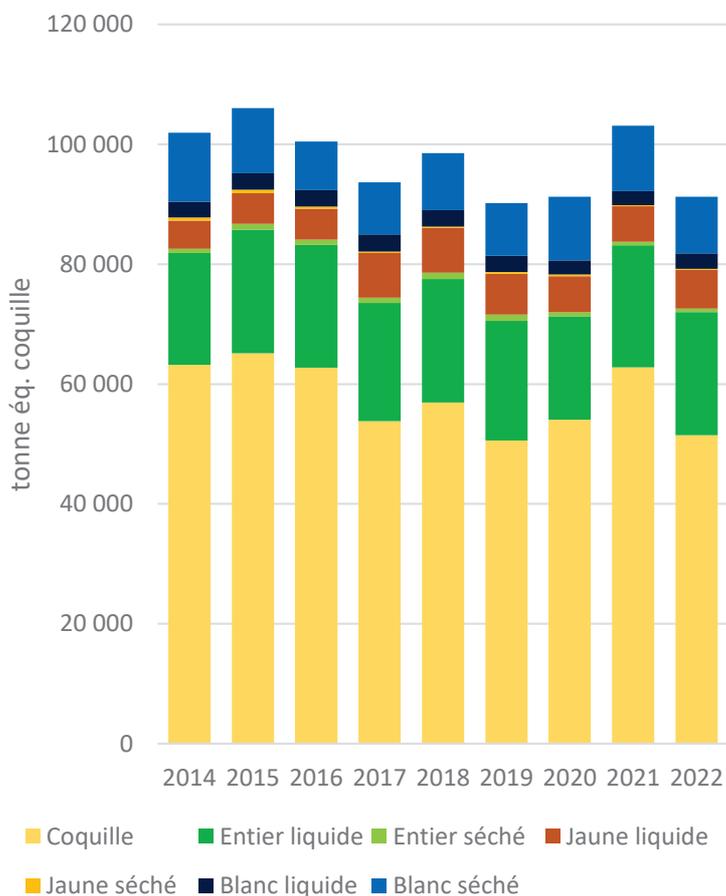


Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : PAYS-BAS



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

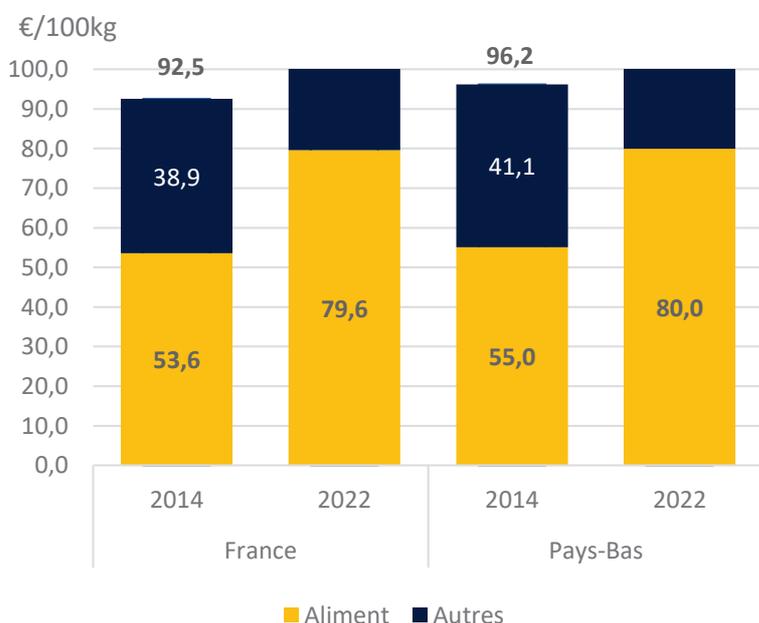
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	649,0	639,1	-0,2%	Transfo. ovo.	117,3	308,5	+12,8%
Imp. oeuf coq.	209,0	248,3	+2,2%	Exp. oeuf coq.	390,3	233,8	-6,2%
Imp. ovo.	42,6	64,0	+5,2%	Exp. ovo.	267,8	336,4	+2,9%
				Conso. Œufs	242,5	381,2	+5,8%
TOTAL	900,6	951,4	+0,7%	TOTAL	900,6	951,4	+0,7%

Les Pays-Bas sont le 25ème producteur mondial d'œufs coquille (6ème producteur européen) et 6ème producteur mondial d'ovoproduits (3ème producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	31,36	33,36	+0,8%
Cage aménagée	4,97	3,40	-4,6%
Hors cage	26,39	29,95	+1,6%
Au sol	20,00	19,71	-0,2%
Plein-Air	4,94	7,44	+5,3%
Biologique	1,45	2,80	+8,6%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



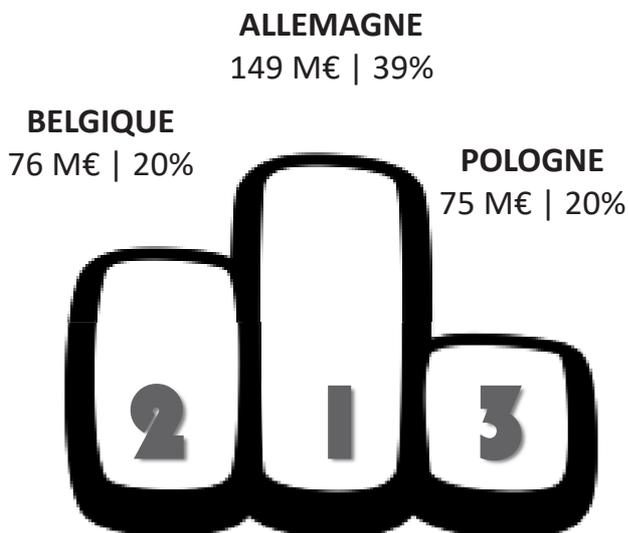
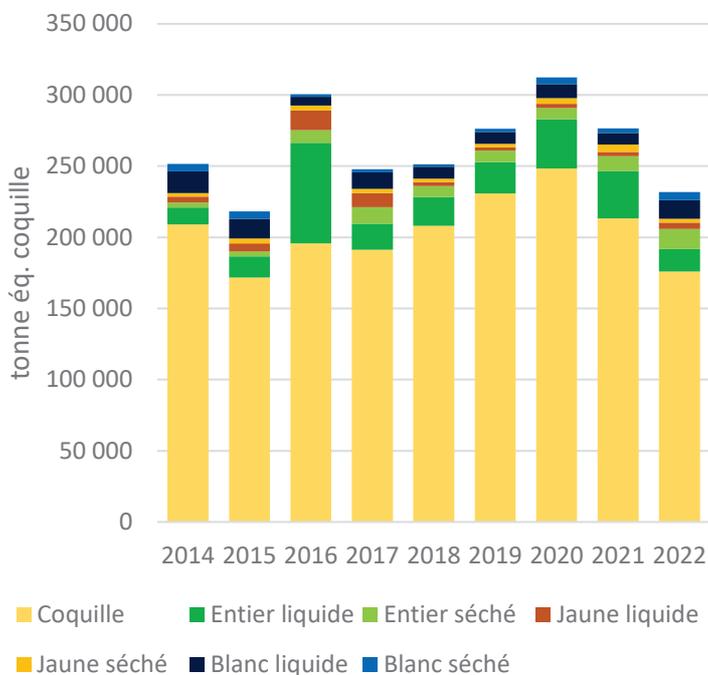
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **2 714 €/hab.** (4,7 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **17 kgéc/hab./an**
dont œufs coquille 90 %
dont ovoproduits 10 %
- Taux d'autosuffisance **212%**
- Part de la production exportée **non significatif**
- Ratio importations/consommation **non significatif**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Interovo** : œufs et ovoproduits
 - **Global Foods Group** : œufs et ovoproduits
 - **Gebr. van Beek** : œufs et ovoproduits
 - **Kwetters** : œufs coquille

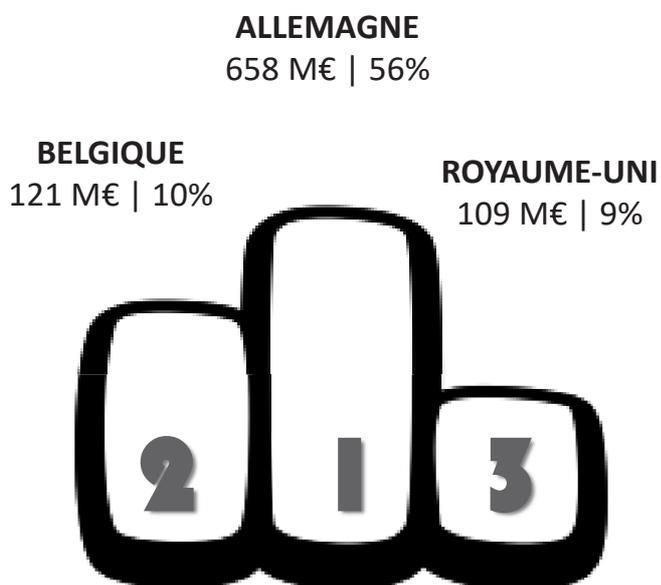
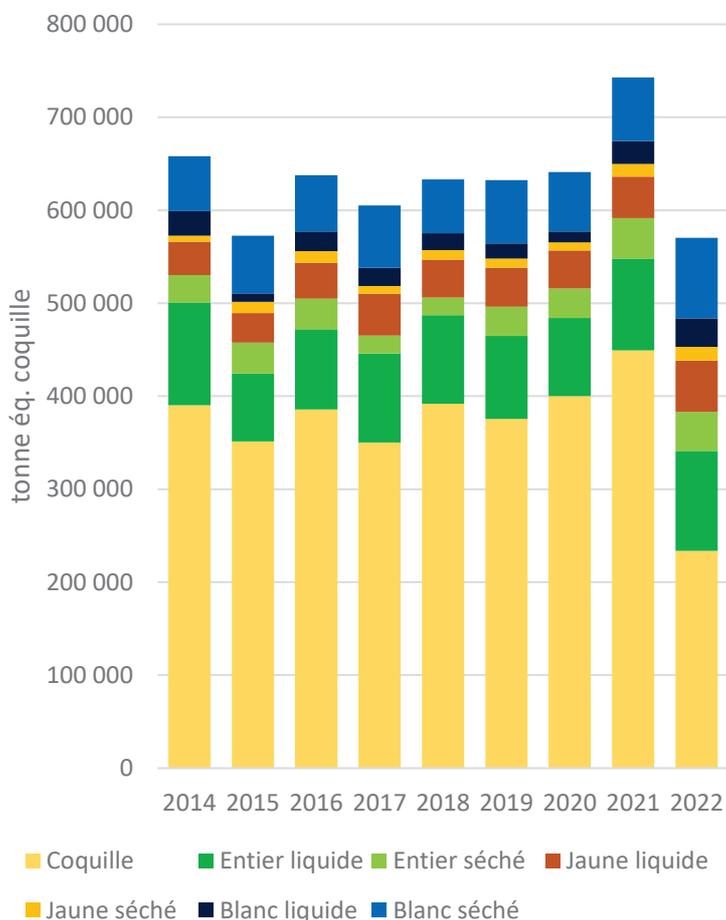


Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : ALLEMAGNE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

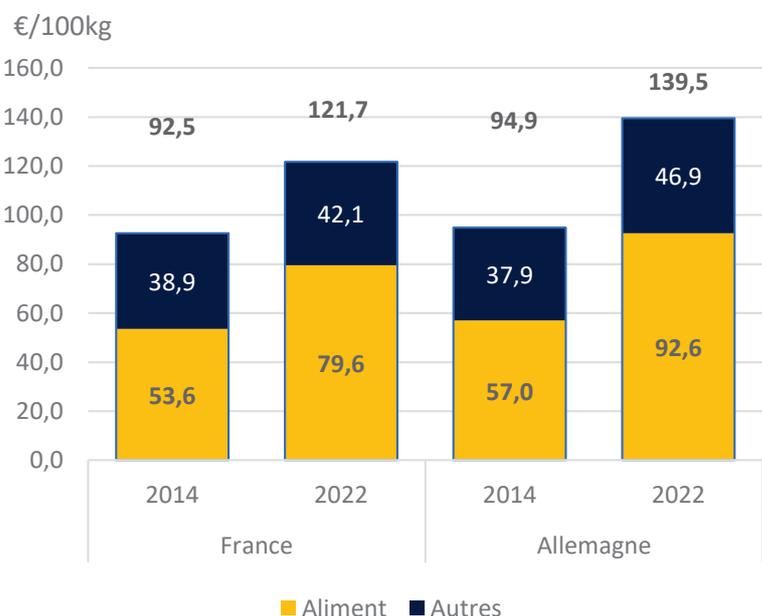
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	786,5	915,3	+1,9%	Transfo. ovo.	180,8	191,2	+0,7%
Imp. œuf coq.	418,2	373,4	-1,4%	Exp. œuf coq.	137,3	87,6	-5,5%
Imp. ovo.	112,2	133,6	+2,2%	Exp. ovo.	53,2	65,7	+2,7%
				Conso. coquille	886,6	1 009,9	+1,6%
				Conso. ovo.	239,9	259,0	+1,0%
TOTAL	1 317,0	1 422,3	+1,0%	TOTAL	1 317,0	1 422,3	+1,0%

L'Allemagne est le 11^{ème} producteur mondial d'œufs coquille (1^{er} producteur européen) et 7^{ème} producteur mondial d'ovoproduits (4^{ème} producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	50,85	58,96	+1,9%
Cage aménagée	5,37	2,77	-7,9%
Hors cage	45,47	56,19	+2,7%
Au sol	31,73	33,31	+0,6%
Plein-Air	9,15	14,56	+6,0%
Biologique	4,59	8,31	+7,7%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



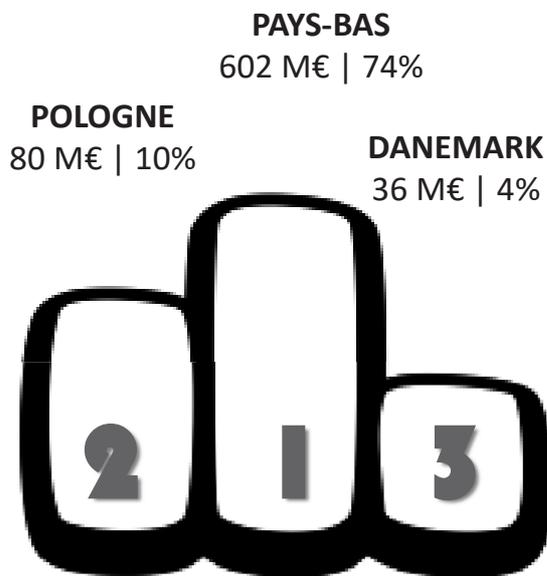
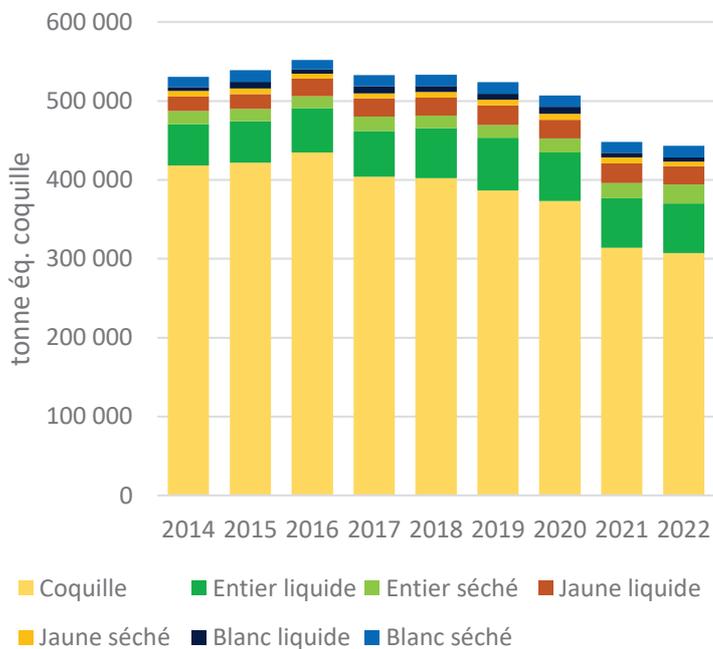
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **2 673 €/hab.** (4,2 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **14 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 78 %
dont ovoproduits 22 %
- Taux d'autosuffisance **79 %**
- Part de la production exportée **17 %**
- Ratio importations/consommation **35 %**
- Principaux producteurs et transformateurs :
 - **Deutsche Frühstücksei** : œufs coquille et ovoproduits
 - **Landkost-Ei** : œufs coquille
 - **Gutshof-Ei** : œufs coquille
 - **Kwettters (NL)** : œufs coquille
 - **Interovo (NL)** : œufs coquille (production)

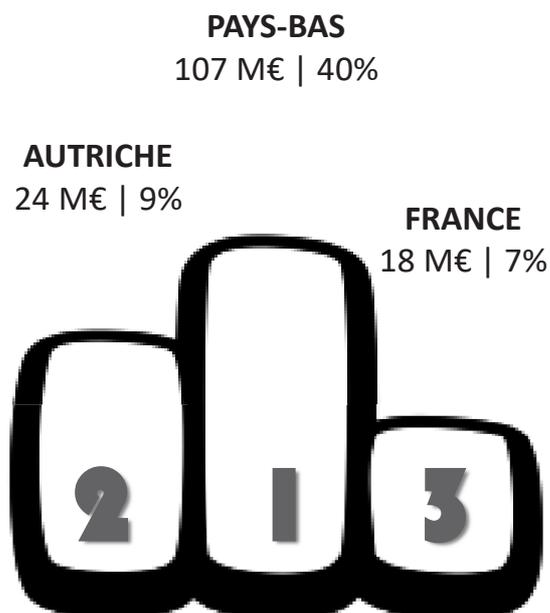
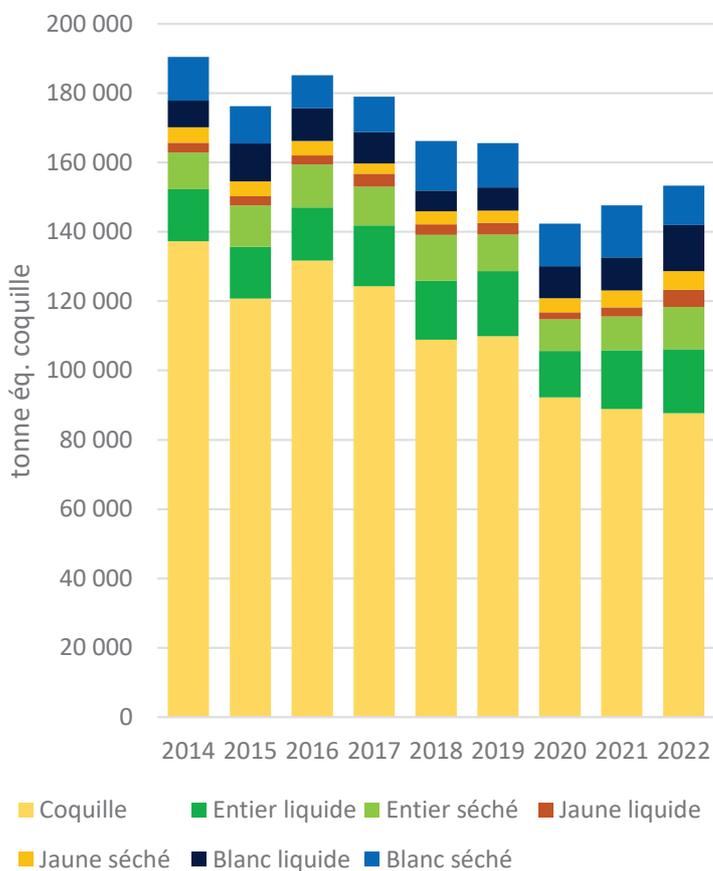


Commerce extérieur

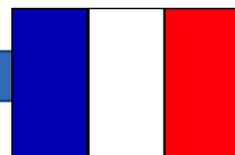
Import



Export



FICHE PAYS : FRANCE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

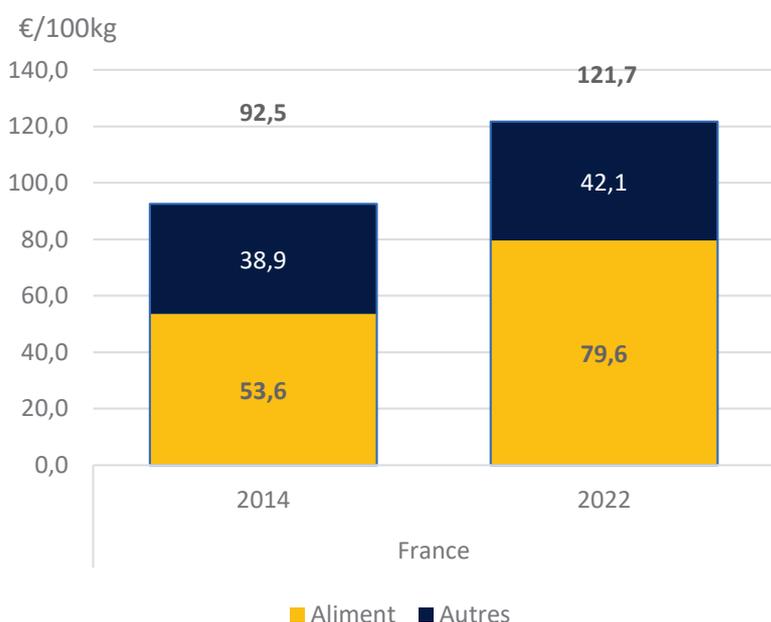
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	889,0	892,4	+0,0%	Transfo. ovo.	348,0	346,2	-0,1%
Imp. œuf coq.	35,2	56,4	+6,1%	Exp. œuf coq.	34,8	20,9	-6,2%
Imp. ovo.	63,4	61,7	-0,3%	Exp. ovo.	88,0	83,6	-0,6%
				Conso. coquille	541,4	581,7	+0,9%
				Conso. ovo.	323,4	324,2	+0,0%
TOTAL	987,6	1 010,5	+0,3%	TOTAL	987,6	1 010,5	+0,3%

La France est le 12ème producteur mondial d'œufs (2e producteur européen) et 5ème producteur mondial d'ovoproduits (2° producteur européen)

Structure de la production millions de pondeuses

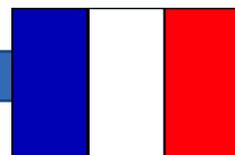
	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	47,31	59,00	+2,8%
Cage aménagée	32,31	16,16	-8,3%
Hors cage	14,99	42,83	+14,0%
Au sol	3,08	15,10	+22,0%
Plein-Air	8,20	18,11	+10,4%
Biologique	3,72	9,62	+12,6%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



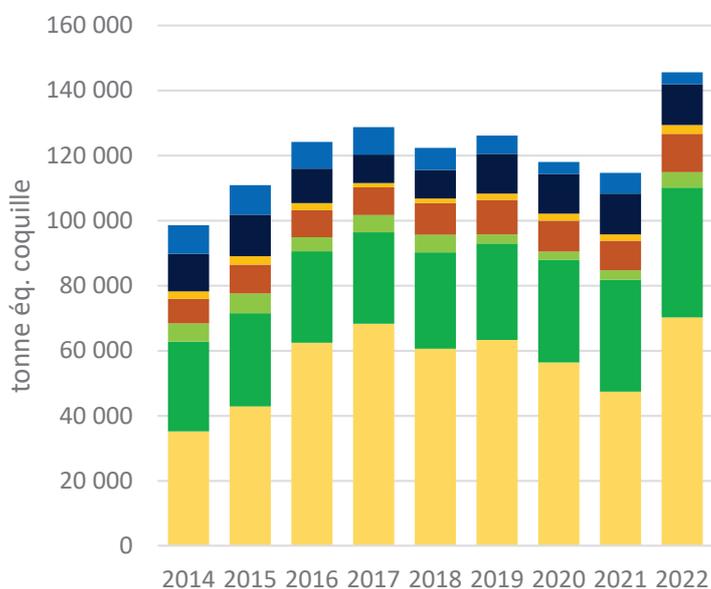
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **2 817 €/hab.** (5,1 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **14,0 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 64 %
dont ovoproduits 36 %
- Taux d'autosuffisance **94 %**
- Part de la production exportée **11,6 %**
- Ratio importations/consommation **17 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **LDC** : Loeuf, Matine et Loué (œuf coquille) et Ovoteam (ovoproduits)
 - **O.D.N.V.** (œuf coquille)
 - **CDPO** (œuf coquille)
 - **Cocorette** (œuf coquille)
 - **Pampr'œuf** (œuf coquille)
 - **Igreca** (ovoproduits)



Commerce extérieur

Import

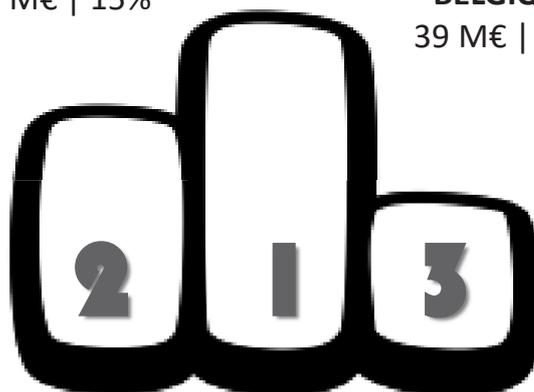


■ Coquille ■ Entier liquide ■ Entier séché ■ Jaune liquide
■ Jaune séché ■ Blanc liquide ■ Blanc séché

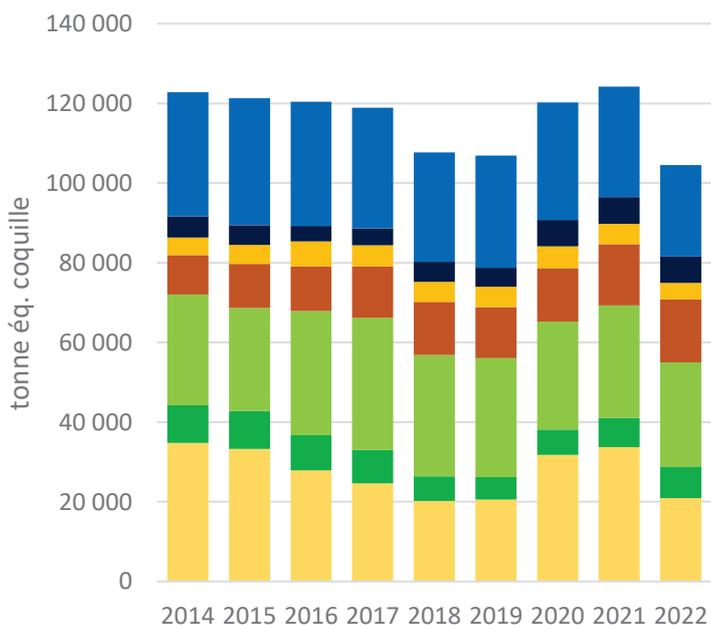
ESPAGNE
97,7 M€ | 36%

POLOGNE
40,3 M€ | 15%

BELGIQUE
39 M€ | 14%



Export

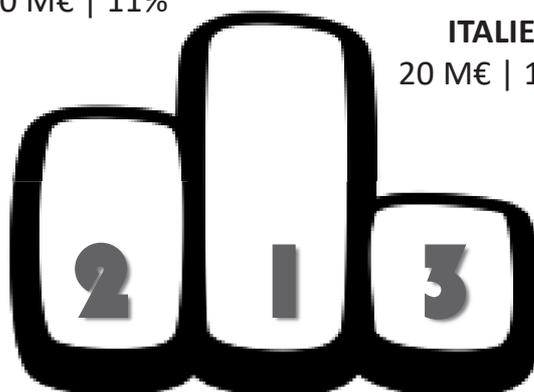


■ Coquille ■ Entier liquide ■ Entier séché ■ Jaune liquide
■ Jaune séché ■ Blanc liquide ■ Blanc séché

BELGIQUE
36 M€ | 19%

PAYS-BAS
20 M€ | 11%

ITALIE
20 M€ | 11%



FICHE PAYS : RUSSIE

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

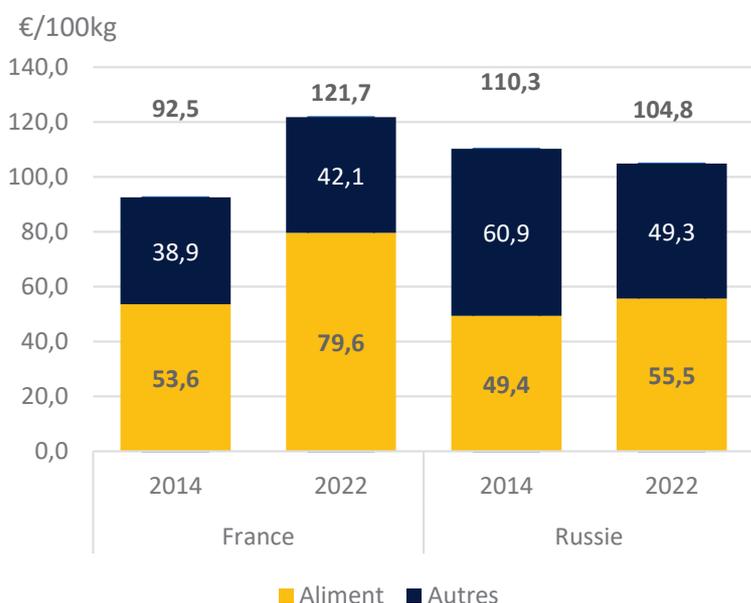
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	2 500,0	2 765,3	+1,3%	Transfo. ovo.	107,1	135,8	+3,0%
Imp. œuf coq.	42,9	38,0	-1,5%	Exp. œuf coq.	10,6	23,9	+10,7%
Imp. ovo.	13,2	13,0	-0,2%	Exp. ovo.	1,6	2,0	+2,6%
				Conso. coquille	2 425,2	2 643,7	+1,1%
				Conso. ovo.	118,6	146,8	+2,7%
TOTAL	2 556,1	2 816,4	+1,2%	TOTAL	2 556,1	2 816,4	+1,2%

La Russie est le 8ème producteur mondial d'œufs coquille et 12ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	136,00	119,27	-1,6%
Cage aménagée	136,00	118,68	-1,7%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



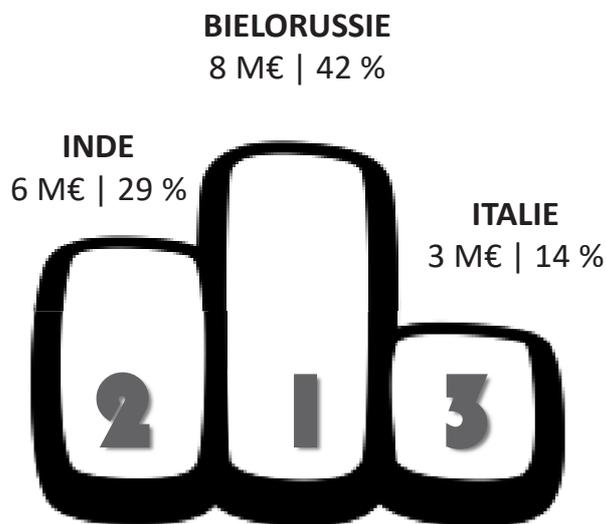
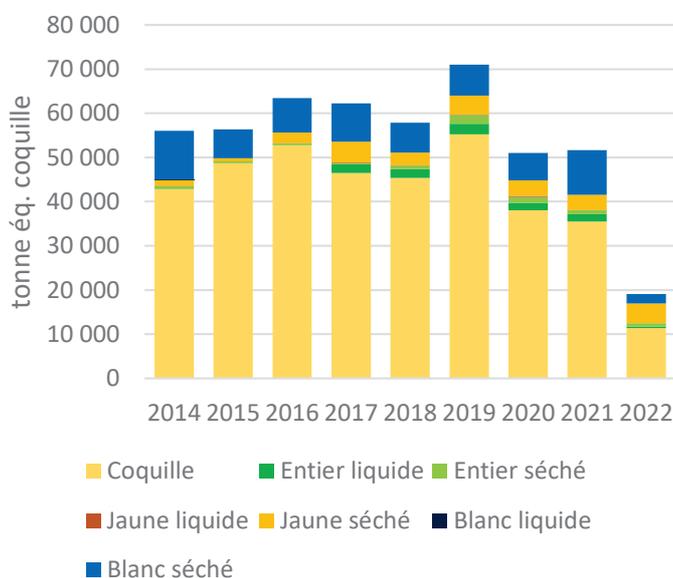
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **2 023 €/hab.** (5,5 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **19,2 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 95 %
dont ovoproduits 5 %
- Taux d'autosuffisance **100,2 %**
- Part de la production exportée **0,9 %**
- Ratio importations/consommation **0,7 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Sinyavskaya Poultry Farm:** œufs coquille et ovoproduits, 5,8 mio de pondeuses
 - **Priorskolye:** œufs coquille 4,1 mio de pondeuses (270 moi d'œufs)
 - **Roskar :** œufs coquille et ovoproduits , 3,4 mio pondeuses
 - **Bohr Poultry:** 2,9 mio pondeuses

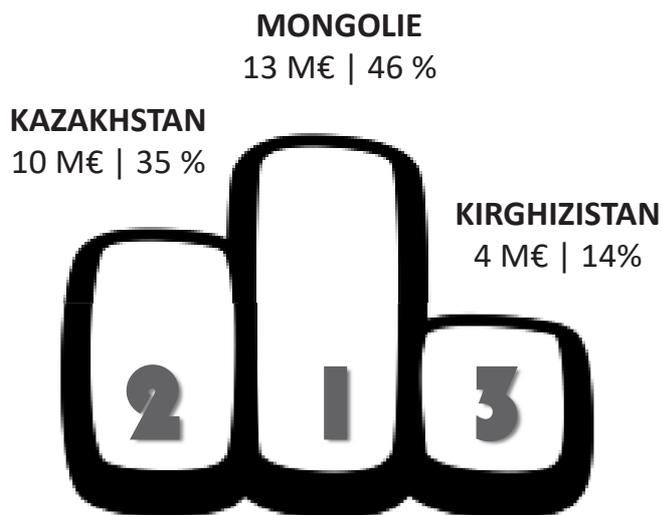
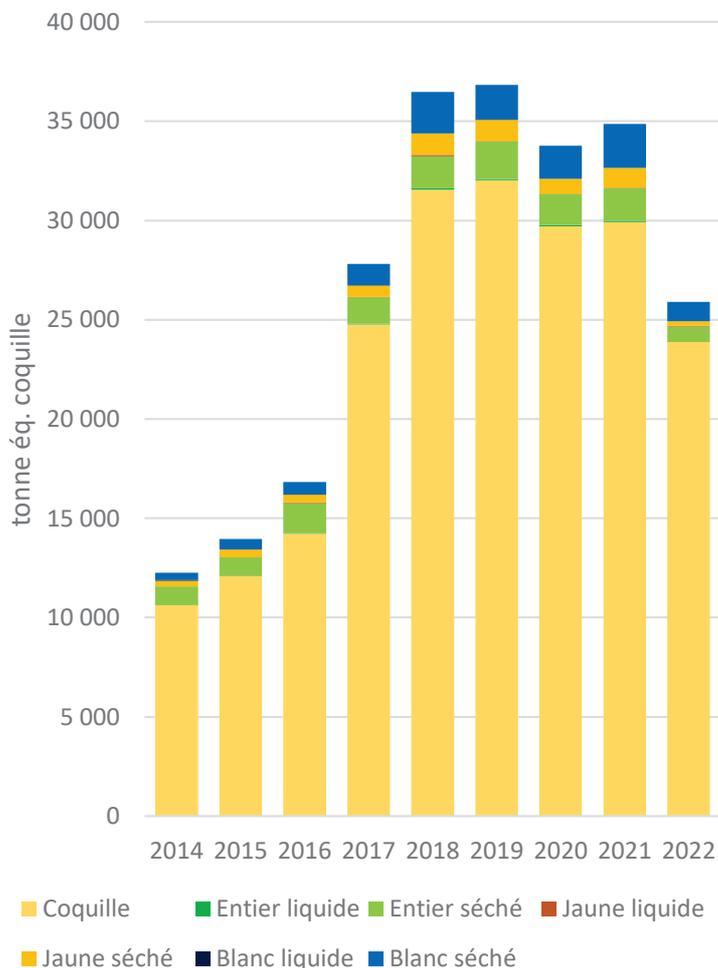


Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : ARGENTINE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

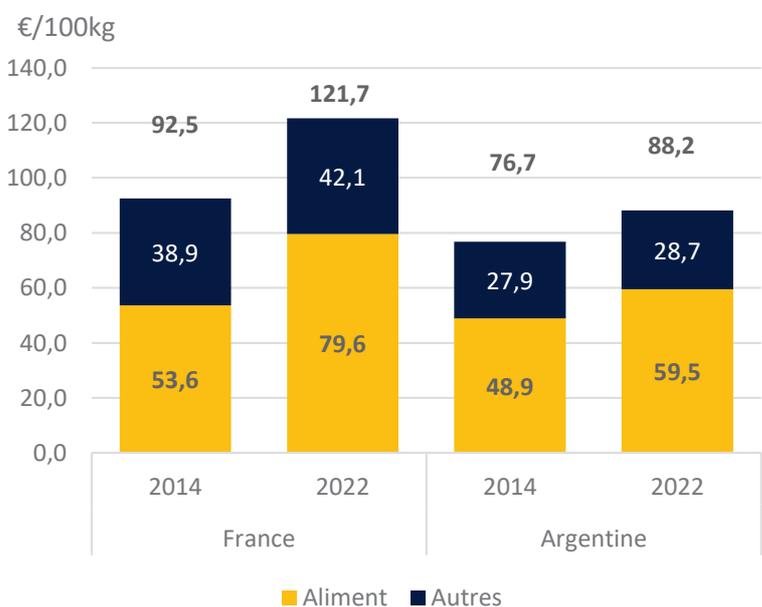
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	728,9	963,4	+3,5%	Transfo. ovo.	116,4	117,3	+0,1%
Imp. œuf coq.	0,0	0,0	-	Exp. œuf coq.	0,3	2,0	+28,4%
Imp. ovo.	1,1	2,5	+10,1%	Exp. ovo.	20,5	17,2	-2,2%
				Conso. coquille	612,3	844,1	+4,1%
				Conso. ovo.	97,0	102,5	+0,7%
TOTAL	730,1	965,9	+3,6%	TOTAL	730,1	965,9	+3,6%

L'Argentine est le 15ème producteur mondial d'œufs coquille et 14ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	41,20	51,62	+2,9%
Cage aménagée	35,84	46,46	+3,3%
Hors cage	5,36	5,16	-0,5%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



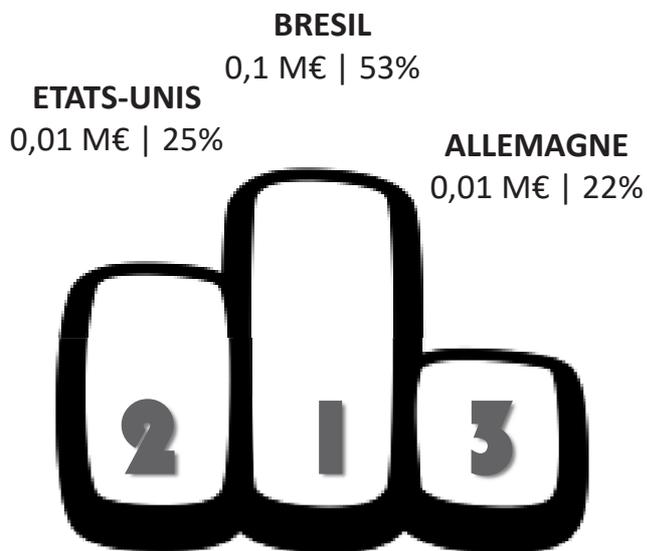
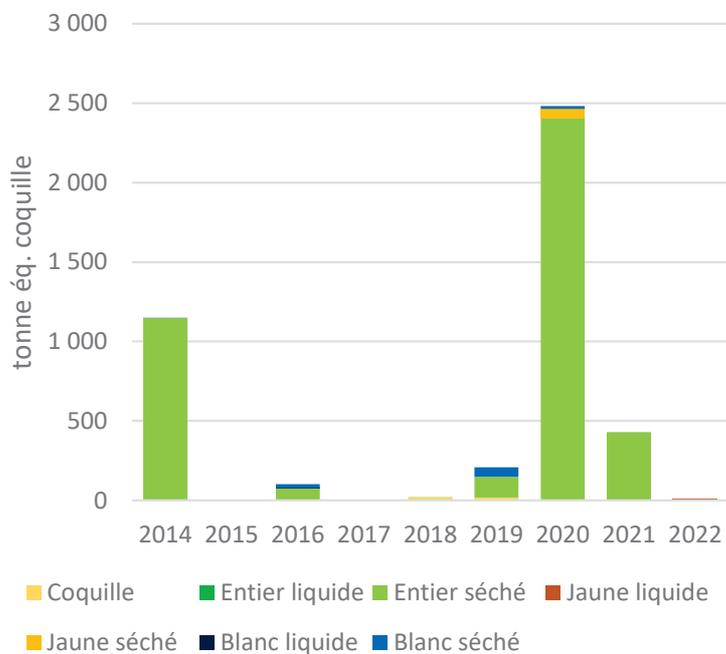
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **1 966 €/hab.** (7,4 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **20,4 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 89 %
dont ovoproduits 11 %
- Taux d'autosuffisance **102 %**
- Part de la production exportée **2 %**
- Ratio importations/consommation **0 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Ovobrand** : œufs et ovoproduits
1,5 mio pondeuses
341 mio d'œufs transformés
 - **Plumas Blancas SA** : œufs coquille
1,1 mio pondeuses
 - **Ovoprot (AT)** : ovoproduits
218 mio d'œufs transformés
 - **Tecnovo** : ovoproduits
196 mio d'œufs transformés

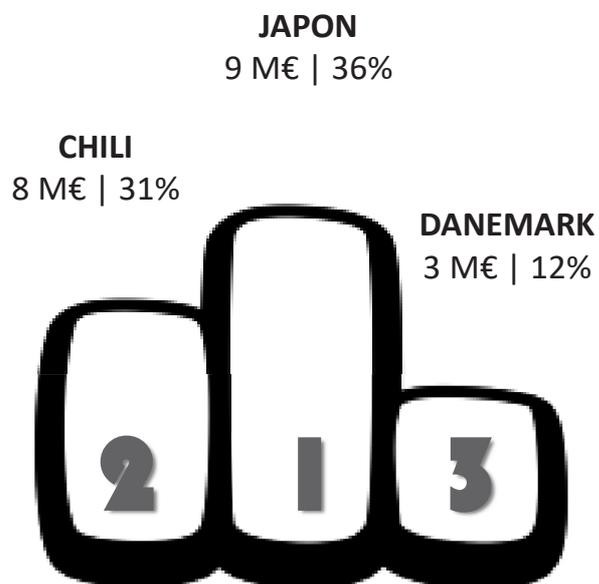
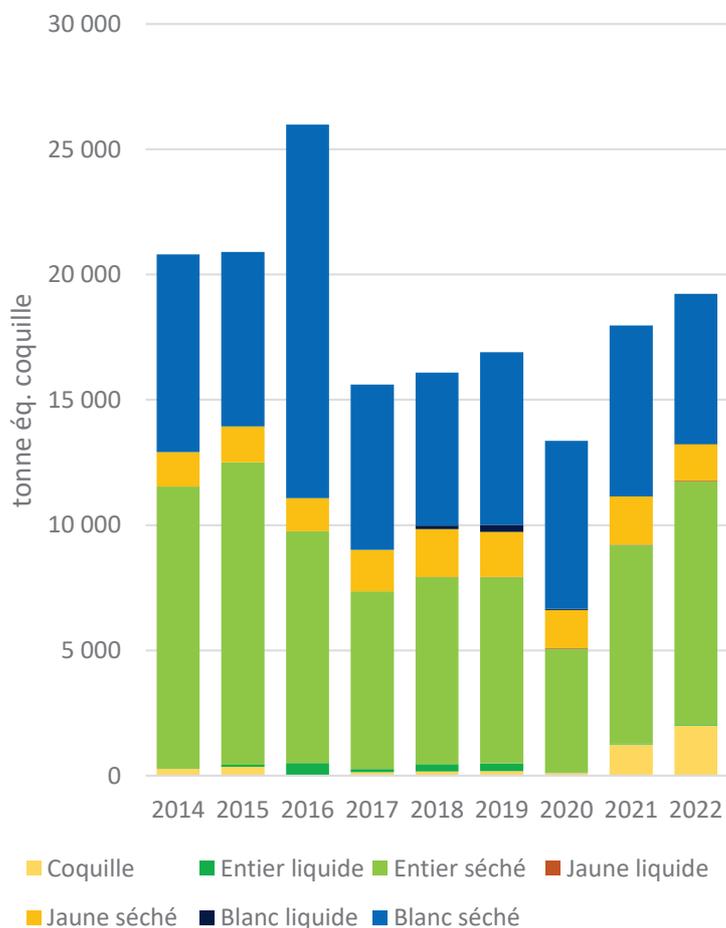


Commerce extérieur

Import



Export





Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

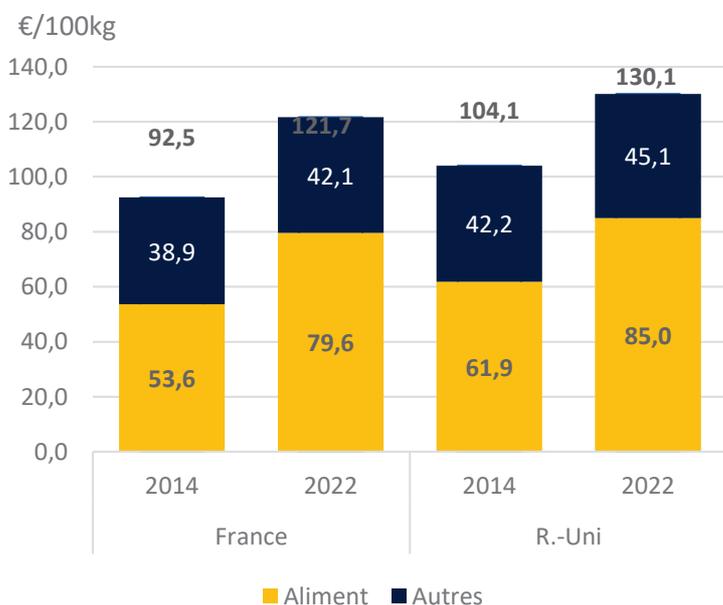
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	701,8	718,9	+0,3%	Transfo. ovo.	113,3	85,4	-3,5%
Imp. œuf coq.	40,7	26,7	-5,1%	Exp. œuf coq.	4,7	12,6	+13,0%
Imp. ovo.	94,4	100,2	+0,8%	Exp. ovo.	6,4	12,0	+8,1%
				Conso. coquille	624,6	647,7	+0,5%
				Conso. ovo.	201,2	173,6	-1,8%
TOTAL	836,9	845,8	+0,1%	TOTAL	836,9	845,8	+0,1%

Le Royaume-Uni est le 26ème producteur mondial d'œufs coquille et 15ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	37,15	38,00	+0,3%
Cage aménagée	15,55	10,64	-4,6%
Hors cage	21,60	27,36	+3,0%
Au sol	2,17	2,66	+2,6%
Plein-Air	18,46	23,18	+2,9%
Biologique	0,97	1,52	+5,8%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



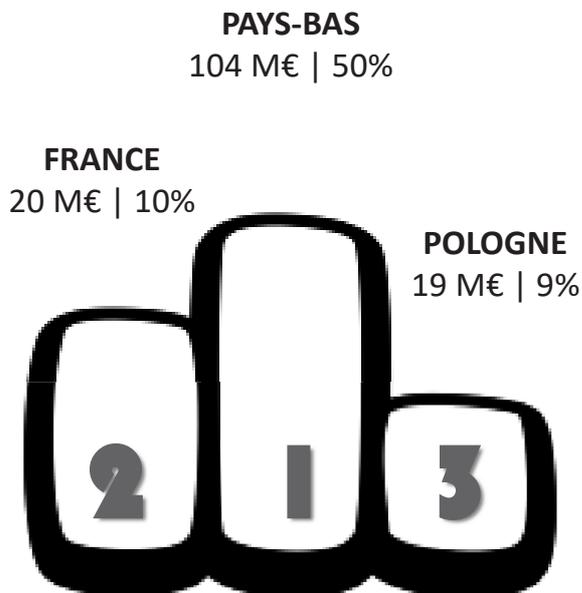
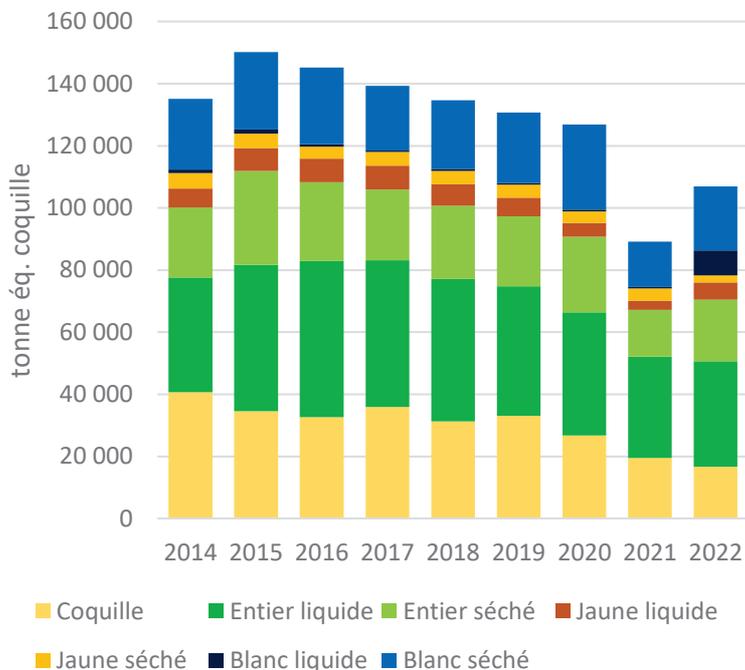
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **2 197€/hab.** (4,0 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **12,1 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 80 %
dont ovoproduits 20 %
- Taux d'autosuffisance **88 %**
- Part de la production exportée **3,4 %**
- Ratio importations/consommation **15 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Noble Foods** : œufs coquille et ovoproduits
 - **Ready Eggs Products** : ovoproduits
 - **Stonegate** : œufs coquille
 - **L.J. Fairburn** : œufs coquilles
 - **Fridays** : ovoproduits

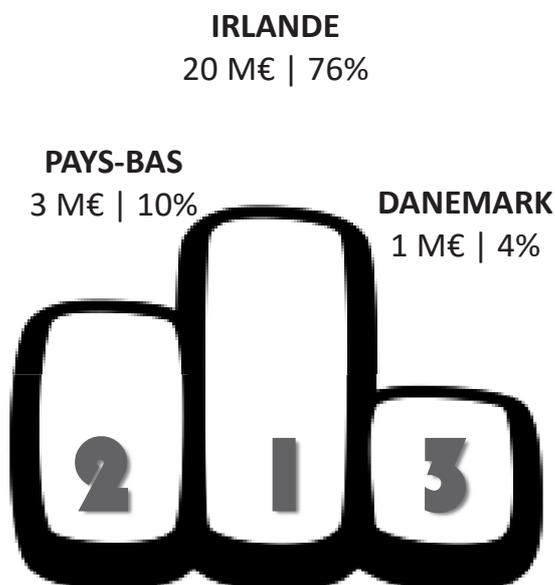
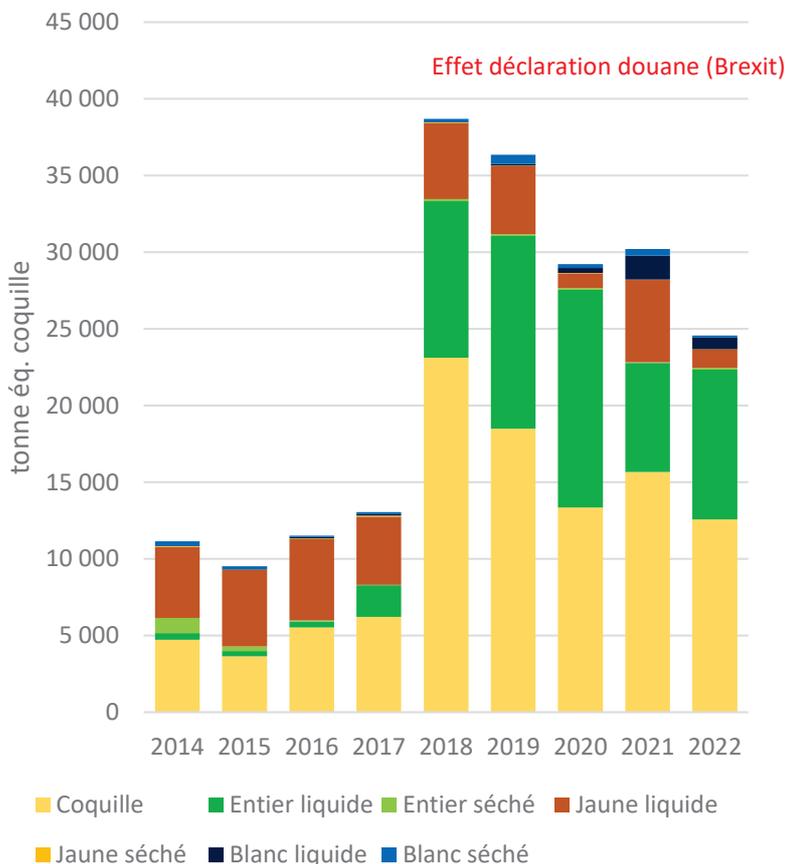


Commerce extérieur

Import



Export



FICHE PAYS : INDE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

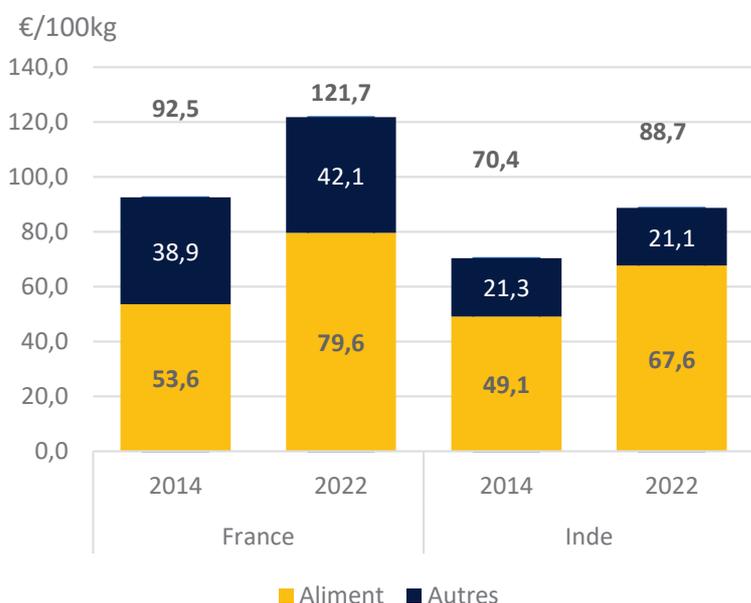
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	4 356,0	5 401,1	+2,7%	Transfo. ovo.	40,7	45,2	+1,3%
Imp. œuf coq.	0,0	0,0	-9,2%	Exp. œuf coq.	23,7	28,5	+2,3%
Imp. ovo.	0,0	0,5	+47,1%	Exp. ovo.	55,6	49,3	-1,5%
				Conso. Œufs	4 276,7	5 323,8	+2,8%
							-
TOTAL	4 356,0	5 401,6	+2,7%	TOTAL	4 356,0	5 401,6	+2,7%

L'Inde est le 2ème producteur mondial d'œufs coquille et 21ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	206,15	241,73	+2,0%
Cage aménagée	206,15	241,73	+2,0%
Hors cage	0,00	0,00	-

Coût de production sortie élevage Œuf cage



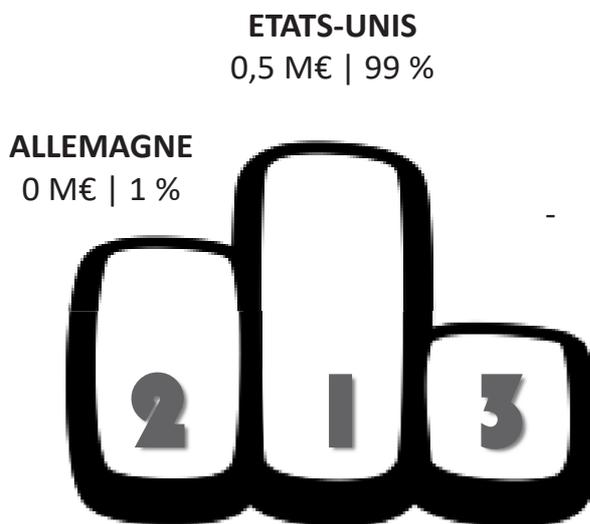
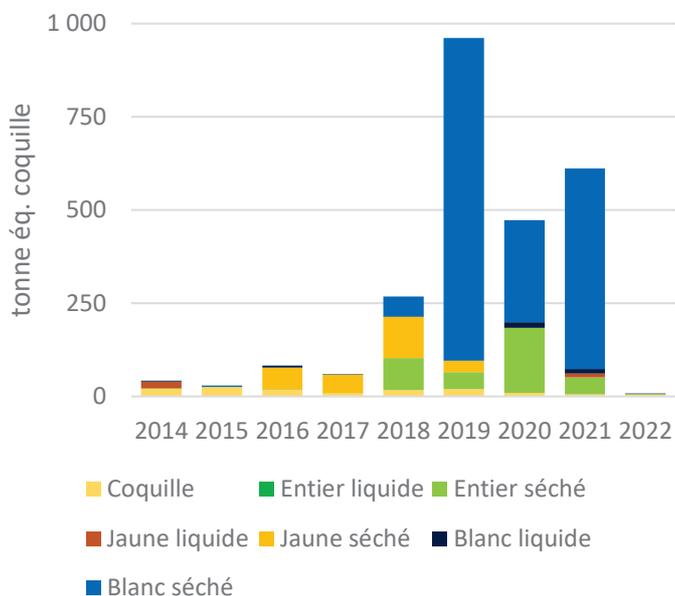
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **472 €/hab.** (5,6 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **3,8 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 100 %
dont ovoproduits 0 %
- Taux d'autosuffisance **102 %**
- Part de la production exportée **1,4 %**
- Ratio importations/consommation **0 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Sakku Group** : œufs coquille
6 mio de pondeuses
 - **SKM Eggs** : ovoproduits
660 mio œufs transformés (capacité)
 - **Venkateshwara Hatcheries (Venky's)** : poudre d'œuf
 - **Ovobel** : poudre d'œuf
 - **Eggway International (FR)** : ovoproduits

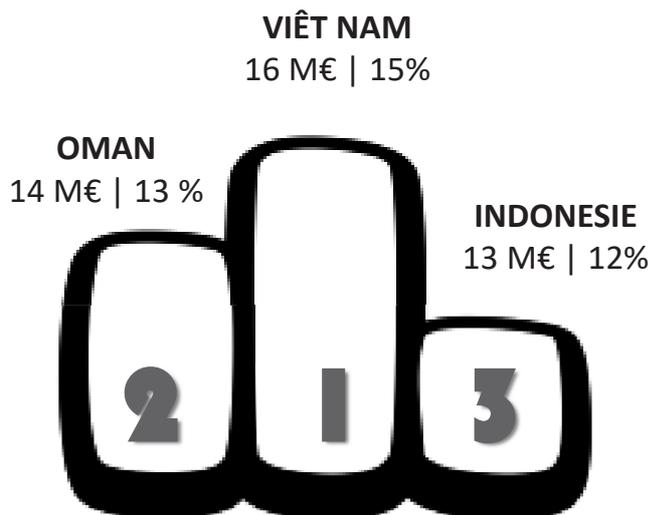
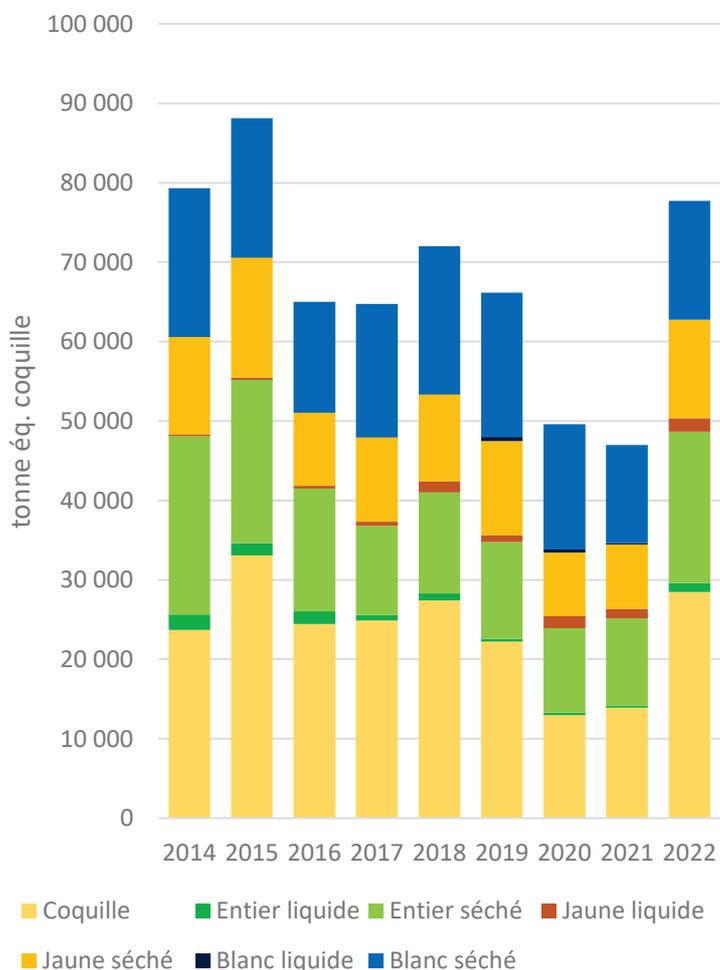


Commerce extérieur

Import



Export





FICHE PAYS : CHINE

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

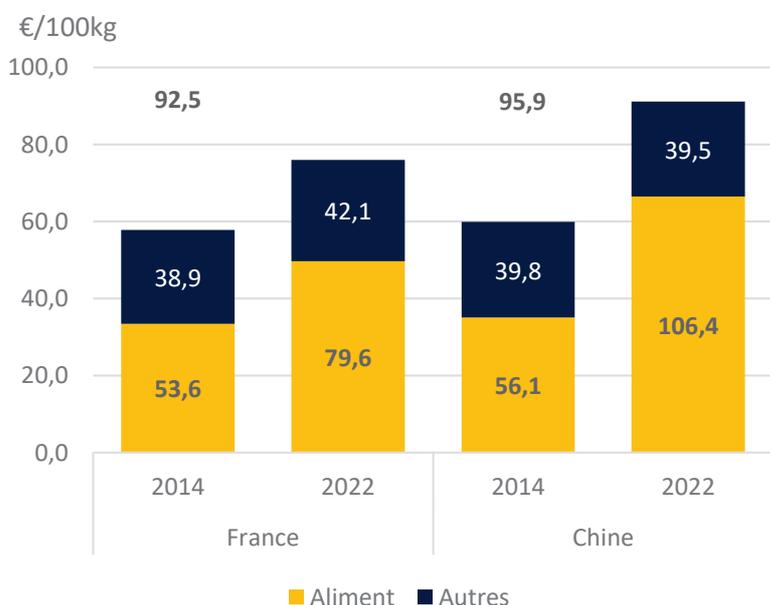
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	20 500,0	26 110,6	+3,1%	Transfo. ovo.	324,1	499,1	+5,5%
Imp. œuf coq.	66,1	88,1	+3,7%	Exp. œuf coq.	6,1	8,4	+4,1%
Imp. ovo.	3,1	3,2	+0,1%	Exp. ovo.	11,9	18,1	+5,4%
				Conso. coquille	20 235,9	25 691,2	+3,0%
				Conso. ovo.	315,3	484,1	+5,5%
TOTAL	20 569,3	26 201,9	+3,1%	TOTAL	20 569,3	26 201,9	+3,1%

La Chine est le 1er producteur mondial d'œufs coquille et 4ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	1 200,00	1 250,00	+0,5%
Cage aménagée	1 080,00	1 225,00	+1,6%
Hors cage	120,00	25,00	-17,8%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



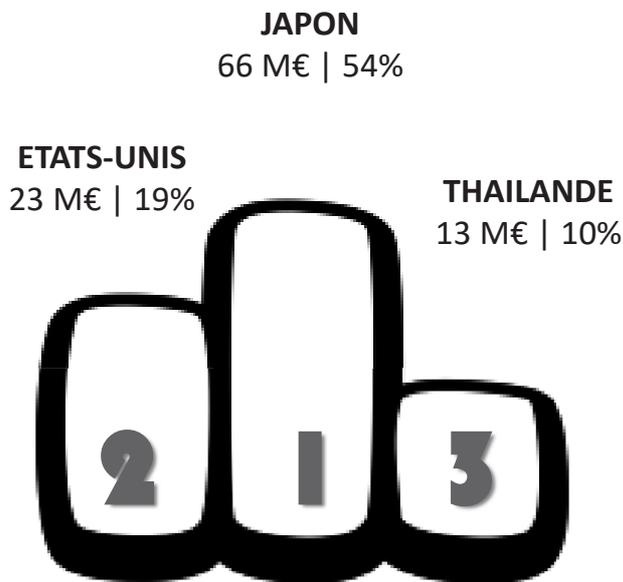
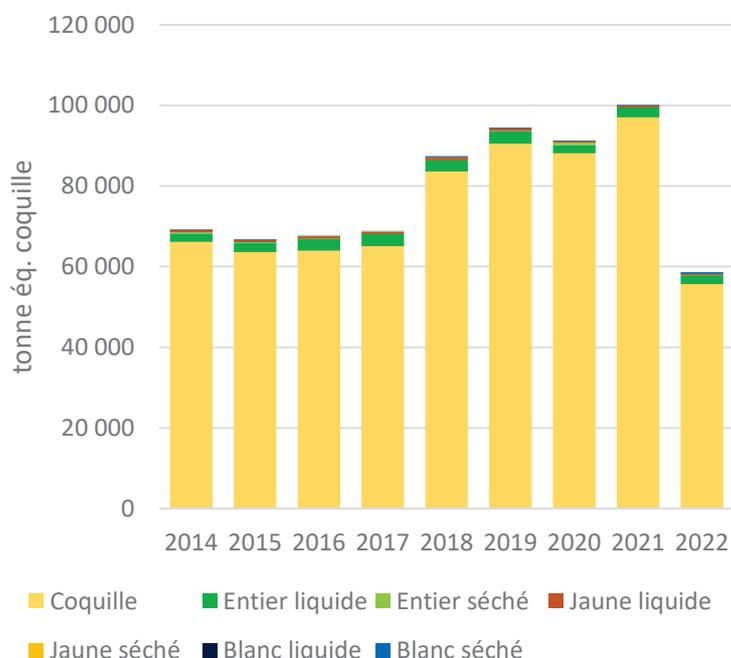
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **917 €/hab.** (4,3 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **18,5 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 98 %
dont ovoproduits 2 %
- Taux d'autosuffisance **99,9 %**
- Part de la production exportée **0,1 %**
- Ratio importations/consommation **0,2 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Daihatsu Group**: œufs coquille 60 mio de pondeuses
 - **Beijing DQY** : œufs coquille 22,6 mio de pondeuses
 - **Sichuan Sundaily Farm** : œufs coquille, 13 mio de pondeuses
 - **Shanxi Jinlong Breeding** : œufs et ovoproduits, 12 mio de pondeuses

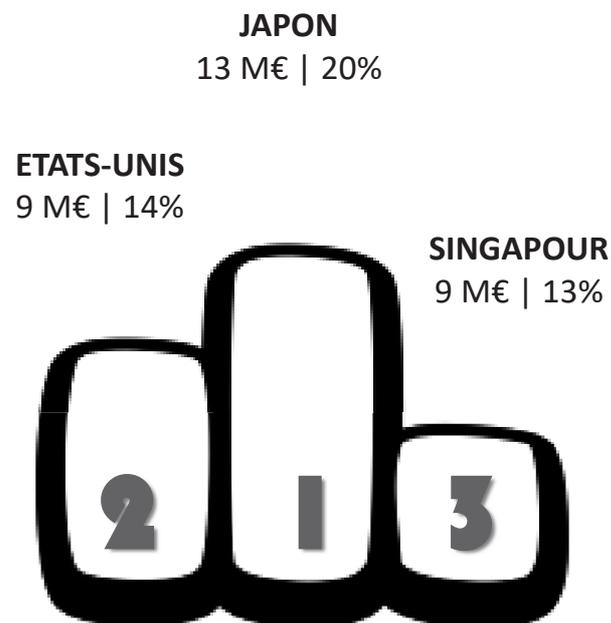
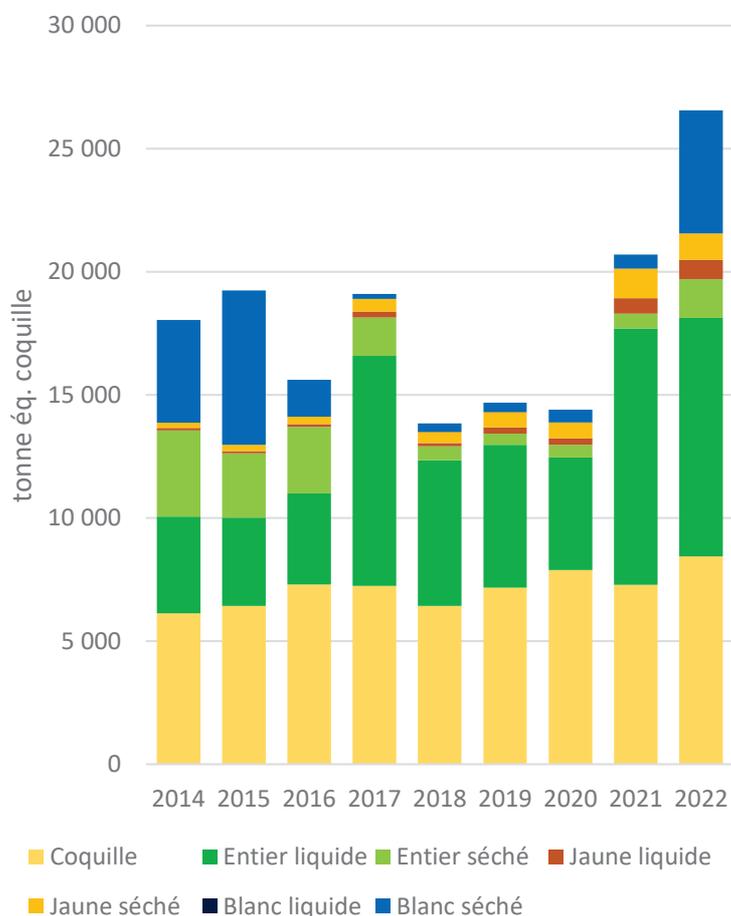


Commerce extérieur (Chine & HK)

Import



Export



FICHE PAYS : MEXIQUE



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

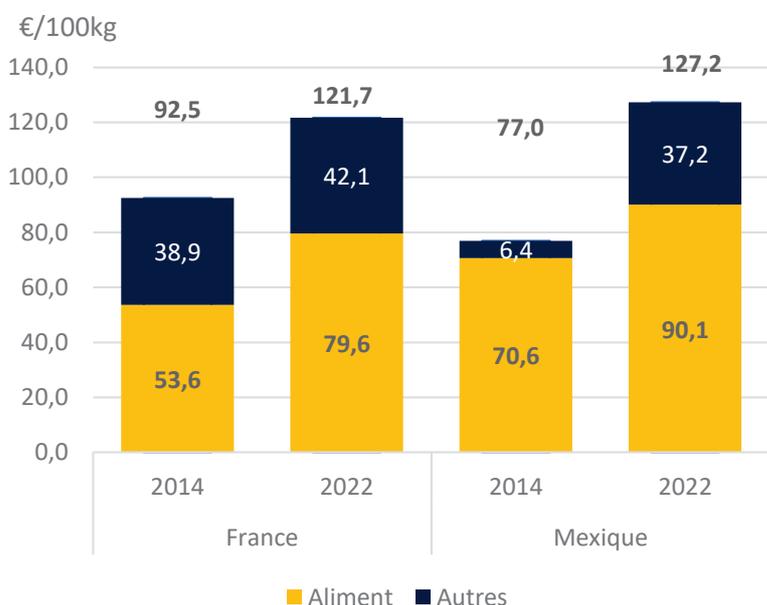
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	2 571,3	2 964,0	+1,8%	Transfo. ovo.	102,9	117,3	+1,7%
Imp. œuf coq.	29,7	49,9	+6,7%	Exp. œuf coq.	0,0	0,1	-
Imp. ovo.	30,7	18,4	-6,2%	Exp. ovo.	0,7	1,0	+4,4%
				Conso. coquille	2 498,1	2 896,5	+1,9%
				Conso. ovo.	132,9	134,8	+0,2%
TOTAL	2 631,7	3 032,3	+1,8%	TOTAL	2 631,7	3 032,3	+1,8%

Le Mexique est le 6ème producteur mondial d'œufs coquille et 14ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	152,15	169,66	+1,4%
Cage aménagée	152,15	167,96	+1,2%
Hors cage	0,00	1,70	-

Coût de production sortie élevage Œuf cage



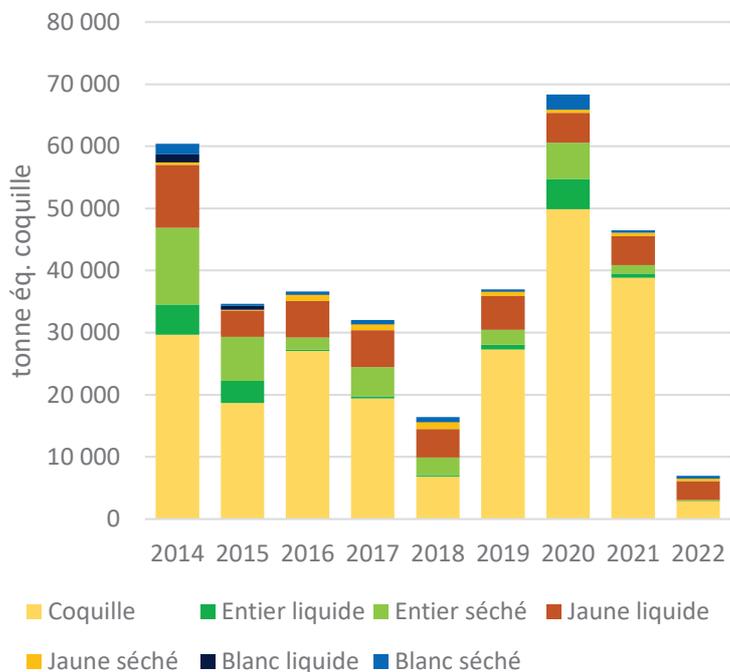
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **1 886 €/hab.** (8,8 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **23,3 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 96 %
dont ovoproduits 4 %
- Taux d'autosuffisance **99,8 %**
- Part de la production exportée **0 %**
- Ratio importations/consommation **0,2 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Proteina Animal (ProAn)** : œufs et ovoproduits
36 mio pondeuses
 - **Industria Bachoco** : œufs et ovoproduits
13 mio pondeuses
 - **Empresas Guadalupe**: œufs coquille, 9,5 mio pondeuses



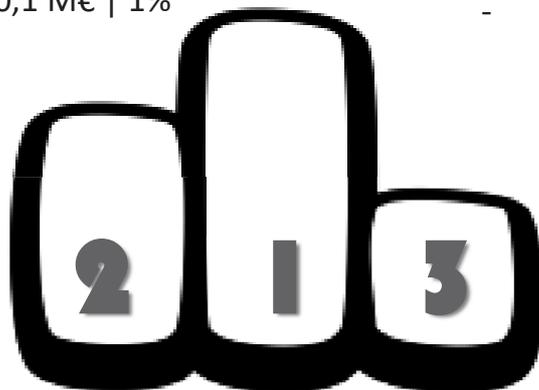
Commerce extérieur

Import

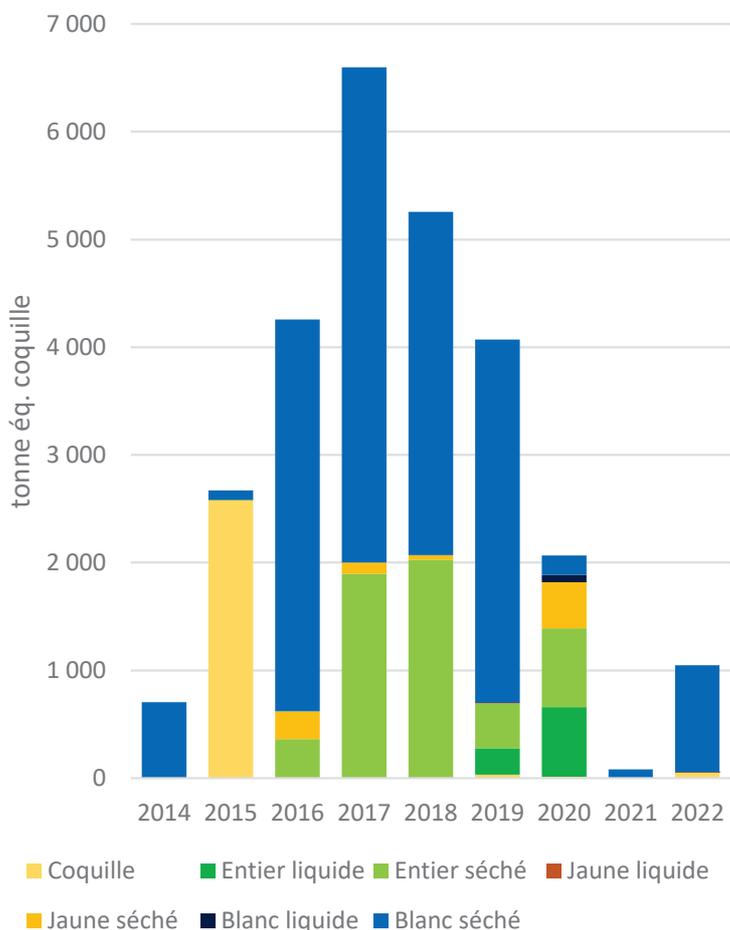


ETATS-UNIS
17 M€ | 99%

PEROU
0,1 M€ | 1%



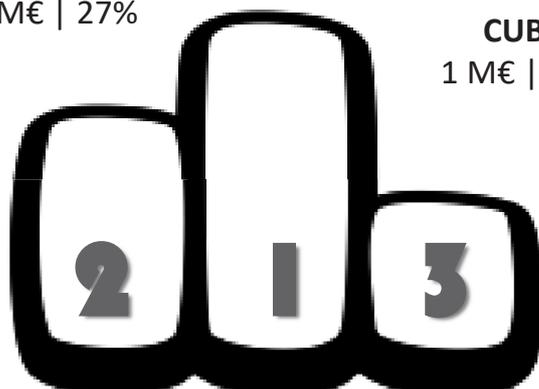
Export



EL SALVADOR
1 M€ | 30%

ETATS-UNIS
1 M€ | 27%

CUBA
1 M€ | 24%



FICHE PAYS : ÉTATS-UNIS



Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

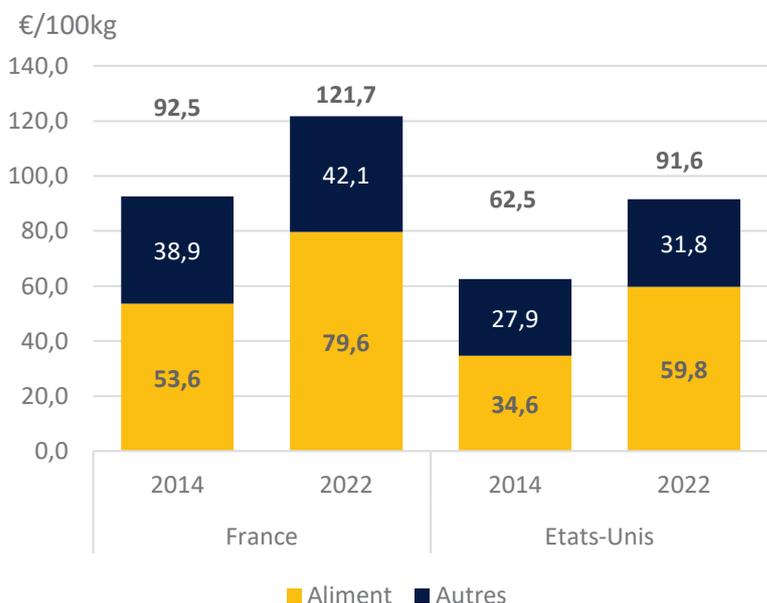
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	5 456,3	5 763,7	+0,7%	Transfo. ovo.	1 675,6	1 757,2	+0,6%
Imp. œuf coq.	2,7	4,3	+6,0%	Exp. œuf coq.	122,1	51,7	-10,2%
Imp. ovo.	14,6	7,8	-7,5%	Exp. ovo.	126,7	61,2	-8,7%
				Conso. coquille	3 661,3	3 959,1	+1,0%
				Conso. ovo.	1 563,5	1 703,8	+1,1%
TOTAL	5 473,5	5 775,8	+0,7%	TOTAL	5 473,5	5 775,8	+0,7%

Les États-Unis sont le 3ème producteur mondial d'œufs coquille et 1er producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	305,00	308,00	+0,1%
Cage aménagée	286,70	201,43	-4,3%
Hors cage	18,30	106,57	+24,6%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



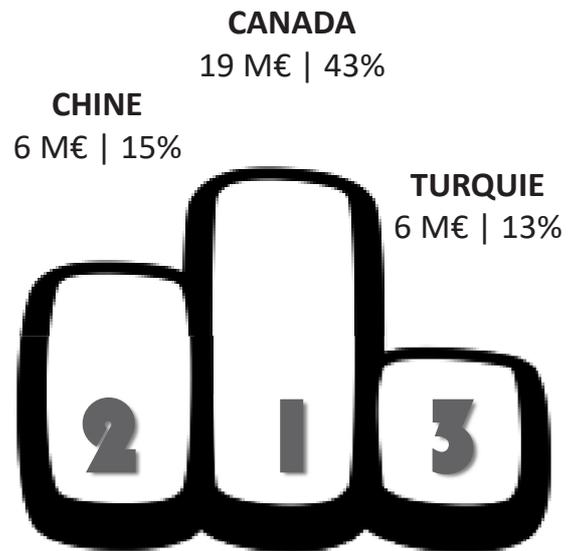
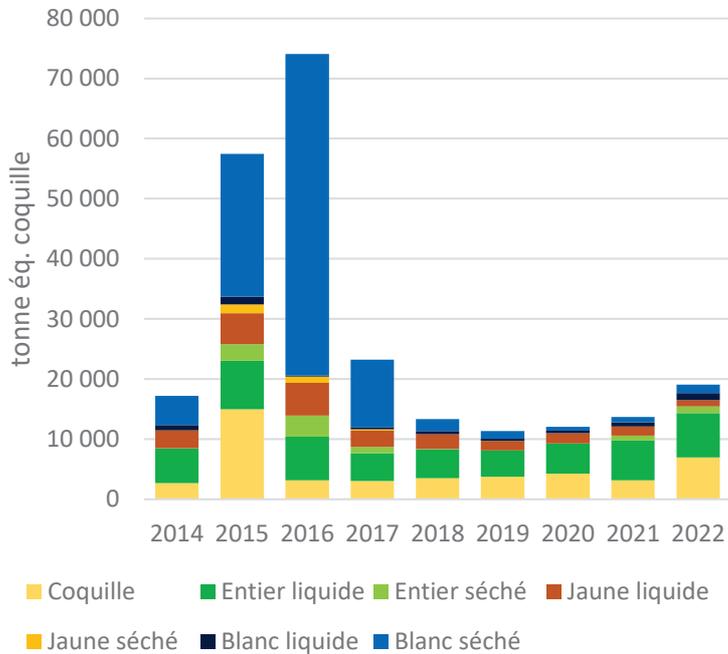
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **3 212 €/hab.** (4,2 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **17,0 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 70 %
dont ovoproduits 30 %
- Taux d'autosuffisance **102 %**
- Part de la production exportée **2 %**
- Ratio importations/consommation **0,3 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **Cal-Maine Foods** : œufs coquille 44,3 mio pondeuses
 - **Rose Acre Farms** : œufs coquille et ovoproduits liq. 27,6 mio pondeuses
 - **Hillandale Farms** : œufs coquille 20 mio pondeuses
 - **Versova Holdings** : œufs coquille 20 mio pondeuses

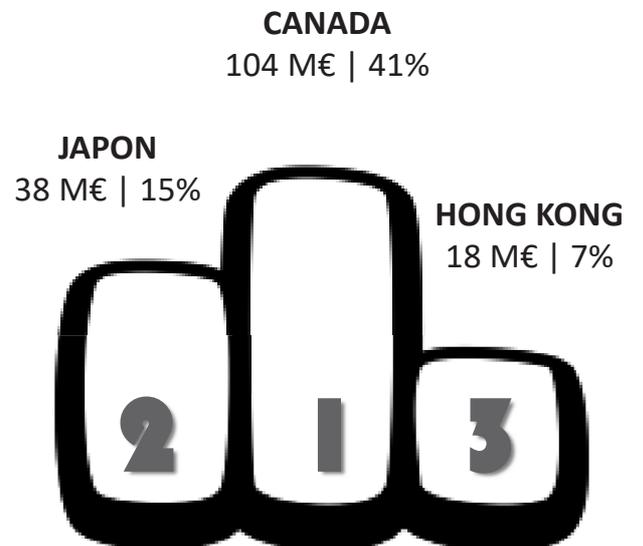
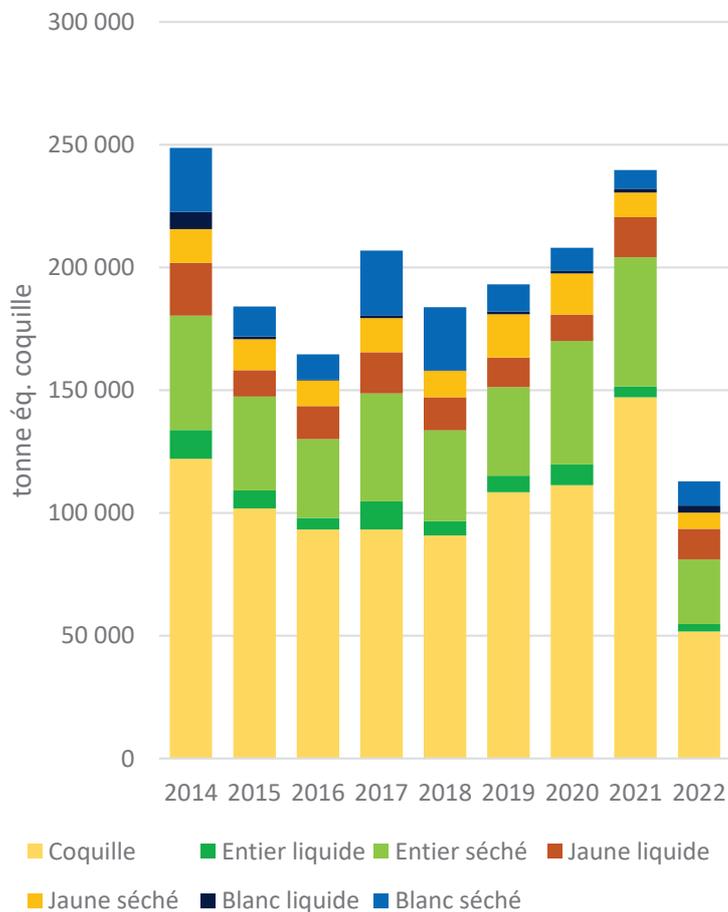


Commerce extérieur

Import



Export





FICHE PAYS : TURQUIE

Bilan secteur œuf et ovoproduits milliers de tonnes éq. coquille

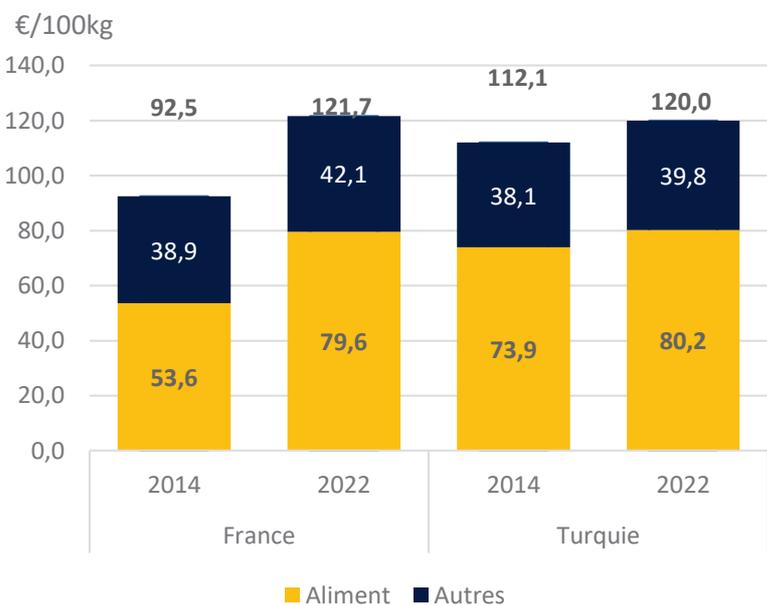
Offre	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)	Utilisation	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
Production	1 058,4	1 222,7	+1,8%	Transfo. ovo.	58,5	67,0	+1,7%
Imp. œuf coq.	0,0	0,2	+23,9%	Exp. œuf coq.	279,4	184,6	-5,0%
Imp. ovo.	6,4	6,2	-0,4%	Exp. ovo.	0,0	0,5	+34,6%
				Conso. coquille	720,5	971,3	+3,8%
				Conso. ovo.	64,9	72,8	+1,4%
TOTAL	1 064,8	1 229,2	+1,8%	TOTAL	1 064,8	1 229,2	+1,8%

La Turquie est le 9ème producteur mondial d'œufs coquille et 18ème producteur mondial d'ovoproduits

Structure de la production millions de pondeuses

	2014	2022	Δ 14-22 (% par an.)
TOTAL	93,75	141,28	+5,3%
Cage aménagée	93,28	124,32	+3,7%
Hors cage	0,47	16,95	+56,6%

Coût de production sortie élevage Œuf cage



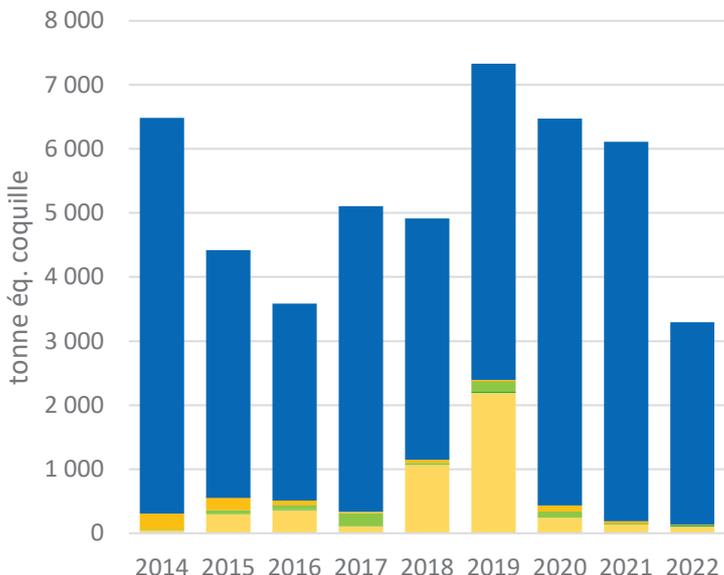
Marché intérieur 2022

- Dépense alimentaire des ménages **1512 €/hab.** (4 % du budget des ménages)
- Consommation apparente d'œuf **12,2 kgéoc/hab./an**
dont œufs coquille 93 %
dont ovoproduits 7 %
- Taux d'autosuffisance **118 %**
- Part de la production exportée **15 %**
- Ratio importations/consommation **1 %**
- Principaux producteurs et transformateurs
 - **CP Standart Gida Sanayi Ve Ticaret:** œufs coquille, 11 mio de pondeuses
 - **Keskinoglu :** œufs coquille, 4,9 mio de pondeuses
 - **Anako :** ovoproduits
 - **Abaloğlu Group:** œufs coquille, 2,1 mio de pondeuses

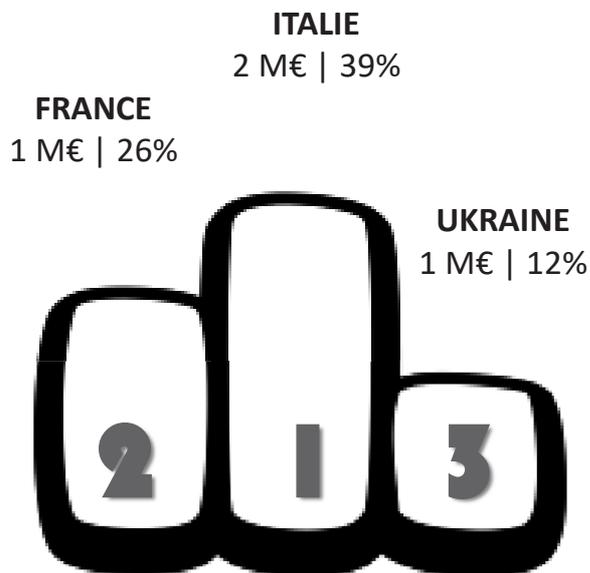


Commerce extérieur

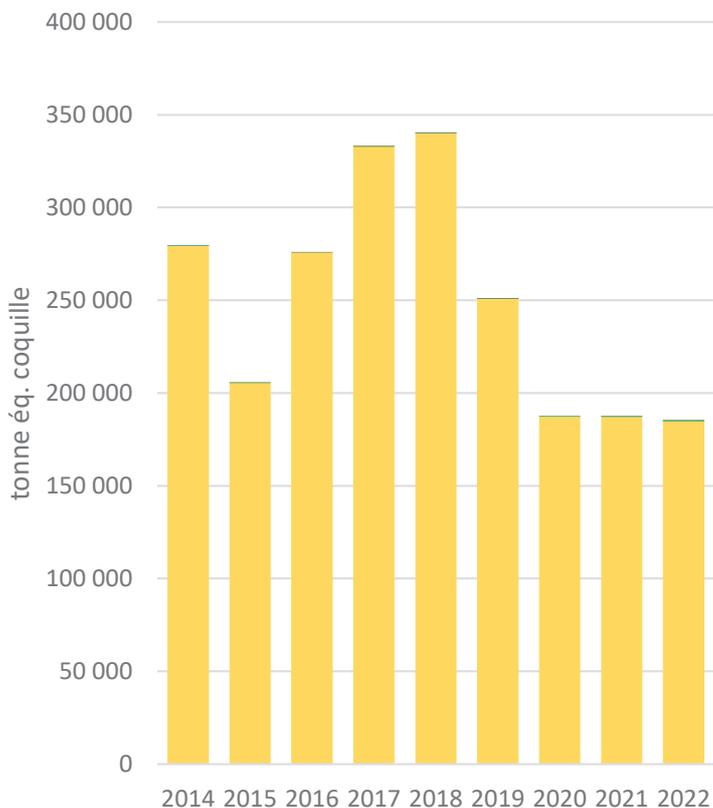
Import



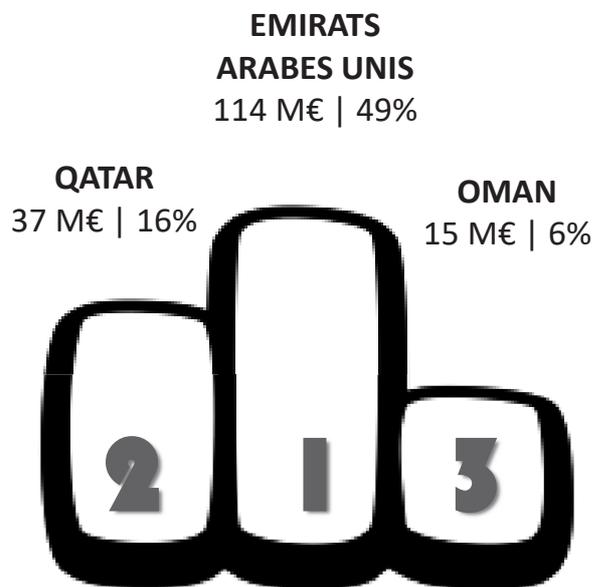
■ Coquille
 ■ Entier liquide
 ■ Entier séché
 ■ Jaune liquide
■ Jaune séché
 ■ Blanc liquide
 ■ Blanc séché



Export



■ Coquille
 ■ Entier liquide
 ■ Entier séché
 ■ Jaune liquide
■ Jaune séché
 ■ Blanc liquide
 ■ Blanc séché



LES ÉTUDES

Veille concurrentielle internationale œufs et ovoproduits - Données 2022
édition avril 2024



Directrice de la publication : Christine Avelin
Rédaction : direction Marchés, études et prospective
Conception et réalisation : service Communication / Impression : service Arborial
ISSN : 2970-6327

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR